

"Toutes les vérités sont bonnes à dire"



DOSSIER

POLITIQUES

Gaffes, lapsus, mépris...
Ces déclarations qui
indignent les Français

INTERVIEW EXCLUSIVE

ANTHONY DELON

**SON NOUVEAU ROMAN
SON DERNIER COMBAT**

**SONDAGE IFOP EXCLUSIF CE QUE PENSENT LES
FRANÇAIS D'ALAIN DELON ET SES ENFANTS**

WUMI

VOTRE NOUVEAU GEL NETTOYANT INTIME

FLEUR DE MAUVE
ACTIF CALMANT



ALOE VERA
VERTUS HYDRATANTES



FLEUR DE GUIMAUVE
ACTIF CALMANT



FLEUR D'ORANGER
VERTUS RAFRAICHISSANTES



AVOINE
VERTUS APAISANTES



CRANBERRIES
VERTUS PURifiantES



TESTS GYNÉCOLOGIQUES ET DERMATOLOGIQUES

DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET
WWW.WUMI-INTIMATECARE.COM

EN PHARMACIE & AU BON MARCHÉ STAND GAPIANNE



ÉDITO AVRIL 2024

ENTREVUE

TILSITT MEDIA
DSO-IFZA
IFZA Properties
Dubai Silicon Oasis
ÉMIRATS ARABES UNIS
Contact: redaction@entrevue.fr

Directeur de la publication: Omar HARFOUCH
Assistant de direction: Daniel TOPIC

Rédacteur en chef: Jérôme GOULON - jgoulon@entrevue.fr

Ont collaboré à ce numéro: Gilles VERDEZ, Robert MÉNARD, Jessica PIERNÉ, Fabien LECŒUVRE, CAYMAN PRODUCTIONS, Gabriel DALLÉN, Marie GIANCANI, Thibaud VÉZIRIAN, Michel TAUBE, Emmanuelle MÉNARD, Bertrand DECKERS, Yves TOLÉDANO, Clémentine VOIREAU

Photos: BEST IMAGE, Daniel TOPIC, Fabien LECŒUVRE
Organisation, DR
Distribution: MLP

Productrice exécutive: Iryna MATSEPLIUK
Graphic designer: Anastasia PONOMARENKO

Imprimé en Italie

ENTREVUE est publié par TILSITT MEDIA, DSO-IFZA, IFZA Properties, Dubai Silicon Oasis, Émirats Arabes Unis. Directeur de la publication: Omar HARFOUCH. Dépôt légal: 2^{ème} trimestre 2024. Diffusion: MLP. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro sont la propriété exclusive d'ENTREVUE pour TILSITT MEDIA qui se réserve tout droit de reproduction et de traduction dans le monde entier. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photos insérés. ISSN 1246-404X. Imprimé en Europe - Commission paritaire en cours.

ENTREVUE.fr

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

“Toutes les
vérités sont
bonnes à dire.”

© PHOTO DE COUVERTURE: DANIEL TOPIC

UNE VRAIE FIERTÉ !

En décembre dernier, je publiais mon premier numéro d'*Entrevue* en tant que directeur de publication, après avoir acquis le magazine. Dès le départ, j'avais annoncé ma volonté de changer radicalement la ligne éditoriale de ce titre emblématique, afin de le faire évoluer, le débarrasser de son image trash, le faire monter en gamme et qu'il soit considéré comme une référence...

Quatre mois plus tard, je suis très heureux du chemin parcouru en si peu de temps, avec des enquêtes et des interviews exclusives dont je suis très fier.

En février, Cyril Hanouna, qui ne donne jamais d'interview, avait accepté de nous accorder un entretien exclusif et de poser en couverture. Le mois dernier, Christine Kelly, présentatrice phare de CNews, avait elle aussi répondu à nos questions et joué le jeu d'une séance photo, alors qu'elle non plus ne donne quasiment jamais d'interview.

Ce mois-ci, c'est Anthony Delon, fils de la plus grande légende vivante du cinéma français, qui nous a fait l'honneur de poser pour notre photographe et répondre à nos questions, nous offrant des révélations exclusives et des informations qu'il n'avait jamais données dans la presse et les médias.

Merci à lui, et merci à toutes les autres personnalités qui nous accordent leur confiance depuis décembre.

Je suis également très fier qu'en dépit d'enquêtes explosives diffusées dans *Entrevue* ces derniers mois - que ce soit sur les dessous des médias, le financement du terrorisme ou encore la mairie de Paris - aucun procès ne nous ait été intenté, et ce malgré les déclarations publiques de certains, qui ont tenté de nous intimider, nous décrédibiliser voire même nous museler. En vain...

Plus que jamais, en ces temps où la liberté d'expression est menacée, toutes les vérités sont bonnes à dire !



Omar Harfouch,
directeur de
publication

ZAPPING

6



L'édito de Robert Ménard

OPINION

8



Christine Kelly

TÉLÉZAP

11



Wemby

TÉLÉZAP SPORT

12



L'édito de Gilles Verdez

OPINION

14



Cyril Hanouna

CLASHS
ILS ONT DIT / ILS ONT MENTI

LE DOSSIER DU MOIS

18



ANTHONY DELON

Son nouveau roman, son dernier combat

PEOPLE

40



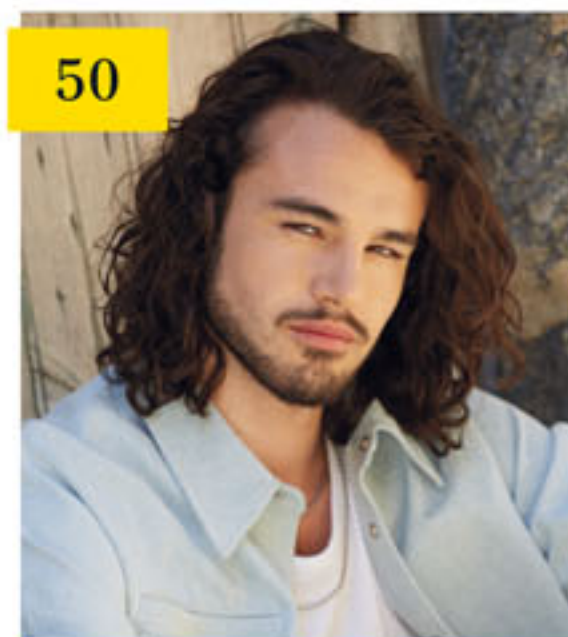
SNOOP
DOGG

44



François-Xavier
BELLAMY

50



ANTHONY
COLETTE

56



DANIEL
GUICHARD

62



FRANCKY
VINCENT

66



ALEXIS
LAIPSKER

MÉDIAS

72



POLITIQUES

Gaffes, lapsus, mépris... Ces déclarations qui indignent les Français

SOCIÉTÉ

COLD CASE

JUSTICE

80



CLAUDE FRANÇOIS

Pourquoi il n'aurait pas dû mourir...

86



L'AFFAIRE ARNAUD GERNEZ

90



YVES TOLÉDANO

ÉVASION

92



ZIMBABWE: AU CŒUR DU ROYAUME ANIMAL

L'édito de Robert Ménard

Médaille d'or de l'aigreur

Il n'a fallu que quelques minutes. À peine l'affiche des Jeux olympiques de Paris 2024 est-elle sortie sur les réseaux sociaux que les vautours de la droite « formol » se sont jetés dessus. Forcément rien n'allait. Trop fantaisiste, pas de drapeau tricolore et, crime absolu selon nos nouveaux curés, pas de croix sur les Invalides! Macron et ses amis doivent se marrer. N'importe quelle muleta à agiter suffit pour que le gang des conservateurs force les cornes en avant. C'est pavlovien. Et franchement, ça me fatigue. La droite française est si souvent sans surprise. Prix Nobel de l'excès, Zemmour a twitté que cette affiche lui « arrachait l'âme ». Karoutchi a fait son numéro au Sénat « la nation ne doit pas être effacée » tandis que leurs copains souverainistes étaient sous le choc. On dirait que le monde s'est écroulé. Peu importe à ces messieurs que, dans la charte olympique, les drapeaux nationaux et les signes religieux sont proscrits sur l'affiche officielle des J.O. Ils auraient dû regarder les précédentes avant de causer dans le poste. Et notamment celle de... Paris 1924, où la croix du Sacré-Cœur avait été gommée. Bref, dans leur monde rêvé, la créativité et la liberté artistiques sont encadrées, cadenassées. Moi, je la trouve plutôt réussie cette affiche !

Ce qui rime avec Rima

L'avantage avec LFI, c'est qu'il n'y a pas de limites. J'en ai la confirmation quand j'apprends que la secte mélenchoniste annonce que la jeune Rima Hassan sera en septième position sur sa liste aux Européennes. Enfant



des camps de réfugiés palestiniens, petite-fille d'Arabes ayant fui la Palestine en 1948, elle ne porte pas Israël dans son cœur. Jusqu'à soutenir le pire, c'est-à-dire les assassins du Hamas, qu'elle juge « légitimes ». Selon elle, l'État hébreu, ce « QG des suprémacistes blancs de toute la planète » pratique « l'apartheid » et le « génocide ». Rima ne recule devant rien. Elle fait sien le slogan « De la rivière à la mer », qui laisse bien peu d'espoir au peuple juif. À peine en campagne, elle a ciblé violemment sur X une autre tête de liste, Raphaël Glucksmann. Comme par hasard...

Algérie, année zéro

L'excellente émission *J'irai dormir chez vous* a fait le buzz début mars. Pas étonnant, car An-

toine de Maximy est allé faire un tour en Algérie. Forcément, j'ai regardé. Avec émoi. C'est mon pays natal. J'étais rempli d'émotions, parfois contradictoires. Ce fut une plongée dans une Algérie qui, en fait, n'a pas tellement bougé, hormis... la disparition des Européens. Et, vous en conviendrez, ce n'est pas rien! Un peuple rieur et chaleureux, qui parle toujours français, Oran, toujours festif et débraillé... Ce qui m'a marqué, c'est la pauvreté, frappante, accablante. Plus de 60 ans après l'indépendance, le pays semble figé. Il y a des scènes frappantes. Le vieil homme qui ressasse la « révolution ». La générosité des gens. Les femmes voilées qui n'ont droit qu'à un trou pour un œil. Les ruelles labyrinthiques de Ghardaïa... Quel pays que ce pays qui fut le mien !

Couper les cheveux en cinq

Il y a des jours où l'actualité me fait éclater de rire. Comme ce matin de mars un peu frisquet où, allumant la radio, j'apprends que « L'Assemblée nationale va se pencher sur une proposition de loi contre la discrimination capillaire ». On dirait un sketch des Inconnus. C'est un député antillais qui est à l'origine de ce texte. L'homme dit vouloir lutter contre les employeurs qui interdiraient certaines coupes ou couleurs de cheveux. Entre deux coups de ciseaux, l'envie de pénal, pour paraphraser Philippe Muray. Tous les patrons devront donc accepter le serveur à crête d'iroquois, la réceptionniste aux cheveux rose fluo (ça va être sympa aux pompes funèbres) ou, pourquoi pas, le professeur rasé seulement d'un côté. On n'arrête pas le progrès...

Les drag couinent

Mais qu'ont-ils donc tous à vouloir absolument organiser des stages de drag queen pour nos gosses ? La dernière tentative a eu lieu il y a quelques semaines. C'était réservé aux 11-17 ans et cela devait se passer à Mérignac, près de Bordeaux. Logiquement, les parents sont montés au créneau. Apprendre aux garçons à se maquiller comme des nanas et à défiler en talons, au bout d'un moment, les gens disent stop. Et ça ferait d'eux d'affreux cathos rétrogrades ? Bien sûr que non, c'est simplement du bon sens. Les parents musulmans, les parents non croyants pensent à 95 % la même chose. Nos enfants ne sont pas des rats de laboratoires sur lesquels on pourrait essayer tous ses fantasmes. Je condamne évidemment les menaces de mort et les lettres d'insultes qu'ont reçues les organisateurs. Mais - serait-on tenté, à tort, d'ajouter - à trop jouer la provoc...

Panot, grand prix du mauvais goût

Grossière, et aussi souvent ignorante (elle n'a pas su situer la Palestine par rapport au Jourdain sur Public Sénat), Mathilde Panot, la passionaria de la Nupes, ne connaît pas la honte. Au moment de l'inscription de l'IVG dans le marbre de la Constitution, Mathilde a en effet diffusé une image où on la voit poser fièrement avec Simone Veil, avec le slogan « On l'a fait » ! Oser se comparer avec celle qui, dans la France machiste des années 70, a courageusement porté la loi qui a changé la vie des femmes, il fallait le faire. Surtout quand on a en mémoire le gros problème de LFI avec les personnalités d'origine juive. Simone Veil a survécu à Auschwitz. Pas sûr qu'elle aurait eu envie de se retrouver affichée avec la grande copine du Hamas.

Femmes au foyer

Moi qui ai vécu mai 68 et tous ses heureux changements, j'ai du mal à le croire : il existe en France (et en Amérique) un mouvement qui prône le retour des femmes derrière les fourneaux. Ça s'appelle les tradwives (femmes traditionnelles) et c'est porté par des jeunes femmes, essentiellement d'extrême-droite. Chez nous, c'est l'identitaire Thaïs d'Escufon (200 000 abonnés sur YouTube) qui fait la promo de cette dinguerie. Au programme, maison bien tenue, repassage et abandon de la pilule. Les années 50 c'est bien, surtout quand on ne les a pas vécues.



Robert Ménard, maire de Béziers

“GROSSIÈRE, ET
AUSSI SOUVENT
IGNORANTE,
MATHILDE PANOT,
LA PASSIONARIA DE
LA NUPES, NE
CONNAÎT PAS LA
HONTE.”

TOUS LES MOIS, LA RÉDACTION D'ENTREVUE PASSE AU CRIBLE LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION. RETROUVEZ LE REPLAY DES MEILLEURES SÉQUENCES!



TF1 • **2** 14/03/2024
JT DE 20H DE TF1 ET FRANCE 2

Anne-Sophie Lapix : Est-ce que vous envisagez d'envoyer des troupes occidentales françaises en Ukraine?

Emmanuel Macron : Bonsoir et bienvenu. Vous êtes assis devant moi. Est-ce que vous êtes debout? Non! Est-ce que vous excluez de vous lever à la fin de cette interview? Bien sûr, vous n'allez pas l'exclure...

Anne-Sophie Lapix : On est même sûrs de le faire!

Emmanuel Macron : Voilà. Nous, on est pas sûrs de le faire, mais en tout cas, on n'est pas dans cette situation-là aujourd'hui...



Gilles Bouleau : Être assis ou debout n'est pas une question de vie ou de mort...

Emmanuel Macron : D'abord, il y a une gradation, et ça dépend où on le fait. Je fais cette comparaison pour expliquer ce qu'est ne pas exclure des options. Il y a une raison de ne pas le faire. Et la position qui consiste à dire simplement ce qu'on fait et nous, nous donner des lignes rouges...



• **2** 14/03/2023
TÉLÉMATIN

Gérard Larcher : Aya Nakamura, ça n'aurait pas été mon choix, je vous le dis tout de suite, pour chanter Édith Piaf. C'est un choix un peu disruptif du président de la République. Quand je regarde le texte de ses chansons, je trouve qu'on est assez loin de la représentation de notre pays.

Thomas Sotto : Qu'est-ce qui vous gêne dans ses textes?

Gérard Larcher : Écoutez, je vous le dis sur ce plateau. *Catchaca*, par exemple, qui est l'ode à la levrette. Il aurait fallu faire un choix collectif!



BFM TV. 18/03/2024
SOIRÉE SPÉCIALE XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS

Christine Dupont de Ligonnès : Si je croyais mon frère coupable d'avoir tué toute sa famille dans un moment de désespoir, pour moi, deux choses: soit il se supprime derrière, soit il a une prise de conscience et il se dénonce lui-même. Je connais son caractère, c'est quelqu'un qui en sait pas garder longtemps un problème sur la conscience. Donc voilà. Croire que Xavier est parti se suicider gratuitement quand sa famille est exfiltrée, non, ça c'est sûr que je n'y crois pas une seule seconde.



Christine Dupont de Ligonnès : Ensuite, je pense que d'après tout ce que nous avons relevé dans le dossier et hors du dossier avec nos propres souvenirs personnels... Là, je pense que les enfants sont partis les premiers de la maison familiale. Puis Agnès, qui a quand même été vue jusqu'au 8 avril 2011... La vérité n'est pas la vérité médiatique. J'en ai pas de preuves qu'ils soient morts.



La journaliste : Vous attendez un signe de votre frère?

Christine Dupont de Ligonnès : Peut-être que oui, inconsciemment, j'attends un signe. Peut-être que j'ai un grand espoir de recevoir un signe de vie un jour. Après, ce n'est pas forcément ça que j'attends dans la vie de tous les jours. Et si je reçois un jour un signe de Xavier, ce sera un signe de Xavier et Agnès.



CANAL+ 07/03/2024
EN APARTÉ

Voix off : Saïd Taghmaoui, vous êtes en froid. Car vous lui avez proposé un petit combat...

Mathieu Kassovitz : Oui, je suis désolé d'avoir fait ça maintenant, mais il fallait que ça se passe. Saïd est quelqu'un qui a des problèmes et qui les projette sur les autres. Et ça fait quelques années qu'il me posait des problèmes, qu'il était vraiment vindicatif. Et là, comme je suis en train de préparer cette comédie musicale, que ça commence à baver à droite et à gauche et qu'il raconte de la merde...

Mathieu Kassovitz : Il dit qu'il a écrit le film, il dit que je suis un raciste. Donc j'ai fermé ma bouche pendant très longtemps. Et puis je me suis réveillé parce qu'il est allé un peu trop loin, et je me suis dit: « Viens, on règle ça sur un ring! » Moi j'adorerais. Là, je reprends mon entraînement avec la jambe dans le plâtre après six mois, je suis obligé de tout recommencer à zéro. Ça va me demander beaucoup d'efforts, et j'aimerais bien avoir sa tête sur un sac comme Drago et de pouvoir dire: « Je vais te briser! », et que ça me motive pour me lever tous les matins pour aller me faire taper dessus.

Voix off : Il a entendu le message ou pas ?

Mathieu Kassovitz : Il n'a pas répondu. Je lui ai fait un dernier message. Je vais vous dire le fond de ma pensée. Saïd est quelqu'un que j'aime, parce qu'il a fait partie de ma vie au début, et que c'était un mec mortel. Il était drôle, généreux, un peu fou. Un bon, mec, vraiment un bon mec. Et puis il a twisté, ça me fait de la peine, mais au bout un moment aussi, ferme ta gueule et redescends sur terre.



C8 17/03/2024
TPMP!

bein sports 17/03/2024
MONTPELLIER-PSG

C NEWS 11/03/2024
FACE À L'INFO

Gilles Verdez : Il n'y a pas eu une forte somme, 250 000 dollars, que vous n'auriez pas rendu à Michel Polnareff ?

Christophe Rocancourt : On est en 1999, j'ai le Hummer de Dodi Al-Fayed. Michel Polnareff veut me l'acheter mais, à l'époque à Los Angeles, Polnareff, c'est Monsieur Dupont. Et il n'a pas l'argent pour me le payer. C'est ça l'histoire. Moi j'étais propriétaire du Hummer. Je dis ce que je pense. Je suis quelqu'un de carré. Polnareff, c'est un génie dans la musique, un pianiste extraordinaire. J'ai passé des moments avec lui fabuleux.

Un journaliste (en conférence de presse, après la défaite de Montpellier contre le PSG) : Est-ce qu'il y a une part de soulagement que Kylian Mbappé ne sera plus là la saison prochaine ?

Michel Der Zakarian (entraîneur de Montpellier) : Non, j'en ai rien à foutre! Il est plus là, il est plus là! C'est pas grave.

Comment jugez-vous son match ?
Bah, il nous a mis trois buts!

Christine Kelly : Merci beaucoup à Entrevue! C'est pas parce que c'est moi, mais je les remercie infiniment de m'avoir accordé une interview! Et vraiment, si vous voulez en savoir plus sur notre émission, n'hésitez pas à lire, car je sais que vous êtes des fidèles. Et merci encore à Entrevue de m'avoir accordé leur grande confiance!

SAISON 2

DES COMÉDIES MUSICALES FRANÇAISES

LES ARTISTES ORIGINAUX RÉUNIS SUR SCÈNE

“ CES REFRAINS QUI REPRENnent VIE CE SOIR ”

ROMÉO ET JULIETTE LES 10 COMMANDEMENTS ROMÉO ET JULIETTE 1789
LE ROI SOLEIL MOZART L'OPÉRA ROCK LE ROI SOLEIL
MOZART L'OPÉRA ROCK ADAM ET EVE 1789 LES AMANTS DE LA BASTILLE
ADAM ET EVE 1789 ROMÉO ET JULIETTE LE ROI SOLEIL ADAM ET EVE
LES 10 COMMANDEMENTS LE ROI SOLEIL MOZART L'OPÉRA ROCK 1789
ADAM ET EVE ROMÉO ET JULIETTE 1789 LE ROI SOLEIL
LE ROI SOLEIL LES 10 COMMANDEMENTS MOZART L'OPÉRA ROCK

12 - 13 - 14 SEPTEMBRE 2024

lobino
DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET



PAR THIBAUD VÉZIRIAN

TÉLÉZAP SPORT



Entrevue : Plus c'est gros, plus ça passe. Contacté par un faux Pablo Longoria (président de l'Olympique de Marseille), un jeune supporter confie sur BFM Provence avoir perdu 15 000 euros ! Le faux Pablo lui aurait promis de lui offrir 80 000 euros. Mais pour cela, il devait payer des frais bancaires. « Je fais confiance, je tombe vite dans le piège (...) Il m'a brisé ma vie, il a brisé une famille, je suis dans le désarroi complet. » Problème, l'arnaque pense encore qu'il s'est fait avoir par le vrai Pablo Longoria ! « Il n'y a aucun doute... » Alors que rien ne l'indique quand on regarde le profil Facebook de près. Plainte en cours.



07/03/2024
L'ÉPINE DE LA HONTE !

Entrevue : C'était le combat de l'année, une publicité fantastique pour le MMA français. Grâce au show permanent Cédric Doumbé, dans la cage et en dehors. La montagne a accouché d'une souris. Le Français d'Alfortville « Baki » Chamsoudinov l'emporte par arrêt de l'arbitre au 3e round... Doumbé se plaignant d'une écharde dans le pied ! Que faisait cette épine ou ce morceau de verre sur le ring ? Spectacle désolant. Baki avait pourtant accepté d'attendre que Doumbé enlève cette épine. Pour l'arbitre, les règles sont les règles. Refus de combattre. Les fans rentrent chez eux fous de rage.



01/03/2024
WEMBY DANS LES ÉTOILES

Entrevue : Il est stratosphérique. Pour sa première saison NBA, Victor Wembanyama n'en finit plus d'impressionner. En route vers le titre de rookie de l'année (meilleur jeune), le Français a compilé une ligne de statistiques jamais vue dans l'histoire du basket américain : 25 points, 10 rebonds, 5 passes décisives, 5 contres et 5 shoots à 3 points. Victoire 132-118 contre le leader, Oklahoma Thunder. San Antonio reste dernier du classement... Quelques jours plus tôt, autre exploit : avec 27 points, 10 rebonds, 8 passes, 5 interceptions et 5 contres, il est le plus jeune joueur (20 ans) à réaliser un 5x5 (5 unités dans chaque catégorie).



09/03/2024
LE PREDATOR MIS KO

Entrevue : Francis Ngannou n'a pas fait le poids. Lui, le Franco-camerounais, combattant MMA émérite et jamais mis KO, reconverti depuis peu à la boxe, voulait se jauger définitivement. Face à Anthony Joshua, ancien champion du monde et champion olympique 2012, il y a eu un monde d'écart. En deux rounds, l'Anglais l'a mis plusieurs fois au tapis. Technique pure, droite chirurgicale, Francis Ngannou a payé pour apprendre. La MMA n'a rien à voir avec la boxe. Difficile de refaire son retard sur les meilleurs du monde en quelques mois, même quand on s'appelle le « prédateur ». KO à la deuxième reprise.



03/03/2024
LE FOOT EN FOLIE

Entrevue : Une fin de match tourne au ridicule au Brésil. Un joueur de Botafogo reste au sol, blessé, en dehors du terrain. Son coéquipier veut à tout prix gagner du temps et l'attrape pour l'allonger à l'intérieur du terrain. Un adversaire voit ça et fonce agripper le blessé pour l'expulser à nouveau des limites du terrain. Ce n'est pas fini ! Les joueurs de Botafogo ne lâchent pas l'affaire et repoussent à nouveau le blessé sur le terrain. L'arbitre mettra fin à cette mascarade ridicule. Victoire de Botafogo contre Fluminense 4 buts à 2... Pas de justice.



10/03/2024
BSD FRACASSÉ !

Entrevue : Benoît Saint-Denis n'a pas résisté. Face au 3e meilleur combattant MMA du monde, Dustin Poirier, le Français a admirablement bataillé. Sans prendre assez de précautions défensives, malgré les demandes son coach à la fin du premier round. Résultat terrible : un KO suite à un crochet droit dévastateur de l'Américain. Cet adversaire lui a rendu un vibrant hommage à la fin du combat : « J'en prenais plein la figure en première reprise. Il est vraiment fort. C'est un gars dangereux. J'ai beaucoup de respect pour Saint Denis. Il reviendra. Je tiens à le féliciter pour avoir défendu son pays, pour son passé de militaire. » « BSD » est un ancien membre des forces spéciales...

L'HUMEUR DE GILLES VERDEZ

CALAMITEUSE

Des rats à l'école. Des murs moisissus, des plafonds qui s'effondrent, pas de chaises ni de tables, des toilettes sans portes, parfois sans lumière, 12 °C dans les salles de cours. Nos lycées sont indignes. Comment peut-on tolérer que nos enfants ne bénéficient pas de conditions d'apprentissage tout simplement acceptables ?

Le lycée polyvalent de Cachan, dans le Val-de-Marne, sort du silence pour dénoncer l'insalubrité. Les enseignants exercent leur droit de retrait en raison de l'état du bâtiment. La Région Île-de-France assure qu'un projet de rénovation est prévu en... 2026, à hauteur de 85 millions d'euros. L'établissement est dûment répertorié parmi les deux cents lycées vétustes identifiés dès 2016. Pourtant, depuis lors, seul un bâtiment du lycée polyvalent a bénéficié de travaux. Hors de question de justifier les scènes de violences du 5 mars, mais elles ne doivent pas empêcher d'agir de toute urgence.

En Seine-Saint-Denis, alors même que de nombreux établissements sont classés en REP (Réseau d'éducation prioritaire), les travaux tardent et les lycéens, à bout, s'expriment. Au lycée Blaise-Cendrars de Sevran, ils dénoncent leur situation avec les codes de Tik-Tok : « Évidemment qu'on a un seau pour les fuites, parce qu'on n'a plus de plafond. » Des grèves reconductibles éclatent ailleurs.

Les jeunes veulent apprendre, se former. Ils ont droit à des rats, des cafards, des fuites et du froid. Honte sur nous.



Gilles Verdez

EXÉCRABLE

Janvier 2010, Haïti. Le bilan du tremblement de terre qui dévaste le pays est terrible : 280 000 morts, 300 000 blessés, plus d'un million de sans-abris. Face à l'ampleur de la catastrophe, le monde se mobilise et Haïti peut compter sur une aide internationale d'envergure, même si elle est désordonnée. Les États, les grandes entreprises, les stars affichent leur solidarité et leur compassion se traduit en milliards de dollars pour reconstruire le pays.

Mars 2024, Haïti. La guerre des gangs ravage le pays. L'assassinat du président Jovenel Moïse en juillet 2021 a engendré une crise politique majeure. Les gangs n'ont cessé de renforcer leur pouvoir en contrôlant des territoires de plus en plus vastes. La capitale, Port-au-Prince, tombe sous leur joug.

Les habitants se terrent. Commissariats et prisons sont attaqués. Des milliers de détenus s'évadent. Écoles, administrations, hôpitaux ferment ou réduisent drastiquement leurs activités. Les crimes et violences sexuelles se multiplient.

Une réunion d'urgence se tient le 12 mars en Jamaïque, sous l'égide de la Communauté des Caraïbes (Caricom) avec des représentants de l'ONU, mais elle ne pallie pas l'absence de véritable réaction planétaire. Les chefs de gangs réclament la démission du Premier ministre Ariel Henry et l'obtiennent. Ce départ va-t-il changer la donne et améliorer la vie quotidienne des Haïtiens ? Haïti se meurt et, cette fois, personne ne réagit. Résignation, impuissance, oubli, désintérêt... L'indifférence des grandes puissances montre que, décidément, 2024 n'est pas 2010. Certes, de nombreux conflits embrasent le monde et monopolisent l'attention... et les ressources.

Mais Haïti appelle à l'aide et seul le silence lui répond.

MAUSSADE

L'époque se prête aux retouches. Mais rien ne va plus au sein de la famille royale britannique, après la publication d'une photo. Embellir avec un filtre, passe encore, mais truquer une image... Nul ne comprend ce qui a pu se passer dans la tête de William et de Kate.

Sur la fameuse photo de famille, Kate Middleton sourit, sur une chaise en rotin, entourée de ses trois enfants, vêtue d'un jean, d'un pull, d'une veste.

L'ACTUALITÉ VUE PAR NOS ÉDITORIALISTES

* Nos éditos reflètent uniquement l'avis de leurs auteurs

Selon la version officielle, le cliché aurait été pris plus tôt dans la semaine à Windsor par le prince William, pour célébrer la fête des Mères britannique, puis postée sur les réseaux officiels du couple. Cette bucolique image se transforme en cauchemar.

Tout sonne faux. La main gauche de la princesse Charlotte n'est pas alignée avec la manche de son gilet, le majeur du prince Louis est trop long par rapport aux autres doigts et son pull est flou, tout comme la main droite de Kate. Cette dernière ne porte pas son alliance à sa main gauche. Et sa fermeture éclair est désaxée.

L'opération de communication tourne au fiasco. Les grandes agences de presse mondiales, comme AP, Reuters ou l'AFP, décident de « dépublier » la photo dimanche 10 mars au soir, car elle a été modifiée. Les médias relèvent les nombreuses incohérences. L'agence AP accuse la source d'avoir manipulé l'image.

Kate, convalescente après sa mystérieuse opération abdominale en janvier, espérait rassurer l'opinion publique. C'est l'effet inverse. La voilà obligée de s'excuser : « Comme beaucoup de photographes amateurs, je tente parfois des expériences avec la retouche. Je voulais adresser mes excuses pour la confusion créée par la photo de famille partagée hier. Epinglée quelques jours plus tôt par un paparazzi, elle souhaitait reprendre le contrôle de la situation. Bilan : un fiasco pour le Palais de Kensington, un scandale royal, un « photogate », alors que le roi Charles lutte contre un cancer. La publication ravive toutes les théories sur la santé de Kate, dont la dernière apparition publique remonte au mois de décembre. Quel était le but exact de la manipulation ou plutôt, que s'agissait-il de cacher ?

Le « Never Explain, Never Complain » n'avait pas que des mauvais côtés, finalement.

TRISTE



Aya Nakamura

Aya ou pas Aya, telle est la question !

L'information selon laquelle la chanteuse Aya Nakamura aurait été sollicitée par Emmanuel Macron pour participer à la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, qui auront lieu du 26 juillet au 11 août, provoque un débat national.

**« Aya ou pas Aya, telle est la question !
Soutiens et détracteurs se déchirent. »**

Pour l'occasion, elle pourrait reprendre Edith Piaf. Un groupuscule d'ultradroite déploie une banderole raciste : « Y'a pas moyen Aya, ici c'est Paris, pas le marché de Bamako. » Soutiens et détracteurs se déchirent.

La chanteuse francophone la plus écoutée dans le monde, qui cumule des milliards de vues et des milliards de streams sur les plateformes, ne devrait certainement pas susciter une telle polémique. Aya et les JO, voilà un beau duo.

MEILLEURE

Le football, sport roi, est gangréné par la violence. Les incidents se multiplient sur les terrains. Des parents injurient les entraîneurs, car ils estiment que leurs enfants ne jouent pas assez, des rencontres donnent lieu à des déchaînements de violence. Les arbitres sont insultés, menacés, frappés parfois, ce qui est intolérable.

Il faut réagir. Les instances doivent prendre leurs responsabilités pour éviter que les terrains ne se transforment en nouveaux territoires de la guerre des bandes. Certains agissent au niveau local. Ainsi, les arbitres du district Grand Vaucluse sont désormais équipés de caméras GoPro pour lutter contre la violence en augmentation constante. En effet, le directeur du district évalue à 120% la hausse des commissions de discipline. Ces commissions constituent un marqueur fiable pour évaluer l'explosion des incidents. Toutes les catégories sont touchées : féminines, jeunes, seniors.

À l'issue d'une réunion, en présence de la mairie d'Avignon, la Go Pro pour les arbitres centraux s'impose comme une solution crédible. Elle peut jouer un rôle de prévention, car les acteurs savent qu'ils sont filmés et les images serviront de preuves lors des commissions. Dix caméras vont être désormais utilisées.

Un dispositif efficace, associé à davantage de pédagogie auprès des licenciés et la promesse d'alourdir les sanctions lors des commissions. Un match de quart de finale de Coupe Grand Vaucluse a servi de test et les résultats sont encourageants. Joueurs et entraîneurs deviennent moins agressifs.

La protection des arbitres est vitale. Et si le Grand Vaucluse inspirait tout le territoire ? ■

**CYRIL
HANOUNA**

« Quand Louis Boyard est venu, je ne voyais pas un député face à moi, mais un pote qui m'a trahi! J'ai pris son attitude à l'antenne pour une trahison! »



14/03/2024, Assemblée nationale

**LOUIS
BOYARD**

« Il dit que nous avons été amis. Je n'ai jamais été son pote. Mes pote ne serrent pas la main de l'extrême droite. C'est un larbin! »



14/03/2024, Université Paris-Nanterre

**AYMERIC
CARON**

« Patience, Gilles-William Goldnadel, votre mise en examen vous sera bientôt signifiée. Depuis 5 mois d'injures, de calomnies, de harcèlement et d'incitation publique au harcèlement, mes avocats ont tout enregistré. »



14/03/2024, X (ex-Twitter)

**G-WILLIAM
GOLDNADEL**

« Je tremble, Monsieur le valet du Hamas, Monsieur le laquais des islamistes. N'oubliez pas de demander à vos avocats d'enregistrer ce message-là. »



14/03/2024, X (ex-Twitter)

**AURÉLIEN
SAINTOUL**

Député LFI

« Je peux suggérer que vous pensiez à réduire votre salaire. Je pense qu'il y a une petite marge. Et vous ne priveriez pas le public d'émissions de qualité. »



14/03/2024, Assemblée nationale

**CYRIL
HANOUNA**

« Je suis heureux de savoir que monsieur le rapporteur, vous connaissez mon salaire, car même-moi, je ne le connais pas. Vous avez dû regarder Complément d'enquête. »



14/03/2024, Assemblée nationale

ILS ONT DIT, ILS ONT MENTI

EMMANUEL MACRON

IL A DIT



« Il ne faut pas humilier la Russie, pour que nous puissions bâtir un chemin de sortie par les voies diplomatiques. »

04/06/2022,
La Voix du Nord

IL A MENTI



« Il faudra avoir des opérations sur le terrain, quelles qu'elles soient, pour contrer les forces russes. »

16/03/2024,
Le Parisien

JEAN-LUC MÉLENCHON

IL A DIT



« Alexeï Navalny, ce raciste et anti-sémite. »

04/03/2015,
jean-luc-melenchon.fr

IL A MENTI



« Honneur à la mémoire de Navalny. (...) Honneur à sa résistance. »

16/02/2024,
X (ex-Twitter)

CHRISTOPHE DUGARRY

IL A DIT



« Aujourd'hui, je peux dire que le monde des médias, c'est terminé pour moi ! »

09/07/2020,
Télé-Loisirs

IL A MENTI



« Je commenterai l'Euro 2024 sur M6 ! »

15/03/2024,
L'Équipe

* Nos éditos reflètent uniquement l'avis de leurs auteurs



L'édito de Michel Taube

fondateur de www.opinion-internationale.com

Les deux Delon

Tels les deux corps du roi que décrivait Ernst Kantorowicz pour décrypter la vie des grands monarques de droit divin, Alain Delon est lui aussi deux hommes à lui tout seul.

Ave Delon

Le premier Delon est le monstre sacré du cinéma, la plus belle gueule de l'histoire du grand écran, ce samouraï, ce lion à la vie digne d'une épopée héroïque, de la cour de la prison de Fleury Mérogis où grandit le petit Alain aux polars les plus noirs de Melville ou endiablés de "Pour la peau d'un flic".

Dans *Astérix aux Jeux olympiques* (pas ceux de Paris), réalisé par Frédéric Forestier et Thomas Langmann en 2008, Alain Delon en César a ces mots fameux : "César ne vieillit pas, il mûrit. Ses cheveux ne blanchissent pas, ils s'illuminent. César est immortel, pour longtemps. César a tout réussi, tout conquis. C'est un Guépard, un Samouraï. Il ne doit rien à personne, ni à Rocco, ni à ses frères, ni au Clan des Siciliens. César est de la Race des seigneurs. D'ailleurs le César du meilleur empereur a été décerné à César. Avé Moi."

Ce Delon-ci est un trésor français, adulé dans le monde entier et dont l'auteur peut oser parler de lui-même à la troisième personne.

Delon humain, trop humain

Et il y a le second homme. Le second Delon. Celui de l'abîme, de la descente aux enfers. Du crépuscule. Celui du naufrage de la vieillesse, comme disait le général de Gaulle, que Delon aimait tant.



Alain Delon dans le film *Plein Soleil*, de René Clément, sorti en 1960

Le Delon de ses enfants. Le père de famille. Enfin ce qu'il a pu en être, de son aveu même.

Ses enfants osent se déchirer sur le dos de leur père encore vivant.

Nous ne sommes pas dupes ni naïfs : le système veut que les paparazzi, les manchettes de journaux concourent au « star-system », n'en déplaise aux stars elles-mêmes.

Mais il y a dans la déchirure entre les enfants d'Alain Delon quelque chose de tragique, au sens grec du terme.

Le drame de ce Delon, humain, trop humain, est que toutes les femmes de sa vie sont aujourd'hui décédées. Sauf peut-être Hiromi Rollin, la dame de compagnie devenue la dame de cœur de l'acteur. Aucune n'est là pour botter le cul de ses enfants et les retenir de s'entre-déchirer.

Le grand déballage n'a fait que commencer et des enjeux testamentaires et financiers, comme dans des milliers de familles chaque année (les notaires et les avocats s'en font des choux gras), entretiendront longtemps la guerre de succession : attaques, réconciliations, procès, arbitrages, l'affaire Delon va durer des années.

Espérons que ces querelles ne hâteront pas le trépas de ce géant du cinéma français.

Consolation : le premier Delon est tellement grand que le second ne l'abîmera jamais. L'icône est déjà éternelle. Mais tel ne sera pas le destin de ses enfants. Leur crime est d'avoir enfermé Delon dans le statut de victime, lui le Samouraï. Quel gâchis! ■

« Le premier Delon est tellement grand que le second ne l'abîmera jamais. L'icône est déjà éternelle. »



ALEXIS LAIPSKER

D'ENTRE LES MORTS

L A U R É A T

PRIX
NOUVELLES VOIX
DU POLAR

PRIX
11^E FESTIVAL
SANS NOM

PRIX
MORDUS
DE THRILLERS

PRIX
DE LA LIGUE
DE L'IMAGINAIRE

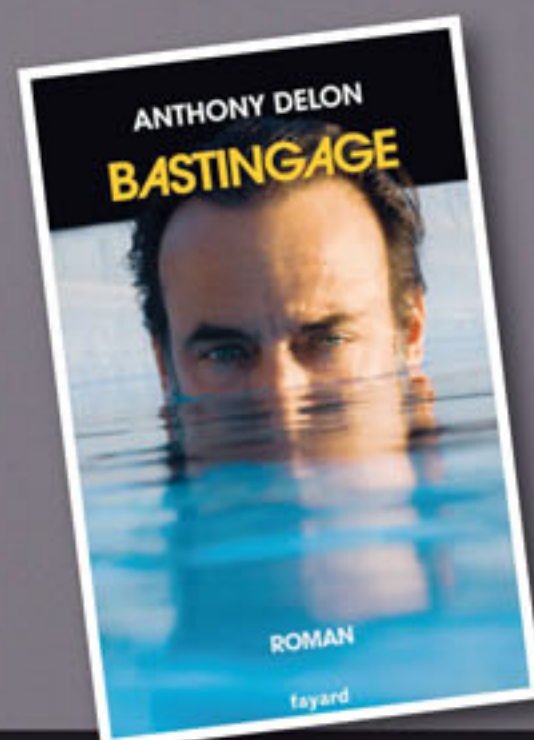
PRIX
DE
L'ÉVÊCHÉ

“J’avais besoin d’écrire
sur le thème des relations
toxiques et de l’attachement
à nos souffrances.”



ENTRETIEN
EXCLUSIF

ANTHONY DELON



SON NOUVEAU ROMAN SON DERNIER COMBAT

Par Jérôme Goulon et Jessica Pierné. Photos: Daniel Topic

Le 27 mars, Anthony Delon a publié son premier roman, *Bastingage*, aux éditions Fayard. Avec ce livre, qui prend réellement aux tripes, l'auteur signe une œuvre angoissante sur les relations toxiques, le phénomène d'emprise et nos rapports avec l'amour, l'estime de soi et les blessures enfouies, qui nous poussent parfois à accepter l'inacceptable. Après *Le premier maillon* (2008) et *Entre chien et loup* (2022), deux livres autobiographiques, c'est la première fois qu'Anthony Delon s'essaye à la fiction. Pour autant, au fil de la lecture, on se rend compte que l'auteur puise certaines inspirations et émotions dans

son propre vécu, même si, comme il nous l'a confié, les personnes ou les faits décrits dans le livre ne font pas forcément référence à ce que l'on croit. À l'occasion de la sortie de son roman, Anthony Delon nous a accordé une longue interview, dans laquelle il revient sur les thèmes abordés dans son ouvrage. En deuxième partie de notre entretien, il s'est confié comme jamais sur son père, Alain Delon, sa santé, ses relations avec lui, et le conflit qui l'oppose à sa sœur Anouchka. Une interview bouleversante et sans filtre dans laquelle Anthony Delon, révélations exclusives à la clé, nous parle de son dernier combat. Celui d'un fils...



ANTHONY DELON

EXCLUSIF



“J’AIMERAIS FAIRE DE BASTINGAGE MON PREMIER FILM.”

© DANIEL TOPIC

“LE MANQUE D’AMOUR DE SOI ET LA CULPABILITÉ NOUS POUSSENT PARFOIS À ACCEPTER L’INACCEPTABLE.”

JÉRÔME GOULON et JESSICA PIERNÉ :

Bonjour Anthony. Vous publiez votre premier roman, *Bastingage*, après avoir écrit deux livres autobiographiques. Qu'est-ce qui vous a motivé à vous lancer dans la fiction ?

ANTHONY DELON :

Le roman donne plus de libertés dans la narration. J'avais envie de cette liberté-là, et surtout, j'avais besoin d'écrire sur le thème des relations toxiques et de l'attachement à nos souffrances.

Parlez-nous de l'histoire justement...

C'est une histoire d'amour karmique. Personnellement, je crois en l'âme sœur. Je crois au karma et au fait que rien n'arrive par hasard et qu'il y a des relations qui sont plus puissantes que d'autres, et qui sont là pour nous faire comprendre nos failles... Je voulais aussi raconter une histoire sur ce thème.

Quand on lit votre roman, et la description que vous faites de la relation entre votre héros et sa petite amie, à la fois fusionnelle et toxique, on a vraiment l'impression qu'il y a une part de vécu...

Bien sûr ! En fait, ce livre ne raconte pas une seule relation, mais plusieurs relations que j'ai décidé de regrouper en une, en fictionnant naturellement. Il y a des situations de mon roman qui sont vécues, d'où les leçons et l'analyse que j'en tire. Quand on se construit sur des failles, des vieilles blessures peuvent se réveiller, et en fonction de la pathologie de la personne qui est face à vous, vous faire basculer dans le déséquilibre et parfois même l'emprise.

C'est un thème dont on parle beaucoup...

Oui en effet, on en parle, mais surtout pour des femmes qui ont été aux prises avec un pervers narcissique. Dans ces cas précisément, il y a un bourreau et une victime, parce que le pervers narcissique a ce désir d'aliénation, de contrôle et de destruction sur l'autre. Tout cela est très froid. Je l'ai vu chez des amies proches, c'est terrifiant. Dans mon roman, c'est un peu différent. Il n'y a pas un bourreau et une victime, il y a deux victimes. La femme,

Luna, que certains verront comme un bourreau, est en réalité malade, mais avec une grande souffrance qui fait échos sur les fantômes du passé de Philippe. Dans ce genre de cas, je ne sais pas si le mot « emprise » convient vraiment, car notre personnage se retrouve face à un adversaire qui n'est autre que lui.

Dans votre roman, tout se passe bien entre Philippe et Luna. Et soudain, sans qu'on s'y attende et sans vouloir spoiler l'histoire, le visage de Luna change du tout au tout. Elle devient même violente. Comment expliquez-vous ce genre de comportement ?

Chez les gens comme Luna, il y a des détonateurs, c'est souvent la gestion de l'anxiété qui est très compliquée. Il y a une incapacité à gérer les émotions comme les sentiments trop forts. On tombe alors fréquemment dans un schéma de culpabilisation de l'autre tout en se victimisant avec beaucoup de souffrance et parfois malheureusement de la violence. Ce qui est très déstabilisant et anxiogène pour l'autre dans ce cas, c'est que vous ne savez jamais sur quel pied danser. Vous ne savez jamais vraiment qui vous avez en face de vous et ce qui peut se passer. Mais encore une fois, il y a deux victimes, et cette femme, Luna, est aussi là pour combler le vide affectif de Philippe, elle le renvoie à ses souffrances, et c'est là qu'on se rend compte que l'on peut aussi être attaché à nos propres souffrances... Un peu comme une addiction qui ressurgirait.

Et de son côté, est-ce que Philippe ne veut pas sauver cette femme ?

Il veut la sauver. C'est sans doute en partie pour cela qu'il est dans le déni, dans l'abnégation, que mon personnage accepte l'inacceptable et que ce qui n'est pas normal le devient, mais également parce que sommeille en lui une culpabilité d'enfant qui le ronge et fait qu'il se déprécie.

Dans la vraie vie, vous avez connu ce genre de relation toxique ?

J'en ai vécu trois.

Interview réalisée par Jérôme Goulon et Jessica Pierné

Mercredi 13 mars, 12h00. Nous avons rendez-vous au Studio Astre, à Paris, pour photographier et interviewer Anthony Delon, qui sort son premier roman *Bastingage*. Une fois la séance photos terminée, Anthony troque son costume digne de James Bond pour un jean, histoire d'être plus à l'aise durant l'interview. Après une pause déjeuner de 30 minutes, durant laquelle il savoure des lasagnes et un Coca, nous prenons place pour démarrer les questions. Anthony Delon nous demande : « Vous avez aimé mon livre ? », puis sort un petit cahier noir dans lequel il a écrit quelques notes, soucieux d'être précis dans ses réponses. L'interview débute. Elle va durer plus de deux heures, durant lesquelles il va répondre sans tabou sur tous les thèmes : son roman, puis son dernier combat...



Anthony Delon et Jérôme Goulon au Studio Astre, à Paris (7^e)

Au bout de la première, vous n'aviez pas encore les clés pour éviter de retomber dans le même type de relation ?

Non. Je n'avais pas compris, donc ça s'est répété, et toujours crescendo.

Quel a été le déclic pour comprendre ces mécanismes ?

L'analyse, le recul.

comment avez-vous réussi à vous en en défaire ?

Comme je l'écris dans le livre, c'est dans la nuit la plus noire que vous voyez les étoiles. C'est très souvent quand vous touchez le fond et que vous êtes « à moitié mort » que vous trouvez les ressources pour vous en sortir. Il faut lire...

« Quand on se construit sur des failles, des vieilles blessures peuvent se réveiller. »

L'écriture de votre roman a-t-elle été une thérapie pour vous ?

J'avais déjà compris, mais le fait de l'écrire a sans doute complété le travail. Ça a été compliqué pour moi d'écrire ce livre. Le cerveau efface les épisodes douloureux, et me replonger dans ces moments difficiles a été pénible.

Et ces moments difficiles, ces relations toxiques,

Vous pourriez replonger de nouveau dans une telle relation ?

Non ! C'est fini ! J'ai réparé maintenant. J'ai appris à m'aimer et à prendre soin de moi. C'est une des clefs essentielles.

Dans le roman, votre héros se fait gifler par Luna. C'est ce qui vous est arrivé ?

Oui, Philippe se prend des coups, ▶

puis une gifle, et ne réagit pas, car il ne sent pas sa virilité menacée. Il n'y a pas de désir de soumission comme face à un autre homme. Cette violence l'amuse. Moi-même, dans la vraie vie, je me suis pris un pain, et ça m'a amusé. Je me suis dit : « Putain, elle a des couilles quand même. Elle m'a mis une droite. » Mais ça s'est arrêté là. Ce n'est pas normal comme réaction. J'en parlais déjà dans mon livre *Entre chien et loup*. On revient aux mêmes thèmes : le thème de l'enfance, de l'abandon. Le manque d'amour de soi et la culpabilité nous poussent parfois à accepter l'inacceptable. Un enfant abandonné, un enfant battu, va se culpabiliser lui. C'est ça le gros problème. Il perd l'estime de lui-même. Donc c'est pour ça que j'écris dans le livre que le véritable amour, c'est de s'aimer soi d'abord. Si vous vous aimez vous d'abord, vous serez en mesure d'aimer les autres, de façon juste ou de changer de route...

« La maladie que j'aborde dans mon récit est en référence à celle de ma mère. »

Votre roman parle d'une histoire d'amour karmique. Ça a été votre cas ?
Oui, il y a quelques années, j'ai rencontré un chaman, qui m'a parlé d'une femme que je fréquentais en me donnant beaucoup de détails qu'il ne pouvait pas connaître. Je crois à la dimension karmique. Il y a dans cette histoire d'amour entre Philippe et Luna quelque chose de plus fort que la passion. Une connexion mystique, une dimension spirituelle qui a rendu leur combat encore plus difficile.

Quel conseil aimeriez-vous donner aux personnes victimes de relations toxiques pour s'en débarrasser ou ne pas retomber dans le piège ?

Il faut apprendre à prendre soin de soi, apprendre à s'aimer soi-même. Si vous acceptez l'inacceptable, c'est aussi par ce que vous n'avez pas suffisamment d'estime pour vous. Je parle d'adultes naturellement.

Et vous, est-ce que vous vous aimez

vous-même, aujourd'hui ?

Oui, maintenant ça va. Je sais aussi me protéger, j'ai compris que moi aussi je pouvais me casser...

Quel est le plus beau compliment qu'on peut vous faire pour votre livre ?

J'aimerais recevoir les mêmes compliments que pour mon livre *Entre chien et loup*. Ce qui m'a le plus touché et rendu heureux, c'est quand des gens sont venus me voir, sur des salons notamment, en me disant : « Grâce à votre livre, j'ai compris beaucoup de choses. Vous m'avez donné des clés, vous m'avez aidé. » Et là, je me suis rendu compte que mon livre m'avait dépassé, parce que j'avais fait le bien. J'ai apporté ma pierre à l'édifice, c'est très important pour moi. Dans le sens où vous contribuez, entre guillemets, à ce que le monde aille mieux.

Quelle est la pierre ajoutée à l'édifice dont vous êtes le plus fier ?

La vraie transmission, elle se fait avec les enfants. Ça, ça reste. Dans mes deux livres précédents, *Le premier maillon* et *Entre chien et loup*, je parle de

résilience, de ne pas répéter l'histoire, de réparer. Tout ce que j'ai eu à traverser quand j'étais gamin, ils n'auront pas à le vivre. Je n'ai pas reproduit sur eux les schémas vécus. Ça, par conséquent, c'est une pierre à l'édifice. Cette transmission-là est magnifique, car ils « passeront le témoin » à leurs propres enfants. C'est un cadeau que vous faites à l'humanité, et ça n'a pas de prix...

Vous avez déjà un nouveau projet de livre ?

Avant ça, j'aimerais faire de *Bastingage* mon premier film. Je l'ai d'ailleurs un peu construit comme un scénario, avec beaucoup de dialogues. J'ai planté un décor, une famille, avec des références, et ensuite, je pars dans mon histoire.

À propos de décors, en lisant le livre, on devine qu'il y a quelques références familiales...

Il y a des inspirations, oui, géographiques beaucoup, mais c'est plus un décor que j'ai planté, comme au cinéma, et tout ne correspond pas à la réalité. On m'a dit que je parlais du cancer de mon père dans mon livre, car le père du héros a un cancer, mais ça n'a rien à voir avec la réalité. La maladie que j'aborde dans mon récit est en

référence à celle de ma mère.

Vous aviez besoin d'évoquer en substance le cancer de votre maman ?

Oui. J'avais besoin d'en parler. Au début, sa tumeur était grosse comme un citron. Elle a fait de la chimio, des rayons, tout ce qui était possible. La tumeur a été complètement calcinée, mais malheureusement le cancer a repris. Ma mère a demandé au docteur combien de temps il lui restait. Le médecin répondu : « Vous savez, si on met un stent là... » Et là, ma mère le coupe et lui demande : « Combien de temps ? » Il dit : « Quatre à six semaines ». Trente-sept jours plus tard, elle était morte. Donc en fait, dans le livre, c'est de ça dont je parle. Ce n'est pas le lymphome de type B de mon père, qui a une progression beaucoup plus lente.

Donc dans votre livre, quand vous dites que la mort fait comprendre la fragilité de l'existence, c'est en référence à votre mère ?

Oui ! Vous savez, quand le médecin lui a annoncé devant moi la mauvaise nouvelle, elle a immédiatement appelé sa sœur. Elle a dit : « Louissette, il faut que tu viennes, je vais mourir. Et je veux que tu restes avec moi jusqu'au bout. » Donc elle est venue, et c'est avec ma tante que nous avons eu cette conversation sur la fragilité de la vie. Ma mère, avant d'avoir son cancer, à 78 ans, faisait du sport cinq fois par semaine. Elle avait un mental hors du commun. De par son tempérament, son physique, son caractère, elle pouvait traverser toutes les tempêtes. Et là, d'un coup, cette merde arrive, et en quatorze mois tout était bouclé... Oui, c'est d'elle dont je parle. Mon père, c'est différent. Il a fait des AVC, il porte des stents, prend des médicaments depuis X temps, ça fait longtemps qu'il est dans la maladie. Il est très résistant, très solide, comme ces mecs à l'ancienne, un roc. Je pense que dans mon roman, j'avais encore besoin d'exorciser tout ça, je n'ai pas totalement accepté le départ de ma mère. ▶

EXCLUSIF



**“JE N’AI PAS
TOTALEMENT
ACCEPTÉ LE DÉPART
DE MA MÈRE.”**

INTERVIEW

EXCLUSIF



“DÈS LE DÉBUT DE LA MALADIE, MON PÈRE A REÇU DES SOINS PALLIATIFS, DE L’IMBRUVICA. IL N’Y A JAMAIS EU DE TRAITEMENT VITAL OU CURATIF.”

▶ **On vient de parler de votre roman et de votre maman. On va maintenant aborder la situation de votre papa, Alain Delon, qui fait beaucoup parler. Et en particulier sa santé...**

Il faut savoir que mon père, à l'âge de 87 ans, a eu un lymphome de type B, à progression extrêmement lente. Il a été traité à l'Imbruvica.

À quoi sert ce médicament ?

L'Imbruvica est un traitement dit d'immunothérapie, il est efficace de manière curative si vous le coupez avec de la chimio. Mais mon père ne pouvait pas faire de chimio, il était beaucoup trop fragile et trop âgé. Ça l'aurait tué. Les Suisses ont donc commencé à le soigner avec ce médicament expérimental, en soins palliatifs. Donc tout le discours, à propos de mon père, consistant à dire « Il faut qu'il aille en Suisse pour un traitement curatif, vital, de première nécessité », je ne sais plus quels mots ont été employés, ça ne tient pas debout... C'est un pur mensonge, un rideau de fumée pour masquer une réalité tout autre.

Votre sœur, a en effet déclaré qu'il devait aller en Suisse pour se faire soigner, que c'était vital...

Sauf que dès le début de la maladie, mon père a reçu des soins palliatifs, de l'Imbruvica. Il n'y a jamais eu de traitement vital ou curatif. On a fait une réunion début mars avec le juge des tutelles, les expertises médicales et les traitements ont été révélés. On a très précisément abordé le volet médical, et donc il est très clair qu'il n'y a jamais eu de traitement de première nécessité. Le médecin suisse a même fait une déclaration publique, je suppose à la demande de ma sœur, en expliquant le contraire, alors que les rapports médicaux indiquent que c'est faux. Il s'est parjuré ! Il faudra qu'il s'explique le moment venu, mais chaque chose en son temps...

La santé de votre papa et le conflit familial ont fait beaucoup parler. Qu'avez-vous envie de répondre aux Français qui se demandent pourquoi ce conflit a subitement été médiatisé par la famille ?
Il y a en effet une question qui s'est po-

sée, et qui est : pourquoi, est-ce qu'à un moment, j'ai décidé de rendre ce conflit public ? La réponse, c'est que je ne pouvais pas faire autrement.

Pourquoi ?

La raison principale, c'est pour fixer les choses. En rendant cette histoire publique, ça aurait été très compliqué que mon père soit par la suite emmené en Suisse.

Quand est-ce qu'il a réellement commencé, ce conflit ?

On va reprendre les choses depuis le début. En 2019, quand mon père a fait trois AVC, son pronostic vital a été engagé pendant une dizaine de jours. Il a été en réanimation et en soins intensifs à la Pitié-Salpêtrière. Au bout de trois semaines, on s'est demandé ce qu'il fallait faire, et là, déjà, il y avait des divergences. Mon frère et moi, avons souhaité que notre père reste encore deux semaines à Paris pour récupérer. Ma sœur Anouchka voulait déjà le ramener en Suisse. J'ai dit alors : « C'est papa qui va trancher. »

« Pourquoi j'ai décidé de rendre ce conflit public ? Je ne pouvais pas faire autrement. »

Et qu'a décidé Alain Delon ?

Mon père a demandé à se reposer dans la clinique en Suisse qu'il connaissait. Il a signé une décharge et a approuvé la démarche d'Anouchka. Donc là, ils l'ont transporté en ambulance, six ou sept heures de route, une folie ! On était en août 2019. Début septembre, je vais lui rendre visite, et là, le médecin qui s'occupait de lui à l'époque me tombe dessus. Il me dit : « Mais vous êtes complètement fou, vous avez transporté votre père en ambulance de Paris, pendant six heures, pourquoi vous n'avez pas pris un hélicoptère ? Il est arrivé en Suisse en grande détresse cardiaque, vous avez failli le perdre. » Déjà, la famille était scindée en deux. Mon frère et moi voulions qu'il reste à Paris, ma sœur voulait l'emmener en Suisse où elle réside. Une obsession ! Ça m'est resté en travers de la gorge.

Et les choses ne se sont pas arrêtées là...

Non. Depuis le mois de septembre dernier, il y avait comme une « urgence » de vouloir ramener mon père à Genève pour des questions de résidence, pour des raisons fiscales.

C'est votre sœur qui voulait le ramener en Suisse ?

Oui, ma sœur et son avocat spécialisé en droits de

succession et en exilés fiscaux, Christophe Ayela, qui est également l'un des trois exécuteurs testamentaires, mais qui ne va pas le rester, je peux vous le dire. Pour ça, il aurait fallu qu'il reste neutre. Du coup, tous les prétextes étaient bons pour ramener mon père en Suisse : le traitement, ceci, cela... Je ne dis pas qu'elle n'aime pas son père, elle l'aime c'est certain. Seulement, elle n'agit pas comme une fille empathique, elle pense trop à elle, ça me fait mal de le dire, mais c'est comme ça !

Et la volonté de votre père est de rester à Douchy ?

Oui. Mon père ne voulait pas aller en Suisse. Il a demandé d'arrêter son traitement en juillet et ne voulait plus faire de PET-scan. Donc quand ma sœur ou l'avocat dit qu'il faut l'emmener tous les deux mois en Suisse pour le soigner, c'est faux. C'est le PET-scan de contrôle

qu'il devait faire tous les deux mois. Un PET-scan, c'est radioactif. Je me souviens que quand il le passait, ma sœur ne pouvait même pas emmener son gosse à l'hôpital. Il n'avait pas le droit de le toucher. Donc mon père a dit : « Je ne veux plus y aller, je ne veux plus faire cet examen à la con. » On lui a proposé de le faire à Orléans, mais il a été très clair là-dessus aussi. « Non ! »

Si Alain Delon ne veut pas aller en Suisse, la question était réglée, non ?

C'est ce que l'on pensait, mon frère et moi. Mais on a fait une découverte un peu par hasard. À l'époque, il y avait plusieurs infirmières qui se sont succédé, dont une infirmière suisse. Deux ou trois jours avant le jour de l'an, je suis à Douchy, et l'infirmière me dit : « Vous savez ce qu'il va se passer pour le voyage de votre père à Genève début janvier ? » J'étais très étonné. Je lui ai répondu qu'il n'y aurait pas de voyage en Suisse, que mon père n'était pas transportable, ou alors en hélico, mais qu'il n'en était ▶

▶ pas question, que de toute façon, il ne voulait pas quitter Douchy. De son côté, mon frère a entendu, au cours d'une conversation téléphonique, que ma sœur voulait emmener notre père quelque part...

Contre la volonté de votre père ?

Le problème, c'est que face à ma sœur, sa volonté devient flexible. On a discuté avec le médecin. Mon père a fait plusieurs infections, il n'était pas transportable, trop faible, et surtout, il n'avait aucune envie de se retrouver tout seul à Genolier, au bord du lac dans un appartement inhabité. L'infirmière pensait que j'étais au courant, et c'est comme ça que j'ai découvert qu'il y avait ce projet de l'emmener dans notre dos.

Une opération menée par votre sœur ?

Plusieurs infirmières se sont succédé, et le dernier roulement avec cette infirmière suisse a été mis en place par ma sœur, c'est elle qui l'a auditionnée à Genève. Donc tout concordait.

« Mon père a été le premier représentant de la France pendant 50 ans. Pourquoi voulez-vous qu'il aille mourir chez le voisin ? »

Et c'est cet épisode qui vous a décidé à rendre ce conflit public ?

Oui. Je me suis dit que ça n'allait jamais s'arrêter, et que dès que j'aurai le dos tourné, ça recommencerait. Ce qui est quasiment certain, c'est que si cette infirmière n'avait pas gaffé, mon père ne serait peut-être plus à Douchy à l'heure où je vous parle. Donc j'ai dit : basta ! Et j'ai médiatisé l'affaire pour fixer les choses. Et la meilleure manière de fixer les choses, c'est que ça devienne public. Regardez dans les histoires de famille : si tout d'un coup, les voisins sont au courant des problèmes, ça peut calmer... Le mari n'a pas envie que le voisin sache qu'il tape sa femme. Vous voyez ce que je veux dire ? J'ai expliqué et dénoncé ce qu'il se passait. Ça aurait été très compliqué derrière de faire un coup

de force et d'emmener mon père en Suisse contre sa volonté, le sortir de Douchy, où il a tous ses repères. Mon père a travaillé toute sa vie, il a le droit de finir ses jours là où il en a envie. C'est son choix, bien mérité.

C'est important pour lui de rester en France ?

Alain Delon, avant tout, est français, amoureux de son pays et gaulliste ! Et il le sera jusqu'à son dernier souffle. Mon père a été le premier représentant de la France pendant 50 ans. Pourquoi voulez-vous qu'il aille mourir chez le voisin ?

Le 7 novembre 2023, vous avez déposé une main courante pour dénoncer le fait qu'Anouchka avait dissimulé le déclin cognitif de votre père. Dans quel but ?

J'aurais pu déposer une plainte pour non-assistance à personne en danger même ! Regardez, elle ne nous prévient pas de ces tests qui indiquent clairement la vulnérabilité de notre père, et paradoxalement à cela, elle le laisse entre les mains d'Hiromi Rollin, qu'elle attaque par la suite pour violences, harcèlement moral, etc... je trouve cela plutôt ambivalent. Non ? Pourquoi n'a-t-elle pas agi plus tôt !?... Mais je ne suis pas procédurier. J'ai déposé cette main courante un

peu comme une semonce. En fait, il y a eu cinq tests entre 2019 et 2022. Les tests en question, dont le fameux test de l'horloge, mon père ne les a pas réussis. Dès 2019, après ses AVC, son jugement était aboli. Quand il a signé les papiers pour quitter la Pitié-Salpêtrière en 2019, afin d'aller dans une clinique en Suisse, il n'avait pas toutes ses facultés, mais personne ne le savait à ce moment-là.

Concernant la mise sous tutelle de votre père, vous y êtes favorable ou pas ?

Depuis toujours, je me suis opposé à la mise sous tutelle de mon père, contrairement à ce qu'a dit ma sœur. Je vais vous donner des dates très précises, car on a notifié ça devant le juge, le vendredi 1^{er} mars 2024. Après avoir pris connaissance des tests cognitifs que notre sœur nous avait cachés, le 26 octobre dernier, j'ai décidé, avec l'accord de mon père, de faire venir un médecin expert judiciaire pour faire un état des

lieux. Je voulais savoir où on en était, c'est légitime.

Et Alain Delon a accepté ?

Bien sûr ! Je lui ai dit : « Écoute papa, c'est important, il y a une dégénérescence cognitive chez toi, donc c'est important pour toi et moi de savoir où tu en es. »

Il se rend compte de cette dégénérescence ?

Oui, il en a conscience, je pense. J'ai donc fait venir cet expert le 26 octobre qui m'a ensuite remis le rapport scellé et m'a donné verbalement les résultats.

Et qu'avez-vous fait ?

J'ai pris l'enveloppe, et je l'ai mise dans mon bureau. On avait un rendez-vous pour l'enquête préliminaire de l'affaire Rollin le 4 novembre, où ma sœur était présente et de vive voix, je lui ai dit que j'avais fait cette expertise et que l'enveloppe était scellée et dans mon tiroir, et que je n'avais pas l'intention de mettre notre père sous tutelle. Elle m'a demandé pourquoi je ne lui en avais pas parlé avant, je lui ai répondu « pour pas que tu me casses les couilles », pour pas qu'elle m'en empêche en montant la tête à notre père. Et là, fin février, la mandataire de justice m'appelle et me dit : « Le juge des tutelles vous somme de lui remettre le rapport ». Du coup, je suis passé à Montargis, au tribunal, et j'ai remis l'enveloppe scellée. Le 1^{er} mars, j'ai demandé au juge des tutelles de faire notifier le fait que c'est elle qui m'avait contraint de lui remettre ce rapport. J'avais fait une expertise le 26 octobre pour faire un état des lieux, et si j'avais voulu mettre mon père sous tutelle, le 27, je donnais le rapport d'expertise au procureur. Et l'histoire était réglée.

Donc malgré une expertise disant que votre père doit être placé sous tutelle, vous vous y opposez ?

Tutelle ou curatelle renforcée. J'ai répété devant le juge que c'était peut-être une erreur de ma part, mais d'un point de vue affectif et moral, la tutelle, c'est l'indication que la per-



EXCLUSIF

**“DEPUIS TOUJOURS, JE
ME SUIS OPPOSÉ À LA
MISE SOUS TUTELLE
DE MON PÈRE,
CONTRAIREMENT À
CE QU’A DIT MA SŒUR.”**

sonne n'a plus ses capacités, ou très peu. Et en l'occurrence, il s'agissait de mon père, et en plus d'Alain Delon, et comme tout fuite dans la presse aujourd'hui, je ne voulais pas que ça se sache. Ça me posait un problème moral et affectif de le faire, et ça aurait été pour lui une humiliation.

Donc contrairement à ce que prétend votre sœur, vous ne vouliez pas que Alain Delon soit mis sous tutelle ?

Non ! D'ailleurs, dans l'enregistrement pris par mon frère Alain-Fabien, ma sœur dit à mon père : « Anthony va te mettre sous tutelle ! » Alors que je n'ai rien fait en ce sens. J'avais mis l'enveloppe de côté. Mais pour quelqu'un comme mon père, de lui dire « Anthony va te mettre sous tutelle », c'est une menace et une souffrance. C'est pour ça qu'elle lui dit « Le piège va se refermer sur toi. »

« Anouchka a décidé de continuer la guerre ! Elle nous réclame un paquet de pognon, à mon frère et à moi. Cela dépasse les 120 000 € ... »

Et vous pensez que votre père croit Anouchka quand elle prétend que vous voulez le mettre sous tutelle ?

Oui, à ce moment-là, pour lui, le piège, c'est moi. C'est pour ça que je tenais à ce que soit consigné auprès de la justice le fait qu'on m'avait contraint à remettre le rapport d'expertise.

Votre père sait qu'on vous a forcé à remettre ce rapport ?

Oui, il l'a entendu l'autre jour, le 1^{er} mars. C'est dur pour lui de l'entendre, car c'est sa petite fille chérie qui lui dit des mensonges. Tout a été notifié par la greffière. Je l'ai dit en regardant les avocats de ma sœur, parce qu'ils ont bien relayé toutes ses conneries.

Donc Anouchka ment et manipule votre père ?

C'est à moi qu'elle s'attaque. Et elle a manipulé notre père, et lui a menti sur ce point précisément, oui. Pour me faire du mal, et surtout le monter

contre moi. Elle lui a dit que je voulais le mettre sous tutelle, que le piège allait se refermer sur lui. Mais c'est faux ! Et c'est pour ça que j'ai reposté l'enregistrement de mon frère, pour démontrer qu'elle avait menti publiquement et le faire savoir au juge des tutelles ce 1^{er} mars.

Anouchka vous a attaqué ?

Oui, Anouchka a décidé de continuer la guerre ! On a reçu deux citations à comparaître du tribunal correctionnel. Je les ai reçues le 11 mars. Elle nous réclame un paquet de pognon, à mon frère et à moi.

Combien ?

Cela dépasse les 120 000 € à nous deux. Il faut bien payer ses trois avocats et son spécialiste en droits de la presse et en communication. Elle se croit en campagne électorale (Rires) C'est idiot, elle a déjà perdu et perdra encore beaucoup. Comme tous les gens imbus d'eux même, elle ne peut pas le comprendre, de plus, elle est très mal conseillée. La vie et le recul feront leur travail, comme toujours.

Dans la vidéo en question, on n'entend pas de réponse de votre père quand Anouchka lui parle de piège...

Parce qu'il ne veut pas lui répondre. À ce moment-là, il ne veut plus prendre parti, donc il ne répond pas, mais elle lui force la main. C'est très dur. Quand j'ai écouté cet enregistrement, il m'a fallu dix minutes avant de pouvoir le réécouter une deuxième fois. Ça m'a glacé.

Et quand Anouchka déclare que votre père doit aller en Suisse pour sa survie, c'est aussi un mensonge ?

Le fameux traitement curatif, vital, etc., c'est de l'imbruvica, je vous l'ai dit. Quand c'est pris seul, sans chimio, comme c'était le cas de mon père, c'est palliatif, et non curatif. Je pense que si mon père avait continué ce traitement, il serait déjà mort à l'heure qu'il est. Ses constantes étaient extrêmement instables, notamment les reins. L'imbruvica fait baisser le système immunitaire et c'est un problème dans son cas. En août, il a fait une grosse infection respiratoire, je ne sais pas si sous ce traite-

ment il aurait résisté.

Est-ce que tout cela a une chance de bien finir ?

Tout cela va bien finir, oui, parce que mon père s'éteindra à Douchy comme il le désire ! Moi, j'ai fait mon devoir de fils.

Vous écrivez dans votre roman que les liens du sang sont capables de résister à de l'acide. La cassure est définitive avec votre sœur ou bien vous espérez un jour vous réconcilier ?

Non, parce qu'on ne fait pas partie du même monde. Je m'en suis rendu compte cet été quand on a commencé à vraiment se côtoyer, on n'est pas fait pareil. C'est un animal à sang-froid. Il n'y a aucune spontanéité chez elle, tout ce qui est dit est calculé, pensé, pesé. Je déteste les gens qui vous parlent avec du sous-texte en permanence. D'ailleurs, mon père l'a toujours dit, avec une pointe de fierté : « Elle a le caractère de sa mère, elle est dure. »

Votre père vous a attaqué en justice lui aussi ?

Jamais de la vie ! Encore un mensonge de cette merde d'avocat pour nuire à mon image !

Vous vous êtes expliqué avec votre père sur toute cette situation ?

Oui, j'ai fait une mise au point avec mon père et elle a duré trois minutes. Je me suis assis en face de lui. Il m'a regardé, et il m'a dit : « Ne t'attaque pas à ta sœur ! » Et là, je lui ai répondu : « Écoute-moi, il faut que tu saches quelque chose. D'abord un, ce que je fais, je le fais pour toi. Deux, tu te rappelles ce que tu m'as demandé après la mort de maman ? Trois, je ne m'attaque pas à ma sœur, c'est elle qui est sur mon chemin. »

Et qu'a-t-il répondu ?

Il m'a dit : « Bon allez, tire-toi dans le parc, va faire un tour... » Comme quand j'étais gosse... ■

EXCLUSIF

**“TOUT CELA VA BIEN
FINIR, PARCE QUE MON
PÈRE S'ÉTEINDRA À
DOUCHY COMME IL LE
DÉSIRE! MOI, J'AI FAIT
MON DEVOIR DE FILS.”**

Le regard des Français sur Alain Delon et l'affaire autour de son héritage

Afin de connaître le ressenti des Français sur le conflit au sein de la famille d'Alain Delon, Entrevue a commandé un sondage exclusif à l'Ifop pour savoir ce que les Français pensaient de cette affaire et qui ils soutenaient le plus.

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 008 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 12 au 13 mars 2024.

La cote d'opinion de différentes personnalités de la famille Delon (ensemble des Français, 12-14 mars 2024)



Question : Pour chacune des personnalités suivantes, en avez-vous une bonne opinion ?

1 - ALAIN DELON 53 % des Français en ont une bonne opinion



LA SYMPATHIE DES FRANÇAIS VIS-À-VIS
DES ENFANTS D'ALAIN DELON

2 - ANTHONY DELON 40 %



3 - ALAIN-FABIEN DELON 25 %



4 - ANOUSHKA DELON 19 %



L'INCONNU

ALAIN-FABIEN
DELON

LA DÉTESTÉE

ANOUSHKA
DELON

LE PRÉFÉRÉ

ANTHONY
DELON

Sans surprise, les Français ont en majorité une bonne opinion d'Alain Delon, monstre sacré du cinéma. Anthony Delon est le plus populaire des enfants de la star, puisque près d'un Français sur deux dit avoir une bonne opinion de lui. De son côté, Alain-Fabien Delon, qui n'est connu que par un Français sur deux, parvient tout de même à un score de 25% de bonne opinion malgré sa faible notoriété. Enfin, Anouchka Delon attire clairement le rejet des Français. Seulement 19% des sondés disent avoir une bonne opinion d'elle, et 6% seulement ressentir de la sympathie pour elle...

ALAIN DELON: LE RESSENTI DES FRANÇAIS SUR LA STAR ET LE CONFLIT FAMILIAL

Le ressenti sur l'affaire de l'héritage autour d'Alain Delon

(ensemble des Français, 12-14 mars 2024)



Question: Diriez-vous que l'affaire d'héritage autour d'Alain Delon et la « guerre ouverte » entre ses enfants ... ?

Vous laisse indifférent	49%
Vous attriste	29%
Vous indigne	14%
Vous met en colère	5%
Vous passionne	3%
TOTAL	100%

Près d'un Français sur deux se dit indifférent sur le conflit autour de la succession d'Alain Delon. Presque un Français sur trois se dit attristé par le conflit, tandis que 14% des sondés se disent indignés par le grand déballage public...



Anouchka Delon règle ses comptes au JT de 20H de TF1, le dimanche 7 janvier 2024



Le regard des Français sur Alain Delon et l'affaire autour de son héritage

Afin de connaître le ressenti des Français sur le conflit au sein de la famille d'Alain Delon, Entrevue a commandé un sondage exclusif à l'Ifop pour savoir ce que les Français pensaient de cette affaire et qui ils soutenaient le plus.

Enquête menée par l'Ifop auprès d'un échantillon de 1 008 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, par questionnaire auto-administré en ligne du 12 au 13 mars 2024.

L'opinion sur les discussions autour de l'héritage d'Alain Delon (ensemble des Français, 12-14 mars 2024)



Question: Trouvez-vous choquant ou pas choquant que l'on parle de l'héritage d'Alain Delon, alors que cet acteur est encore en vie ?

Choquant	78%
Pas choquant	22%
TOTAL	100%

D'après notre sondage Ifop, **78% des Français** estiment qu'il est **choquant** que l'on parle de l'héritage d'Alain Delon alors qu'il est encore en vie...

Le libre choix des parents dans la répartition de leur héritage (ensemble des Français, 12-14 mars 2024)



Question: De laquelle des opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche ?

Vous pensez que chaque parent est libre de répartir son héritage entre ses enfants selon **57%**

Vous trouvez injuste qu'un parent donne plus à un enfant qu'à un autre lors de la répartition de son héritage **43%**

TOTAL 100%



Alain Delon et ses deux fils, Anthony et Alain-Fabien

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, une **assez nette majorité des Français approuve qu'un parent puisse favoriser un enfant** par rapport à d'autres pour sa succession. C'est le cas pour celle d'Alain Delon, puisque Anouchka aura 50% de l'héritage, et chaque garçon 25%...

ALAIN DELON: LE RESSENTI DES FRANÇAIS SUR LA STAR ET LE CONFLIT FAMILIAL

L'adhésion à différentes affirmations concernant Alain Delon

(ensemble des Français, 12-14 mars 2024)



Question: Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ?

	D'ACCORD	PAS D'ACCORD	TOTAL
Alain Delon est la plus grande star vivante du cinéma français	53%	47%	100%
La disparition d'Alain Delon vous attristerait	43%	57%	100%
Alain Delon doit sa célébrité aux femmes de sa vie (Romy Schneider, Brigitte Bardot, Mireille Darc...)	40%	60%	100%

La majorité des Français considère que **Alain Delon est la plus grande star vivante du cinéma français**. Logiquement, près d'un sondé sur deux serait attristé par sa disparition. Autre chiffre: pour 40% des Français, Alain Delon doit sa célébrité aux femmes qu'il a côtoyé dans sa vie...



Anthony Delon et Nathalie Delon dans le film *Le Samouraï*, sorti en 1967. C'est la seule femme que l'acteur épousera dans sa vie. Le couple a eu un fils, Anthony, né en 1964...



ARGENT, SANTÉ, JUSTICE...

Pourquoi et comment la famille Delon a implosé



PAR GILLES VERDEZ

La guerre des Delon

C'est une lettre de trois pages, cruciale pour comprendre la guerre des Delon. Le 9 janvier dernier, ce courrier, que nous avons consulté, est adressé par le cabinet d'avocats Stas et Associés au Procureur de la République de Montargis, dans le Loiret. Un passage en gras, en haut de la deuxième page, illustre les failles béantes au sein de la famille : « Contre l'avis et la décision non seulement de Monsieur Alain Delon et de Madame Anouchka Delon, ses deux fils Messieurs Anthony et Alain-Fabien Delon ont en effet décidé de stopper brutalement, sans aucune reprise de soins en France, le protocole médical de traitement et de check-up réguliers dont pouvait bénéficier leur père. » Deux clans émergent nettement. Le père et sa fille face aux deux fils. Et, au cœur du conflit, la santé du « Guépard ».

Le cabinet d'avocats, dans lequel officie Maître Christophe Ayela, poursuit sur le même ton, très offensif : « De façon hallucinante, Monsieur Anthony Delon a décidé de traiter le cancer de son père par : « des jus de fruits et légumes, pour pallier ses carences, prescrits par une naturopathe » au motif que, selon lui, leur père ne devrait plus bénéficier de véritables traitements, mais uniquement de soins palliatifs. » Plus loin, une autre saillie : « Monsieur Anthony Delon a donc fait en sorte que leur père soit désormais traité « sans aucun médicament avec des produits naturels, des jus, des plantes, des fruits, des herbes » comme Madame Elle McPherson qui selon lui serait en « rémission totale ».

C'est la première fois que le mot « cancer » est lâché. Tout part d'une lettre alarmiste adressée au cabinet Stas et Associés par le professeur Philippe Glasson, médecin traitant suisse de l'acteur depuis quinze ans. Pour ce spécialiste, Alain Delon souffre d'un lymphome, ce qui nécessite une « prise en charge intensive par chimiothérapie, et un suivi d'immunothérapie avec nécessité de check-up réguliers. »



Sinon ? « Les conséquences d'un arrêt de ce traitement sont potentiellement délétères pour son état de santé. »

Le courrier révèle également le nom du médecin généraliste choisi par Anthony et Alain-Fabien pour s'occuper de leur père. Le cabinet d'avocats va même jusqu'à demander au procureur de mener des « investigations » sur une « relation non professionnelle » que cette femme « entretiendrait » avec Alain-Fabien. Ambiance...

Cette lettre, qui tombe déjà au milieu d'un maelström de prises de position tranchées, déclenche des réactions en chaîne. Plus rien ne sera comme avant. Les membres de la famille mul-

tiplient sorties médiatiques et actions judiciaires. Le grand déballage éclate en place publique. Personne ne peut arrêter l'inférieur cercle vicieux. Comme les Hallyday, les Delon se déchirent. Mais les Hallyday, eux, avaient attendu la mort du patriarche...

D'abord unis contre Hiromi

Coup de théâtre quelques jours plus tard, le 24 janvier. N'ayant plus accès à son client « pour la première fois depuis de nombreuses années », empêché de le voir à Douchy, dans le Loiret, là où réside l'acteur, Maître Ayela met un terme à sa mission. Il entend saisir le barreau, car il se déclare confronté à des « pressions, menaces, accusations et injures ». Alain Delon surprend tout le monde en

ALAIN DELON: RETOUR SUR LE CONFLIT FAMILIAL

lui reprochant en fait d'avoir parlé en son nom sans l'en informer.

Maître Ayela avait, quelques mois plus tôt, déposé plainte au nom des trois enfants d'Alain Delon contre Hiromi Rollin. À ce moment-là, la solidarité familiale s'exprimait à plein face à la «dame de compagnie» accusée d'abus de faiblesse par les enfants. Visée in fine par deux plaintes, Hiromi Rollin avait elle aussi saisi la Justice pour «violences en réunion», mais aussi «dénonciation calomnieuse et vol». Elle reprochait aux agents de sécurité des violences commises à son encontre le 5 juillet 2023, au moment de son expulsion de la propriété de Douchy.

Pendant un temps, Hiromi Rollin, qui a quitté le Japon dans les années 1970, fédère donc contre elle les trois enfants. Elle explique qu'en 2022, Alain Delon a proposé de lui verser une petite rente pour qu'elle ne reprenne pas une activité professionnelle. Cette année-là, l'acteur semble lui refuser l'octroi de droits futurs sur son patrimoine. Elle affirme de son côté que la star lui a indiqué que «le mariage, ce n'était pas interdit». Leur relation, selon elle, traverse des hauts et des bas depuis leur rencontre. Hiromi évoque un amour de 30 ans. Elle se revendique comme bien plus qu'une dame de compagnie. Par l'entremise de son avocat, elle certifie avoir «vécu une vie de couple» avec Alain Delon.

Pour les enfants, elle isole leur père. Depuis l'AVC de l'acteur, qui l'a considérablement diminué en 2019, elle devient omniprésente. Omnipotente? Les enfants l'accusent de contrôler les conversations téléphoniques de leur père. Les séries de plaintes réciproques finissent classées sans suite, en janvier 2024.

L'union sacrée des enfants face à Hiromi Rollin vole rapidement en éclats. Les jalousies, les ressentiments liés à la relation que chacun des trois entretient avec leur père apparaissent au grand jour. Anthony critique sa sœur pour avoir dissimulé des tests médicaux qui



démontrent la dégradation cognitive de leur père. Il a déposé une main courante pour ce motif contre elle. D'après l'aîné, elle a mis en danger Alain Delon.

Un sordide huis-clos familial se noue autour des murs épais de la propriété de Douchy... et sur le terrain médiatique. Douchy, avec ses 120 hectares, s'impose comme le véritable refuge de la star qui ne se montre plus en public depuis plusieurs années. Delon a acheté le domaine en 1971 et y a vécu avec ses nombreux chiens. À 88 ans, il veut y mourir et reposer dans la chapelle du domaine.

Querelles autour de la santé

La santé de la figure paternelle est au cœur des querelles fratricides. Dans le courrier du 9 janvier, la position d'Anouchka était précisée par les avocats: «Madame Anouchka Delon n'a pas manqué de protester, en s'opposant à ses frères, et en indiquant que leur père n'allait pas «mourir». Il n'est ni en soins palliatifs ni en phase terminale». Ils demandent à ce que des examens médicaux soient mis en place par son équipe de soins en Suisse.

Cinq jours auparavant, le 4 janvier, les Delon ont accéléré le processus de judiciarisation de leur conflit. Alors que Anthony Delon vient de déclarer à *Paris Match* que son père est «affaibli» et ne va pas bien, Anouchka annonce déposer plainte contre Anthony pour diffamation, dénonciation calomnieuse, menaces et harcèlement. Les Delon échangent désormais par actions judiciaires interposées ou bien sur les réseaux.

Anouchka va se voir reprocher son absence au moment du dernier Noël dans le Loiret. Elle se justifie plus tard en révélant que son fils souffre d'une

maladie rénale et qu'elle a passé les fêtes avec lui à l'hôpital. Alain-Fabien, né comme Anouchka de la relation de son père avec la Néerlandaise Rosalie van Breemen, vit à Douchy et part lui aussi en guerre médiatique contre sa sœur. Il porte d'ailleurs plainte contre elle pour «abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse d'une personne vulnérable.» Il dénonce l'énorme décalage entre ce qu'il voit et «comment les gens se montrent et se font passer pour la petite fille chérie, la personne tellement soucieuse de l'état de santé de son père». Derrière les termes de «petite fille chérie», pointent peut-être des reproches implicites à ce père qui ne lui pas toujours accordé l'affection nécessaire. Pour Alain-Fabien, si Anouchka était si concernée par la santé de son père, elle ne serait pas partie «six fois en vacances en six mois et serait venue à Noël.» Il fustige les «bodyguards» expédiés par sa sœur pour le surveiller et le menacer dans la maison, critiquant avec véhémence des méthodes «de crapules, de mafieux». Il veut reprendre la main après l'interview d'Anouchka sur TF1 dans laquelle elle assure être la fille de son père «et pas la fille d'un portefeuille». Selon Alain-Fabien, «papa n'est pas toujours cohérent (...), est suggestible dans son état, (...), ne sait pas quand c'est le matin ou le soir (...).» Il estime que sa sœur a ouvert la boîte de Pandore.

Son long message sur Instagram est corrélé à la diffusion d'une conversation entre Anouchka et son père. Selon Alain-Fabien, elle aurait eu lieu le 5 janvier au soir. Il a mis en marche le micro de son téléphone pour enregistrer et s'est absenté. La voix féminine prononce ces mots: «Moi, on est en train de m'enterrer et toi on est en train de te prendre pour un débile».

La situation délirante, les plaintes multiples, mais surtout des informations inquiétantes concernant la santé d'Alain Delon incitent le procureur de la République de Montargis à agir. Début janvier, Jean-Cédric Gaux se réfère

FAMILLE DELON: LES ENJEUX D'UNE GUERRE

à l'expertise médicale effectuée après les plaintes de l'été précédent et prévient: «Compte tenu des conclusions de l'expertise médicale d'Alain Delon, selon lesquelles son discernement est totalement aboli, j'envisage l'ouverture d'une procédure de mise sous protection judiciaire.» En effet, en juillet 2023, face aux enquêteurs, Delon avait déclaré: «Je veux mourir, la vie est finie». Le médecin examinateur l'avait trouvé «faible», selon les informations du *Parisien*. Il diagnostiquait un état d'épuisement physique et psychique avec un risque suicidaire majeur.»

Sous protection

Le procureur, qui n'a pas souhaité répondre à nos sollicitations, confirme «avoir été destinataire, le 10 janvier 2024, de deux courriels distincts des avocats d'Anthony et Alain Delon signalant l'urgence d'une mise sous protection judiciaire de ce dernier pour raisons de santé.» Le procureur s'en remet au juge des contentieux de la protection. Un médecin habilité va donc évaluer la santé d'Alain Delon. Fin janvier, Delon est placé sous sauvegarde judiciaire. Un mandataire judiciaire, neutre et impartial, va assister la star pour son suivi médical.

La situation de Delon préoccupe grandement les autorités. Après un déplacement dans la propriété de Douchy, où il constate la présence d'au moins une arme à feu, le mandataire judiciaire alerte le juge des tutelles qui effectue un signalement. Une perquisition est menée dans la propriété, dans le cadre d'une nouvelle enquête préliminaire. Certains redoutent-ils une éventuelle tentative de suicide de Delon? L'hypothèse est loin d'être exclue. Le contexte familial pèse aussi sur la décision.

Lors de cette perquisition, 72 armes de catégorie A et B, ainsi que trois mille cartouches, sont saisies. L'acteur ne bénéficie d'aucune autorisation lui permettant de détenir une arme. Un stand de tir est également découvert. La passion du «Samouraï» pour les armes est bien connue, mais nul, hors de la famille ne supposait qu'il entreposait encore un tel arsenal. Il a vendu une partie de sa collection il y a 10 ans, dont une Winchester utilisée dans la série *Au nom de la loi* et offerte par l'acteur Steve McQueen. Mais il avait donc conservé de nombreuses armes qui tombent entre les mains de la section de recherches d'Orléans. Une enquête est ouverte pour «dépôt d'armes illicite, acquisition et détention illi-



cite d'armes de catégorie A, B et C.»

L'affaire provoque une nouvelle escarmouche entre les enfants. Anouchka mène l'offensive: «Bien qu'Anthony et Alain-Fabien sachent que je déteste les armes -c'est le truc de mon père, d'une virilité d'un autre âge, il en a toute une collection-, ils se baladent armés dans la maison. Mes frères se croient au Far-West.» Se disant effrayée, elle confie se rendre à Douchy accompagnée d'un garde du corps. Anthony ne laisse pas passer cette déclaration. Il réplique: «Tu as passé l'été à tirer au Glock avec ton chouchou, ex-GIGN et chef de la sécurité de Douchy, pour enfin ramener le pistolet chez toi à Genève en souvenir de papa. Pour quelqu'un qui a horreur des armes, tu semblais bien vaillante et douée selon lui.»

La piste de l'héritage

Dans un premier temps, la brouille familiale semble potentiellement liée à une querelle autour de la fortune d'Alain Delon et de l'héritage à venir. Pourtant, Anthony lui-même révèle qu'en la matière, tout est transparent. Il évoque le sujet sur CNews le 5 janvier: «Ce n'est pas un problème d'héritage, ce n'est pas un problème de succession. (...) Il n'y a pas de problème d'argent.» La succession

est réglée: «Ma sœur a 50% de toute la fortune de mon père, mon frère et moi on a 25%, c'est acté.»

Anouchka, la préférée, l'exécutrice testamentaire... Alain Delon n'a-t-il pas tancé Anthony début janvier pour la défendre encore et encore? (du moins via un communiqué rédigé par l'avocat Maître Ayela, Ndlr.) D'après ce communiqué, Anthony Delon aurait pour but «d'atteindre la relation unique» que Alain Delon a toujours entretenue avec elle. Le communiqué poursuit: «Contrairement à Anouchka, son fils Anthony ne s'est jamais, depuis toutes ces années qui ont passé, véritablement préoccupé de lui, encore aujourd'hui, il le voit très peu». Derrière ces mots secs, d'un phrasé quasi-juridique, filtre la difficile relation entre un père et son fils, teintée d'incompréhensions, de non-dits et d'absences qui se combinent à présent à coups de communiqués rageurs.

Au-delà de l'amour paternel, Anouchka, désormais défendue par Franck Berton, occupe un rôle central dans les activités d'Alain Delon. Ce dernier s'est mué très tôt en homme d'affaires. Il a senti d'emblée que le métier d'acteur peut rapporter davantage et offrir plus

ALAIN DELON: RETOUR SUR LE CONFLIT FAMILIAL

de liberté s'il s'accompagne d'un rôle de producteur. Surtout, un cachet d'acteur est éphémère, alors que la production permet de s'enrichir sur le long terme. Il négocie âprement comme pour *Mélodie en sous-sol*, pour lequel il ne touche rien comme acteur, mais dont il détient les droits pour l'URSS et le Japon notamment. Il crée très tôt, dès 1968, une première société, Adel productions. Elle produit près de 30 films pendant 20 ans, parmi lesquels les plus grands rôles de l'acteur: *Borsalino*, *Flic Story*, *Monsieur Klein*... Les affaires sont florissantes.

Le carton ADID, un business florissant

Delon s'installe en Suisse au milieu des années 1980, dans le canton de Genève. Il obtient la nationalité suisse en 1999. Il crée la société Alain Delon International Distribution (ADID) en 2006, une société anonyme au capital de 300 000 francs suisses (313 000 euros). Son domaine d'activité: «Commercialisation et distribution de tout produit, à l'exclusion des produits de tabac et les parfums et cosmétiques, sous ou en relation avec la marque Alain Delon.» Certaines licences, comme les cigarettes, ont en effet été vendues. Les lignes de vêtements, le champagne, les bijoux marchent très bien. Le Japon en raffole. ADID peut également assurer des conseils, des prestations dans l'événementiel et la publicité, organiser des salons, des défilés, des expositions, acquérir des œuvres d'art pour ses clients et/ou pour son propre compte, participer, parrainer et/ou organiser des expositions en Suisse ou à l'étranger. Un objet social très large. La société exporte en Amérique du Sud, en Asie et en Europe. Selon nos informations, Anouchka assure la marche de la société. Son père et elle figurent d'ailleurs comme les deux seuls membres du conseil d'administration, au moins depuis 2018.

Alain Delon, qui a joué dans plus de 90 films, pour lesquels il touchait à chaque fois un million de francs, a été dirigé par

les plus grands metteurs en scène. Il touche encore aujourd'hui au moins 200 000 euros annuels de droits d'exploitation. Il a investi une partie de ses revenus dans des œuvres d'art. Mais, comme il ne souhaitait pas que ses collections soient revendues de manière posthume, il a commencé à les céder progressivement dès 2007. BFM et Capital recensent les produits de ces ventes successives: 443 875 euros en 2012 pour des montres, 200 000 euros en 2014 pour les armes, 250 000 euros en 2016 pour les vins. Il collectionnait les Delacroix, Corot, Miro, Millet et aimait Dufy, dont il avait acquis «La baie de Sainte-Adresse». Le tableau est vendu le 22 juin 2023 lors de la vente baptisée: «Alain Delon: 60 ans de passion», qui rapporte 8 millions d'euros pour 80 œuvres. Il a également tiré 4 millions d'euros de ses bronzes et marbres Bugatti.



Il a tourné dans des publicités (Dior), a investi dans l'aviation, les chevaux, les restaurants, les discothèques... Il a organisé l'un des combats de boxe poids moyens les plus célèbres entre le Français Jean-Claude Bouttier et L'Argentin Carlos Monzon. Delon est également très intéressé par l'immobilier. Il aurait possédé et vendu une propriété à Marrakech, une maison à Bourg-la-Reine. Il a très bien négocié la cession d'un triplex parisien de 780 m2 avec une terrasse offrant une superbe vue sur la Tour Eiffel. Il l'avait mis en vente pour 46 millions d'euros en 2012.

La star légendaire possède au moins un bien en Suisse, un superbe appartement au septième étage du quartier chic de Champel-Florissant, estimé autour de 3 millions d'euros. Il a été rénové et Anouchka y réside. Douchy, son domaine, dans lequel il a reconstruit le bâtiment acheté en 1971, comporte salle de cinéma, piscine et salle de sport et pourrait valoir plus de 4,5 millions

d'euros. D'autres sociétés familiales se consacrent à l'immobilier, location de terrains et de biens (SCI SALSA, SCI MELEVEN...)

Reste à évaluer le patrimoine global d'Alain Delon. Certains l'estiment à 250 ou même 300 millions d'euros. Si l'on regroupe les propriétés immobilières, la valeur des différentes sociétés, le produit des ventes d'objets de collections, les placements et revenus divers, le patrimoine s'élèverait au moins à 140 millions d'euros. La question de la résidence fiscale d'Alain Delon se pose. S'il quittait Douchy pour la Suisse, la valeur de l'héritage serait-elle considérablement impactée? Les spécialistes estiment que non, même si la convention bilatérale entre la France et la Suisse en matière de succession a été supprimée en 2015 et qu'un risque de double imposition existe.

Anthony n'est pas forcément d'accord: «Ma sœur veut ramener mon père en Suisse. Son angoisse, c'est qu'il soit redéfini Français. (Alain Delon a la double nationalité, Ndlr.) Dans ce cas, il y aura une énorme taxe. Nous, on s'en fout. Mais ma sœur et son avocat ne s'en foutent pas.»

Si Alain Delon réside en France au moment de sa disparition, les droits de succession seront en effet élevés. La taxation sera supérieure à 45% si la part taxable dépasse 1 805 677 euros, ce qui sera le cas. En Suisse, c'est vrai, la taxation en ligne directe (parents-enfants) est gérée par les cantons et souvent bien plus faible. En revanche, comme Anouchka est résidente helvétique, les biens de son père situés en Suisse (appartement, placements) et dont elle héritera échapperont pour l'essentiel à la taxation.

Alain Delon avait pris les devants en organisant sa succession, pour éviter une guerre de l'héritage. Il assiste à l'implosion de sa famille. Dans sa propriété de Douchy, le patriarche, très fatigué, malade, doit ressasser sa splendeur perdue... ■



L'humeur de Bertrand Deckers

Spécialiste des familles royales

LE CHEMIN DE CROIX DES WINDSOR

Le 17 janvier dernier, c'est coup de théâtre sur coup de théâtre. La scène des Windsor voit l'hospitalisation des deux superstars de sa production : la princesse de Galles et le roi en personne. C'est soudain relâche à Buckingham Palace. Kate a droit à une mystérieuse opération abdominale (probablement une hystérectomie) qui l'oblige au repos, « jusqu'à Pâques », nous dit le palais de Kensington. Bien que sibyllin, le communiqué nous précise toutefois que l'agenda du prince William va être fortement allégé pour que le prince reste, un maximum, au chevet de son épouse. Quant au souverain (âgé de 75 ans) le drame prend une dimension quasi shakespearienne avec une banale hypertrophie de la prostate qui révèle, en fait, la présence de cellules cancéreuses. « Un seul être vous manque est tout est dépeuplé... », écrivait Lamartine. Ici, commence, hélas, une mauvaise série noire, façon Agatha Christie.

Pauvre Charles III ! Lui qui a attendu, encore et encore, pour accéder à ce trône de Saint-Edward. Lui, qui, toute sa vie, a été brisé entre deux femmes : sa mère, si exemplaire, si légendaire, et sa première épouse, si meurtrie, si populaire. Neuf mois seulement après son sacre sous les voûtes millénaires de Westminster, il est contraint de lever le pied, lui qui, pourtant, sait, mieux que quiconque, que le temps est compté, que, pour marquer l'Histoire - car tout souverain veut marquer l'Histoire - il lui faut agir vite ! Et bien !



Première vidéo publique du roi Charles III depuis l'annonce de son cancer, diffusée lors de la Journée du Commonwealth à Westminster, le 11 mars 2024

L'hécatombe Windsor continue quelques jours plus tard quand Sarah, la duchesse d'York, se voit diagnostiquer un mélanome malin et que Thomas Kingston, un ami proche de William

Arrive maintenant le « cas Camilla ». À force de suppléer son époux dans les manifestations officielles, cette actrice de seconde zone propulsée

« Pauvre Charles III ! Lui qui a attendu, encore et encore, pour accéder à ce trône... »

depuis leurs études à Ludgrove School, marié à lady Gabriella Windsor, petite cousine du prince héritier, se donne mystérieusement la mort dans un cottage des Cotswolds. Si, à aucun moment, le mot n'est prononcé clairement dans aucun des communiqués, il s'agit bel et bien d'un suicide !

soudainement sous le feu des médias renonce à son rôle de doublure et nous annonce, au début du mois de mars, tirer sa révérence en s'offrant une cure de quelques jours au soleil. En réalité, âgée de bientôt 77 ans, la nouvelle reine serait au bord de l'épuisement !

L'ACTUALITÉ VUE PAR NOS ÉDITORIALISTES

* Nos éditos reflètent uniquement l'avis de leurs auteurs



Thomas Kingston, marié à Lady Gabriella Windsor, est décédé subitement à 45 ans

«Y a-t-il encore un pilote dans l'avion?», s'interrogent les oiseaux de mauvais augure qui ressemblent furieusement aux corbeaux de la tour de Londres. Pour conjurer le mauvais sort et faire taire les rumeurs, Kate, pourtant si parfaite, si bonne élève, ne trouve rien de mieux que de publier, le jour de la fête des mères, une photo d'elle scandaleusement retouchée. Une fake news de plus ou ... la fake news de trop ? Le scandale prend une telle ampleur que ce désastreux épisode est baptisé d'un nom bien peu flatteur pour notre série couronnée, le «Kategate». La superstar est obligée – du jamais vu ! – de présenter ses excuses, par communiqué officiel. Qu'elle semble loin, à des années-lumière, l'ère élisabéthaine du «never complain, never explain». Et pourtant, à bien y regarder, il n'y a que dix-huit mois que s'éteignait l'immense reine !

À coup sûr, l'avion Windsor est au cœur d'une effroyable tempête. Espérons que l'orage passe. Et passe vite ! Si la famille royale existe, persiste, si elle est une institution, un emblème, c'est parce qu'elle rassure, parce qu'elle montre l'exemple. Et parce qu'elle fait vendre ! Et... si elle fait vendre, c'est parce qu'elle est nimbée d'un voile de magie. Espérons qu'avec le retour du printemps, les nuages s'estompent. Et que le vieux royaume (et sa superproduction au rayonnement planétaire) retrouve son Roi-Soleil ! ■

LE PRINCE ANDREW ET SON EX-FEMME SARAH FERGUSON SE RENDANT AU CHÂTEAU DE WINDSOR, LE 27 FÉVRIER. LA DUCHESSE D'YORK VIENT DE SE FAIRE DIAGNOSTIQUER UN MÉLANOME MALIN.



KATE MIDDLETON, SE REMETTANT DE SON OPÉRATION, AVEC SES TROIS ENFANTS, PHOTOGRAPHIÉS PAR LE PRINCE WILLIAM LE 10 MARS 2024...



SNOOP DOGG



“LE SEXE, LA VIOLENCE ET LE MEURTRE ÉTAIENT LA CLÉ POUR VENDRE DU RAP DANS LES ANNÉES 1990. MAIS JE VEUX PROMOUVOIR LA PAIX ET L'AMOUR...”

JONATHAN DEAN:

Tu es à l'affiche d'un film sur Amazon Prime Video, The UnderDoogs, dans lequel tu incarnes une ancienne star de la foot américain qui accepte d'entraîner une équipe au lieu d'aller en prison. Il y a une part d'histoire vraie dans ce film ?

SNOOP DOGG:

C'est vrai qu'en 2005, j'ai créé la Snoop Youth Football League. Le but était d'aider les enfants issus des communautés de gangs à réussir dans la vie. Certains sont devenus médecins, policiers et même des professionnels de football américain.

Et ce sont ces histoires qui ont inspiré le film ?

Oui, mais *The UnderDoggs* est avant tout une comédie, et pas un drame. J'ai toujours eu la conviction que se prendre trop au sérieux n'était pas vendeur auprès du public...

Tu es l'un des rappeurs les plus connus au monde, et ta popularité est toujours la même depuis les années 1990. C'est quoi le secret de ta longévité ? Ne pas te prendre au sérieux, justement ?

Oui. Je représente un visage amical du gangsta rap, et je ne me suis jamais pris au sérieux. Mon premier album, *Doggystyle*, s'est vendu à 11 millions d'exemplaires. Il a contribué à faire connaître le hip-hop dans le monde alors que la pochette était un dessin humoristique avec des chiens...

Un rappeur qui éteint les incendies plutôt que de les allumer, c'est plutôt rare...

J'ai toujours été comme ça. Quand j'ai sorti *Doggystyle* en 1993, j'avais déclaré à l'époque : « Je vais essayer d'éliminer la violence des gangs ! » C'est vrai que c'était très décalé...

Tu as poursuivi sur cette voie dans l'album qui a suivi, avec le titre Doggyland notamment, qui était une ode pour la paix...

Oui, ce titre était un cri pour un

monde meilleur et plus sûr. Doggyland était un réveil. Je voulais vraiment écrire un morceau de rap qui racontait ce que pourrait être la vie s'il n'y avait ni violence, ni maladie, ni meurtre. Mais personne n'a aimé ça. Les fans de rap étaient trop habitués à rapper en disant des mots très crus comme « Fuck Ya! », « Tirez sur un négro! », « Salope », etc... C'était au milieu des années 1990, les banlieues blanches associaient les rappeurs noirs et le rap aux gangs et à la violence. Les paroles de *Doggyland*, qui disaient qu'il fallait sauver des vies, étaient à l'opposé de la façon dont les médias, les labels et les stars du rap comme The Notorious B.I.G et Ice-T voulaient vendre la musique.

Tu étais donc en complet décalage...

Oui. Le sexe, la violence et le meurtre étaient la clé pour vendre du rap dans les années 1990. Alors quand j'ai dit: « Je fais partie de ce mouvement musical, mais je veux promouvoir la paix, la positivité et l'amour », l'industrie a dit : « Faites-le sortir avant que tout le monde ne commence à faire ça! » (Rires)

Paradoxalement, tu étais toi-même à ce moment-là impliqué dans une histoire de meurtre...

Je me battais en effet dans une affaire de meurtre à l'époque. J'ai été accusé de complicité du meurtre de Philip Woldemariam, avant d'être acquitté en 1996. Mon garde du corps était le tireur, mais il était en état de légitime défense. Je n'aime pas trop parler de ça. En plus, j'avais un bébé, donc j'ai pu voir ce que c'était que donner la vie et je ne voulais pas voir la mort... Je venais d'un gang, mais ça, c'est une merde qu'on ne doit surtout pas faire, être dans un gang, si on veut survivre. C'était le moment pour moi de m'exprimer et de dire ce que je pensais vraiment. Je me foutais des ventes.

C'est pour continuer de véhiculer ton message de paix qu'en 2013, tu

Véritable légende vivante du rap, Snoop Dogg se livre dans une interview très touchante...

Interview réalisée par Jonathan Dean

Devenu une star mondiale dans les années 1990 avec son album Doggystyle, vendu à plus de 11 millions d'exemplaires, Calvin Cordozar Broadus Jr., alias Snoop Dogg, est toujours aussi populaire plus de 30 ans après. Véritable ovni dans le milieu du rap, pour défendre davantage la paix et l'amour plutôt que les armes à feu, Snoop Dogg cumule les casquettes. Aujourd'hui à l'affiche du film *The UnderDogs*, disponible sur Prime Video, il nous parle de son actualité et revient sur son parcours atypique et sa recette pour durer aussi longtemps...



Snoop Dogg dans le film *The UnderDogs*, disponible sur Prime Video

as sorti la chanson No Guns Allowed ?

Oui. J'en avais marre de voir des enfants se faire tuer dans la rue. C'est pour ça aussi que deux ans plus tard, j'ai lancé ma ligue de foot-

franchise, te considères-tu comme l'un des meilleurs rappeurs du monde ?

Pour être honnête, je crois que les gens m'apprécient plus pour ce que

« J'en avais marre de voir des enfants se faire tuer dans la rue... »

ball. Alors oui, je me suis fait un nom grâce au gangsta rap, mais je l'ai laissé derrière moi.

Le hip-hop vient de fêter ses 50 ans. En toute

je suis, pour ma personnalité, que pour ma musique. Ma force, ça a été de briser le quatrième mur. Pour moi, c'est ce qui a fait la diffé-

rence entre d'autres rappeurs et moi. J'ai compris très vite que ce sont les gens qui décidaient si tu deviens une star ou si tu restes dans l'ombre. J'ai toujours voulu me sentir proche des gens, leur serrer

Tu as toujours été associé au cannabis, et tu n'as d'ailleurs jamais caché aimer ça. Tu penses que tu aurais pu avoir la même carrière sans fumer ?

Est-ce que j'aurais pu sortir tous mes albums sans fumer ? Non. Je ne peux rien créer sans

« Donald Trump ne m'a rien fait de mal. Il n'a fait que de grandes choses pour moi. »

la main, les embrasser, être disponible. Je ne me suis jamais considéré comme une star, et c'est peut-être pour ça que je suis devenu une étoile dans les yeux du public...

fumer, j'ai même fait trois enfants en tirant des lattes ! (Rires) Alors bien sûr, je suis capable de faire des trucs sans tirer sur un joint, mais je préfère avec. Je ne dis pas que ça augmente ma créativité, mais plutôt que ça me

calme, et grâce à ça, je ne deviens pas dingue !

Un petit mot sur la politique. L'actualité américaine est marquée par l'élection présidentielle, qui aura lieu en novembre. C'est vrai que tu apprécies Donald Trump ?

Donald Trump ne m'a rien fait de mal. Il n'a fait que de grandes choses pour moi. Il a gracié Michael Harris, le cofondateur de mon premier label, Death Row. Il était en prison pour des délits liés à la drogue, et il a été gracié. Donc je n'ai que de l'amour et du respect pour Donald Trump !

Lors d'un show télévisé sur Comedy Central diffusé en 2011, tu avais fait une blague prémonitrice en prédisant sa future élection...

Oui. On m'avait interrogé sur la possibilité que Trump se présente à la présidence et remplace les Obama. J'avais répondu : « Pourquoi pas ? Ce ne serait pas la première fois qu'il chasserait une famille noire de chez elle ! » (Rires)

Chose assez surprenante dans ton parcours. Tu réalises des dessins animés éducatifs pour les enfants. D'où t'es venue cette idée ?

Je suis grand-père depuis 9 ans, et je voyais mes petits enfants regarder Cocomelon (une émission télévisée pour les tout-petits, Ndlr.) pendant des heures. Je leur demandais pourquoi ils regardaient ce programme, et ils ne me répondaient pas. Ils étaient absorbés par la télé. J'ai alors pensé que je devais faire moi aussi une émission comme celle-là pour pouvoir attirer l'attention de mes petits-enfants.

Tu n'as que 52 ans, mais as-tu déjà pensé un jour tout arrêter et prendre une retraite tranquille ?

Tu me parles de R. (il ne prononce pas le mot retraite, Ndlr.) Je n'aime pas ça ! Je dois faire d'autres choses avant de m'arrêter. Je veux que mon héritage grandisse encore pour quand je ne serai plus là... ■



The UnderDoggz, avec Snoop Dogg, disponible sur Prime Video

A close-up portrait of Snoop Doggy Dogg. He is wearing a dark blue beanie and a blue jacket. He has a goatee and is looking slightly to the right with a calm expression. The background is a textured purple wall. A black text box with white and yellow text is overlaid on the bottom left of the image.

**“JE ME SUIS JAMAIS
CONSIDÉRÉ COMME
UNE STAR...”**

WHY
MUST I
FEEL LIKE

François-Xavier BELLAMY



“ JE PENSE QUE PLUS QUE JAMAIS, AUJOURD’HUI, LES FRANÇAIS SONT PROCHES DES IDÉES DE LA DROITE. ”

MARIE GIANCANI :

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire de la politique ?

FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY :

La politique n'était pas mon métier. J'ai été professeur de philosophie pendant 10 ans et élu local sans étiquette dans ma ville. Grâce à ça, j'ai eu l'occasion de toucher du doigt la réalité de la crise que traverse notre pays. C'est ce qui m'a conduit à m'engager dans le débat public. D'abord pour alerter sur la situation de l'école, que je crois être l'un des sujets les plus importants pour notre avenir, si ce n'est le sujet le plus important, et ensuite dans la vie politique nationale depuis 2019.

On dit souvent que faire de la politique est devenu un métier qu'en pensez vous ?

Je pense que la politique exige de s'engager avec sérieux, c'est certain. Quand on prend un engagement dans un mandat comme celui de député européen, on ne peut tout simplement pas se comporter comme un amateur. Emmanuel Macron avait dit à ses élus « Soyez fiers d'être des amateurs » ; je trouve que ça pose un problème parce qu'à la fin, c'est la vie des gens qui se décide... Mais cela étant dit, il ne faut pas que la politique devienne une carrière.

Pourquoi avoir choisi le parti les Républicains ?

Je suis de droite et je me suis toujours senti lié à cette vision du monde qui consiste d'abord à vouloir transmettre plutôt qu'à transformer. Et ça, c'est pour moi le vrai clivage qui sépare la gauche de la droite. Je crois que la politique suppose de faire des choix ; ce n'est pas du « en même temps ».

Et la droite que représente le Rassemblement National ?

Le Rassemblement National, qui siège aux abonnés absents au Parlement européen, a gardé une vision de la société très profondé-

ment ancrée à gauche. Quand les députés RN à l'Assemblée nationale refusent que les aides sociales soient conditionnées au fait de se former pour revenir vers l'emploi, je constate qu'il y a vraiment une vision de la société qui nous distingue profondément.

Quelle valeur portée par le parti les Républicains vous anime le plus ?

Le sens du travail. Nous voulons défendre la France qui travaille, qui fait vivre le pays et qui ne s'en sort plus. Cette France qui a le sentiment d'être ignorée. La numéro 2 sur ma liste Céline Imart est une jeune agricultrice et les agriculteurs sont vraiment l'image de cette France du travail que l'on veut pouvoir reconstruire.

On considère que vous êtes faites partie des membres les plus à droite au sein du camp LR, êtes-vous d'accord avec cette analyse ?

J'ai toujours été clair, constant et cohérent. Oui je crois que l'on a besoin de frontières pour mettre fin au chaos migratoire, oui je crois que l'on a besoin de sécurité pour retrouver un quotidien plus apaisé, je crois que l'on a besoin de transmettre nos valeurs et si tout cela me vaut d'être catalogué, ça m'est un peu égal.

Alors, est-ce que vous considérez qu'il y a des mouvances plus ou moins compatibles au sein de votre propre parti ?

Il peut y avoir des différences de sensibilité, mais il n'y a pas de contradiction entre nous, on ne pratique pas le « en même temps ». Vous savez, les gens qui sont restés dans ce parti aujourd'hui, sont des gens qui auraient eu 15 occasions de changer de camp et de chercher des voix plus favorables ailleurs, et ils sont restés là, même si c'est difficile parce que l'on croit justement à la ligne que l'on doit défendre ensemble.

Avez-vous un mentor ? Peut-être

Entretien avec le vice-président exécutif des Républicains, tête de liste aux élections européennes

Interview réalisée par Marie Giancani



quelqu'un qui vous a poussé à vous engager en politique ou une figure qui vous inspirait particulièrement...

Je n'en ai pas qu'un, mais vraiment plusieurs. Pendant 5 ans je suis allé partout en France à la rencontre des Français, des maires, des élus locaux, des parlementaires de terrain qui font que le pays tient debout. Je vois aujourd'hui

Vous n'exercez plus le métier d'enseignant de philosophie, mais d'une certaine manière vous restez proche de votre vocation initiale, grâce aux Soirées de la Philo, cela compte pour vous ?

Oui, bien sûr, pour moi c'est un engagement qui compte beaucoup,

« La politique n'était pas mon métier. J'ai été professeur de philosophie pendant 10 ans. »

à droite de très belles figures d'engagement qui sont pour moi une grande source d'inspiration. Si je devais en citer une, ce serait aussi le maire avec qui j'ai commencé, François de Mazières, qui est sans étiquette, mais de qui j'ai beaucoup appris.

c'est ma respiration de la semaine. Des milliers et des milliers de personnes ont suivi Les Soirées de la Philo au cours des dernières années et on a fêté dernièrement les 10 ans à l'Olympia.

▶ Votre mandat s'achève, quel a été le combat le plus passionnant que vous ayez mené pendant ces 5 années au sein du Parlement européen ?

Le plus passionnant et le plus important, je crois, c'est le combat que l'on aura mené pour l'énergie. Je me suis beaucoup impliqué pour faire reconnaître le nucléaire qui a été complètement exclu et combattu par les politiques européennes et on a réussi à gagner cette bataille. Si l'on veut rester souverain, il faut que l'on puisse garder la maîtrise de notre production d'énergie.

Quel est le bilan de ces 5 années au parlement ? Qu'a fait l'Europe et qu'avez-vous fait ?

Ça a été un vrai combat de chaque instant parce que l'Europe, malheureusement, s'est engagée dans un mauvais cap. Elle a multiplié les normes, les contraintes, les contrôles, la réglementation. Certains applaudissent à tout ce que fait l'Europe, d'autres au contraire

gues différentes, mais aussi des cultures politiques, des habitudes et donc il faut s'ouvrir à cette diversité pour réussir à chercher des alliés un peu partout et à faire entendre la voix des Français.

Comment se déroulent les débats au Parlement européen ? Est-ce que cela ressemble à la cacophonie française ?

Ce n'est pas forcément la cacophonie, disons que le Parlement européen est un lieu où l'on doit toujours mener des bras de fer qui sont compliqués et parfois très rudes, mais ça se fait généralement d'une manière moins théâtrale qu'au Parlement français, et les batailles les plus importantes sont celles qui se déroulent de façon discrète.

Comment allez-vous, et comment se passe cette campagne ? On vous retrouve à l'occasion d'un meeting le 23 mars...

Exactement ! Grand meeting à Paris. Je suis enthousiaste, ça va être un très grand moment et je pense que les Français ne sont pas encore complètement rentrés dans cette campagne européenne. Je ne doute pas, que quand le moment du choix viendra, ils verront bien qu'il n'y a qu'une seule force politique qui

tiques qui ont été faits dans ce pays depuis 2012 finalement, depuis que la gauche est au pouvoir et elle l'est sans discontinuer en réalité, depuis ce moment-là.

Mais quel est le premier combat à mener ?

C'est le combat pour sortir du décrochage économique. La spirale de la dette, c'est l'appauvrissement de la France. Pour ça, il faut libérer les Français des charges, de la fiscalité écrasante qui les asphyxie et du poids des impôts. Il faut aussi les libérer des contraintes, des normes, des contrôles qui sont plus exigeants en France que partout en Europe !

Vous êtes particulièrement sensible à la cause agricole. Est-ce que la Commission européenne est l'unique responsable de la situation catastrophique qu'expriment les agriculteurs ?

Elle n'est pas l'unique responsable, elle a trouvé des gens pour la soutenir au Parlement européen. J'ai alerté sur la dérive de la Commission, mais au Parlement, on a vu se construire une alliance qui allait de l'extrême-gauche aux députés macronistes, et qui a fait passer les textes qui organisaient la décroissance de l'agriculture. C'est de cette logique là qu'il faut sortir. Et moi, je veux dire à ceux qui nous liront que ça s'est souvent joué, sur ces questions-là, à quelques voix près au Parlement européen. Et donc le résultat des élections européennes va être déterminant et votre voix, elle va compter.

Est-ce que la grande époque du parti les Républicains anciennement l'UMP est derrière lui, ou un nouveau rayonnement de cette famille politique est à venir ?

Je pense que plus que jamais, aujourd'hui, les Français sont proches des idées de la droite. Ils veulent plus de sécurité, plus d'autorité de l'Etat, plus de liberté dans la vie ▶

« Le plus important, je crois, c'est le combat que l'on aura mené pour l'énergie. »

s'opposent juste en dénonçant et en multipliant les slogans, mais nous, on a fait le travail quotidien de combattre et d'agir avec des résultats en effet, pour faire en sorte que les lignes bougent et sur le nucléaire, sur l'agriculture, la protection des frontières, la défense de notre culture aussi ! On aura marqué, je crois, des points importants.

Est-ce que la fonction d'eurodéputé requiert des qualités différentes ou supplémentaires de celles d'un député qui siège en France ?

(Rires) D'abord, ça se passe dans plein de langues ! Ça paraît anecdotique, mais ce n'est pas rien. Au Parlement européen, on travaille tous les jours avec des élus qui viennent de toute l'Europe, qui ont des lan-

a fait le travail de les défendre au Parlement européen, et pour moi c'est ça le message qu'il est important de partager : « Allez regarder qui a fait quoi, allez regarder le bilan de chacun ». Encore une fois, vous avez des gens qui sont très forts pour communiquer et faire des grandes déclarations, mais ce qui compte d'abord c'est de regarder la réalité.

Quelles sont les grandes lignes de votre programme ?

Pour nous, il y a un sujet majeur qui est « Est-ce que la France va retrouver les moyens de maîtriser son destin ? ». Aujourd'hui, je pense que les Français ont l'impression de subir ce qui leur arrive, de subir la fragilité des services publics, la crise de l'école, de l'hôpital, de subir l'insécurité, de subir une immigration qui n'est pas régulée, de subir la crise climatique. Tout ce qui nous arrive ne vient pas de nulle part. C'est la conséquence des choix poli-

A portrait of a man with short brown hair and blue eyes, wearing a dark blue suit, white shirt, and blue tie. He is standing outdoors with a blurred background of green foliage and a wooden railing. A black text box is overlaid on the bottom right of the image.

**“LE RÉSULTAT
DES ÉLECTIONS
EUROPÉENNES
VA ÊTRE
DÉTERMINANT.”**

POLITIQUE

**“MA GRANDE
RESPIRATION,
C’EST D’ALLER
NAVIGUER.”**

▶ quotidienne et ce sont les valeurs que la droite a toujours défendues. Je suis certain que quand on parviendra à sortir des illusions du « en même temps » et de la confusion générale, on retrouvera la réalité d'un débat démocratique et des aspirations que les Français veulent voir défendues. On leur a dit que ça pouvait être une bonne idée de voter pour quelqu'un qui venait de la gauche tout en faisant des choses qui plaisaient à la droite, à la fin, on n'a jamais eu autant d'insécurité, de dettes, d'immigration et notre État n'a jamais été aussi faible. Je crois qu'il est temps de remettre les choses à l'endroit et de retrouver le sens de ces valeurs de droite que nous continuons à défendre.

blicains ! Chacun fait ses choix. Nous, on est dans l'opposition et ceux qui choisissent de rentrer dans le gouvernement, évidemment, ils quittent notre famille politique c'est tout à fait logique.

Vos craintes se portent-elles plus sur la montée de l'extrême droite ou la popularité indiscutable de l'extrême gauche ?

Moi, je vois que tout le monde combat avec vigueur l'extrême droite, mais en réalité, je suis terrifié de voir que, dans une relative indifférence, la dérive de l'extrême gauche menace aujourd'hui ce que nous avons de plus essentiel. Quand j'entends que la France Insoumise recrute une colistière pour être élue au Parlement européen, qui déclare que les actions du Hamas sont légitimes et quand je vois que l'extrême gauche justifie qu'on puisse interdire à un étudiant d'entrer dans un amphithéâtre

Et le Parti socialiste dans tout ça ? Qui a toujours été le concurrent principal de la droite républicaine... C'est la fin pour eux ?

Non, j'espère qu'une gauche raisonnable va aussi d'une certaine manière se reconstruire pour empêcher cette dérive vers l'extrême gauche. Je suis en désaccord absolu avec le Parti Socialiste, mais je pense qu'il faut accepter les désaccords en politique pour créer le débat démocratique.

Dans votre emploi du temps chargé, avez-vous l'occasion de vous offrir des loisirs, peut-être un petit peu de sport pour se ressourcer et garder le cap... ?

Malheureusement, je n'ai pas tel-

« Je constate que l'antisémitisme est devenu un carburant électoral pour la France insoumise. C'est quand même d'une gravité absolue. »

Avez-vous craint le déclin du parti, ou cru à cette éventualité ?

Évidemment. C'est un combat pour nous. Si l'on était opportuniste et que l'on cherchait un plan de carrière, on irait sans doute ailleurs, mais je suis convaincu que ce dont la France a besoin, c'est que la droite se reconstruise.

Dans les couloirs du parti, des noms circulent pour 2027 ?

Pour l'instant ce qui compte pour nous, c'est 2024. Je suis convaincu que cette élection va être décisive, pas seulement pour l'avenir de l'Europe, mais aussi pour l'avenir de la vie politique française.

Rachida Dati, vous la connaissez bien pour avoir été l'un de ses proches collaborateurs. Est-elle toujours membre du parti les Républicains ?

Non. Elle n'a pas réadhéré. Elle n'a pas renouvelé son adhésion donc elle n'est plus membre des Répu-

parce qu'il est juif, je constate que l'antisémitisme est devenu un carburant électoral pour la France insoumise. C'est quand même d'une gravité absolue.

Si vous deviez garder des combats menés par l'un ou l'autre de ces extrêmes, peut-être qu'un seul combat ou une idée, ce serait lequel le plus important pour vous ?

Le point important pour moi, ce ne sont pas seulement les idées, et d'ailleurs, si vous les écoutez il y a plein de choses qui ressemblent à ce que l'on dit. Mais la politique ce n'est pas dire, c'est faire. Et de ce point de vue là on a deux manières complètement différentes d'aborder la politique. Vous savez, le Rassemblement National a gagné les élections européennes en 2019. Ils ont gagné de très loin et ils ont eu le plus grand nombre de députés au Parlement européen. Qu'est-ce qu'ils en ont fait ? Avec quoi est-ce qu'ils reviennent aujourd'hui devant les Français ? Après 5 ans de mandat, ils n'auront pas déplacé une virgule dans un seul texte européen. La politique, je le répète, c'est sérieux, c'est pas juste de la communication et des punchlines sur les plateaux. C'est la vie des gens. C'est notre vie à tous.

lement le temps de faire du sport en ce moment, mais ma grande respiration, c'est d'aller naviguer. Vous me parliez de garder le cap et effectivement partir en mer pour moi, c'est une joie toute simple, très abordable et surtout une vraie respiration qui permet de couper avec le quotidien politique. ■



ANTHONY COLETTE



“DANSE AVEC LES STARS, C’EST UNE FAUSSE COMPÉTITION. SI JE LES EMMÈNE VOIR UNE VRAIE COMPÉTITION DE DANSE, TOUT LE MONDE PLEURE...”

MARIE GIANCANI :

Bonjour Anthony Colette, pouvez-vous nous parler de vous ? Déjà, quel genre d’élève étiez-vous à l’école ? Quel parcours scolaire vous avez effectué ?

ANTHONY COLETTE :

J’étais plutôt bon, sans l’être trop non, car je n’aimais pas trop ça l’école, mais je faisais ce qu’il fallait pour faire plaisir à mes parents. Après, je me suis arrêté au bac parce que je voulais faire de la danse après !

On ne nous incitait pas vraiment à nous tourner vers des carrières sportives et artistiques...

Ça, c’est évident. Ce ne sont vraiment pas des sensations que j’ai envie de revivre, car je n’aimais vraiment pas plus que ça l’école.

La danse, racontez-nous de quelle façon vous avez noué ce lien avec cette discipline...

J’ai commencé vraiment à m’intéresser à la danse vers l’âge de 16 ans, après avoir vu une émission de Danse avec les stars. Je me suis mis à cette discipline de manière sérieuse à 18 ans, quand j’ai eu le bac et que j’ai dit à mes parents que je voulais faire de la danse.

Par quoi on commence quand on part de zéro ?

À partir de là, je me suis entraîné tous les jours. J’ai commencé par le rock’n roll, qui est un truc vraiment basique, et je trouve que c’est parfait pour démarrer. Ce n’est pas très compliqué. On apprend assez vite à faire les pas et on s’amuse

« Je n’avais pas de plan B. La danse était mon plan A, et si ça ne marchait pas, j’étais foutu. »

rapidement pour pouvoir danser en soirée !

Vous imaginiez devenir danseur professionnel ou vous aviez en tête un autre métier ?

Non, je n'avais pas de plan B. La danse était mon plan A, et si ça ne marchait pas, j'étais foutu. Je n'avais pas le choix de réussir et c'est devenu mon mindset !

Danseur, chorégraphe, chanteur et comédien... Vous avez beaucoup de cordes à votre arc, en avez-vous d'autres que vous aimeriez développer ?

J'aime beaucoup l'écriture, et c'est quelque chose que je vais développer plus tard, dans l'idée de romans, scénarios. Pour le moment, je ne suis pas dessus à 100% car j'ai déjà beaucoup de travail !

Votre premier projet musical «Elles» se concrétise avec un album en 2021. Des mélodies entraînantes qui invitent à la danse et un style très estival. Est-ce votre identité musicale ?

Non, pas du tout. L'album que je vais sortir bientôt n'a d'ailleurs rien à voir avec ce premier album. L'album «Elles» de 2021, c'était vraiment une série de tests avec les producteurs pour voir ce qui fonctionnait. Et là, finalement, je suis partie dans quelque chose qui me ressemble de plus en plus.

Nouveau single, «Zig Zag». Parlez-nous de ce projet qui vous ressemble, donc beaucoup plus que le précédent !

Ça me ressemble beaucoup plus. C'est une chanson qui est partie d'une idée de mélodie avec mon ami et on a foncé. Ce qui est marquant dans cet album à venir d'ailleurs, c'est que les musiques ne se ressemblent pas du tout. Comme quand je chante en espagnol par exemple !

Certains artistes vous inspirent ?

Pour les artistes qui m'inspirent, je

Figure emblématique de Danse avec les stars sur TF1 depuis 2017, Anthony Colette se confie...

Interview réalisée par Marie Giancani



dirais oui et non... Mais j'ai une image en tête. Ça ne ressemble pas du tout à ce que je fais, donc ça peut paraître bizarre, mais depuis que je suis petit, j'adore Elvis Presley, grâce à ma grand-mère ! Le personnage... Alors je ne dis pas non plus que je lui ressemble dans ce que je fais. Je connaissais toutes ses chansons. Ce que j'aimais chez lui, c'était qu'il chantait et il dansait un petit peu avec ses jeux de jambes sur scène et ça, forcément, ça me parle.

Comment avez-vous trouvé le temps de réaliser ce projet musical ? Vous aviez un peu de

pression ?

Non, c'était vraiment sans pression. Je n'ai pas l'ambition de devenir un chanteur mega connu. Je fais de la musique parce que j'aime vraiment faire ça. Si ça marche, c'est super, mais je fais déjà tellement de choses que j'aime dans ma vie que je n'ai plus cette pression de me dire «Il faut absolument que ça marche».

Comment s'est présentée ▶

🎬 **L'opportunité Danse Avec Les Stars ?**

Je devais avoir 20 ans et j'allais à Paris pour une compétition internationale. Suite à ça, j'ai reçu un message Facebook d'un chasseur de tête pour DALs qui cherchait des nouveaux danseurs. J'étais aux anges ! Il me propose de faire le casting et je refuse. En fait, je trouvais que je n'étais pas encore assez fort, et si j'intégrais l'émission, je voulais vraiment être au top. Deux ans s'écoulaient, j'atteins mes objectifs, mais j'envisage d'arrêter la danse, car j'avais du mal à en vivre... Et on m'a rappelé à ce moment-là. Et j'ai intégré l'émission *Danse avec les stars*.

Comment se passent les attributions des partenaires ? C'est un tirage au sort ? Où il y a un regard quand même sur la complémentarité possible ? Taille, poids, etc.

Déjà, nous, les danseurs, n'avons rien à dire. On a la surprise ! (Rires) Il faut savoir que la production effectue des castings pour les célébrités qui durent plus ou moins quatre heures, avec danse, entraî-

leur est attribué ?

Ouais ! (Rires) Bien sûr. On reste des humains. Même si on passe à la télé, on a tous des ressentis, des déceptions. Moi, ça ne m'est pas arrivé, j'ai toujours été plus ou moins satisfait, certaines années plus que d'autres, c'est normal, mais je ne dirais pas qui ! Et puis il y a aussi des surprises, on est déçu par le choix au départ et la personnalité se dévoile et parfois, c'est l'inverse, tu t'attends à ce que la personne soit exceptionnelle et finalement, tu as vite envie que l'émission se termine. En vrai, dès les trois premiers jours, on sait comment va se passer la saison...

Est-ce que c'est dur de ne pas tomber sous le charme quand on fait un métier, une discipline sportive qui implique autant de proximité ?

Personnellement, je m'en fous un peu. Je peux regarder n'importe qui dans les yeux en dansant sans me dire que l'un ou l'autre va se faire des films. C'est un métier pour moi, c'est comme si je jouais un rôle au cinéma. Mais... ce n'est pas le cas de toutes les célébrités ! Elles n'ont pas l'habitude de danser, avec cette proximité, il suffit que le danseur ou la danseuse plaise physiquement et qu'ils soient célibataires... Je vais vous dire et sans donner de noms, mais toutes les saisons, dans *Danse avec les Stars*, il y a des histoires entre candidats et professeurs !

« Toutes les saisons, il y a des histoires entre candidats et professeurs ! »

nements et mini-interviews pour voir comment elles se comportent. Et là, en fonction du casting, de la personnalité, etc, ils attribuent aux danseurs que la production connaît très bien.

Est-ce que, à votre niveau, on peut danser avec tout le monde, peu importe la morphologie ?

Oui. Moi je peux danser avec tout le monde et ce n'est pas de la prétention, moi et les autres danseurs évidemment !

Est-ce que certains danseurs, vous peut-être, expriment parfois leur déception quant au partenaire qui

On vous a prêté des relations avec la plupart de vos partenaires de DALs, est-ce que certains soupçons étaient légitimes ? On pense à Iris Mittenhaere...

Oui. C'est vrai. D'ailleurs, à l'époque, je l'avais confirmé qu'Iris Mittenhaere et moi étions sortis ensemble pendant l'émission et après l'émission, un petit peu. Et ensuite, chacun a fait sa vie de son côté, mais évidemment, ça s'est passé ! C'était une autre époque pour moi. J'étais célibataire, elle l'était aussi. Après chaque année, on me prête une relation de toute façon !

Et en dehors d'Iris, vous avez eu d'autres aventures ou coups de cœur pendant les émissions ?

Oui, mais pas forcément avec les stars avec

qui je dansais. Mais je ne dirai pas qui ! Mais il y en a eu. Moi et d'autres danseurs aussi ont vécu la même chose, mais comme je vous le disais, chaque année il y a des trucs. Maintenant, moi ça fait quatre ans que je suis avec quelqu'un, donc je suis tranquille ! Ma chérie bosse pour l'émission, elle connaît tout le monde et c'est génial.

Combien d'heures par semaine on s'entraîne en pleine saison de DALs ?

Si vous saviez... En plus, là, on fait *Dans avec les stars* et *Danse avec les stars d'internet*, le nouveau programme. J'ai perdu perdre 5 kilos facile là ! On s'entraîne minimum quatre heures par jour, sans compter toutes les interviews et autres préparations. Ma journée record, c'était de 8h le matin, jusqu'à 2h du matin !

Est-ce que vous vous êtes déjà embrouillé sévèrement avec un partenaire, et si oui avec qui ?

Oui, ça m'est déjà arrivé... Et ça nous arrive à tous, avec la fatigue, le stress, la pression et le fait d'avoir mal au corps. Je n'ai jamais eu de grosse embrouille. Ça m'est arrivé une fois de partir de la salle, oui, une fois et c'était au tout début. Tout dépend aussi de l'état d'esprit de la personnalité, si elle est trop dans la compétition, là, c'est foutu, on risque de se disputer. Cette année par exemple, avec ma partenaire Natasha, c'est parfait, elle vient pour offrir un show et kiffer son moment et ça c'est du pain béni pour moi. On y va prime après prime ! Et puis *Danse avec les stars*, c'est une fausse compétition. Si je les emmène voir une vraie compétition de danse, tout le monde pleure... Des fois il faut leur dire « Les gars détendez-vous, c'est pas une vraie compétition, c'est une émission de télé ! »

Vous pensez quoi des notes des jurés ? Elles sont justes à 100%, 🎬



**“MON MEILLEUR
SOUVENIR DE CARRIÈRE,
C’EST LE PREMIER JOUR
OÙ J’AI ENTENDU LA
GROSSE VOIX DE RICHARD
DARBOIS PRONONCER
MON PRÉNOM.”**

TÉLÉVISION



**“JE GAGNE PLUS
DE 50 000 € PAR
SAISON...”**

► en toute honnêteté ? Où il y a une partie du show qui se joue dans la façon qu'ils ont de noter ?

C'est une bonne question... C'est aléatoire. Parfois, je me dis qu'ils sont justes, cohérents et que ça tient la route à 100%, et parfois, je me dis: «Mais qu'est-ce qu'ils racontent!» Même entre danseurs, parfois, on se regarde en se demandant ce qu'ils disent quoi ! Je ne parle même pas pour moi, mais de manière générale ! Même moi, parfois, ils m'ont mis des notes hyper basses et je ne comprenais pas. Et à l'inverse, j'ai eu d'autres fois des super notes, et là, je me suis dit « Bon bah c'est gentil, mais c'est un peu abusé quand même!» (Rires) Après, c'est leur sensibilité aussi.

Décrivez-nous les membres du jury de DALS en un mot...

Jean-Marc Généreux : folie. Chris Marquez: exigeant. Fauve Hautot: pétillante. Mel Charlot: douceur.

Est-ce que les abus dans le milieu de la danse existent ? Abus sexuels ? Abus de pouvoir ?

Dans le milieu de la danse dans lequel je me trouvais ? Ça existe forcément. Mais je n'ai eu aucun témoignage de proches, d'amis ou de personnes que je connais sur des abus. De mon expérience, par chance, je n'ai jamais connu ni entendu ça, mais je suis sûr à 90% que ça existe forcément quelque part et ça ne m'étonnerait pas. C'est un milieu de contact, où il faut faire attention, et je conseille toujours, quand on donne des cours de danse, de ne pas être seul dans la salle avec le ou la partenaire. Dans les deux sens. Toujours se protéger pour le garçon ou la fille.

Est-ce que certains domaines de danse sont plus épargnés par les exigences ? La compétition dans le groupe ? On pense aux danseuses de ballet...

Elles, c'est clairement le summum de l'exigence, je pense. Nous, les

danseurs de salon, on a quand même des exigences, de bien présenter par exemple. Je prends l'exemple des filles, les pauvres... Elles ont de très belles jambes, mais elles ont des pieds fracassés et c'est pas très beau à voir...

La question cash: combien sont payés les danseurs pour une saison de DALS ? Vous êtes tous logés à la même enseigne où il y a une histoire d'ancienneté ou de classement ?

Il y a un tarif de base quand on intègre l'émission qui se situe entre 15 000 € et 20 000 € pour ceux qui viennent d'arriver, il me semble. Moi, c'était à peu près ça, mais ça a peut-être changé depuis. Et ça, c'est pour la saison ! Que tu gagnes *Danse avec les stars* ou que tu sois éliminé le premier, tu es payé pareil. Après, moi, je ne suis plus du tout dans ces tranches-là parce que ça fait un petit moment que je participe, et donc il y a l'ancienneté oui, d'ailleurs, qui est l'élément le plus important

« Je conseille toujours, quand on donne des cours de danse, de ne pas être seul dans la salle avec le ou la partenaire. »

pour le montant. Et la popularité aussi qui est prise en compte. Je ne dis pas que je suis plus apprécié, mais ça a bien marché et la production prend en compte la cote de popularité de certains danseurs. Moi, je gagne plus de 50 000€ par saison...

Quel est le danseur ou la danseuse avec lequel vous vous entendez le mieux ?

Le danseur avec qui je m'entends le mieux ? Jordan Mouillerac, allez ! C'est avec lui que je rigole le plus, alors je vais dire Jordan.

Et celui avec lequel vous êtes le plus en désaccord ?

Ah putain, c'est dur ça... (Rires) Jordan aussi !

Votre plus grande fierté ?

D'avoir emmené mes parents et ma grand-mère sur le plateau de *Danse avec les stars* lors de ma première saison, pour qu'ils me voient danser.

Le challenge le plus difficile que vous ayez eu à relever ?

Devenir danseur.

Votre plus grande peur ?

Que tout s'arrête.

Ce que vous aimez le plus exercer ?

Actuellement, dans l'ordre de préférence : chanter, jouer la comédie et danser.

Ce que la danse vous inspire le plus ?

Le fait de savoir contrôler son corps, je suis désolé du terme, mais ça a un côté jouissif quand tu sais ce que tu fais ! Faire danser quelqu'un, les cris du public, tout ça...

La polémique ou la rumeur qui vous a le plus impacté ?

Aucune.

Le plus dur à gérer dans DALS ?

Le temps ! (Rires)

Votre meilleur souvenir de carrière ?

Mon meilleur souvenir de carrière, c'est incontestablement le premier jour où j'ai entendu la grosse voix de Richard Darbois prononcer mon prénom sur *Danse avec les stars*. C'était fou.

Le meilleur danseur ou danseuse de la team de DALS ?

Je vais dire Jordan aussi, il revient à chaque fois celui-là !

La partenaire avec laquelle vous avez préféré danser ?

Là, actuellement, j'aime bien ma partenaire Natasha !

Pour conclure, est-ce que vous avez réalisé votre, vos rêves ?

J'ai réalisé quasiment tout ce que je voulais, quand j'étais un peu plus jeune... Mais il m'en reste plein d'autres encore et je les garde pour moi pour le moment (Rires) ■

DANIEL GUICHARD



“LE SUCCÈS, AVEC TOUT CE QUE ÇA COMPORTE D’EXTRAORDINAIRE, C’EST AVANT TOUT UNE IMMENSE PERTURBATION POUR VOUS ET CEUX QUI VOUS ENTOURENT.”

GABRIEL DALLEN :

Daniel Guichard, vous avez 58 ans de carrière, chanteur populaire depuis 1966. Vous avez enregistré 23 albums, c’est assez énorme...

DANIEL GUICHARD :

Ça doit être ça. Je crois même qu’il y a eu des années où j’en ai enregistré deux. Mais je n’ai jamais trouvé ça important de faire le compte, je laisse les autres le faire pour moi.

Depuis vos débuts, vous avez été producteur de votre musique. À 26 ans, dans les années 70, c’était plus que rare...

En effet, depuis 1974. Je pense que j’étais l’un des seuls avec Henri Salvador et Pierre Perret. Il faut dire que j’étais un peu tête de lard. Je ne supportais pas qu’on m’impose des trucs qui ne me convenaient pas et ça n’a pas changé. J’ai une anecdote est assez rigolote.

Laquelle ?

En 1966, j’avais signé chez Barclay et l’on n’avait rien fichu pendant quasiment quatre ans. On arrivait à la fin de ce contrat et j’ai enregistré *La Tendresse* qui a très bien marché. De là, on a signé un nouveau contrat et l’année qui a suivi, j’ai fait *Faut pas pleurer comme ça*. Je commençais à faire des ventes et on a prévu de sortir un nouvel album. La direction artistique m’avait dit : « On en choisit six qu’on veut que tu enregistres, puis tu en choisis six autres, celles que tu veux ». Parmi les six chansons que j’avais choisies, il y en avait une et le directeur artistique m’avait dit : « On te laisse l’enregistrer, mais ça ne marchera pas, c’est démodé. » Il s’avère que cette chanson à laquelle il ne croyait pas, c’était *Mon Vieux*. Le disque a cartonné, j’ai eu deux hit-parades.

Quelle a été la réaction d’Eddy Barclay ?

Je suis allé voir Eddy Barclay et je lui ai dit : « J’ai un petit souci vis-à-vis de ce qui s’est passé, je vais avoir

beaucoup de mal à continuer dans la même ambiance.» Avec sa petite voix et son cigare, il m'a dit: « On va se faire un petit changement, je vais déchirer ton contrat et tu vas devenir producteur.» Il l'a déchiré et je suis devenu producteur.

Comment la chanson « Mon vieux » est-elle arrivée à vous ?

Elle était sortie une première fois en 1966, avec un texte de Senlis sur une musique de Jean Ferrat. J'avais le désir de faire une chanson sur mon père et quand on me l'a proposée, j'ai retrouvé tout de suite mon père. L'affaire était pliée. Le début était parfait et tout ce qui ne me concernait pas, j'ai pu le changer très facilement.

Avez-vous aimé le show-business ?

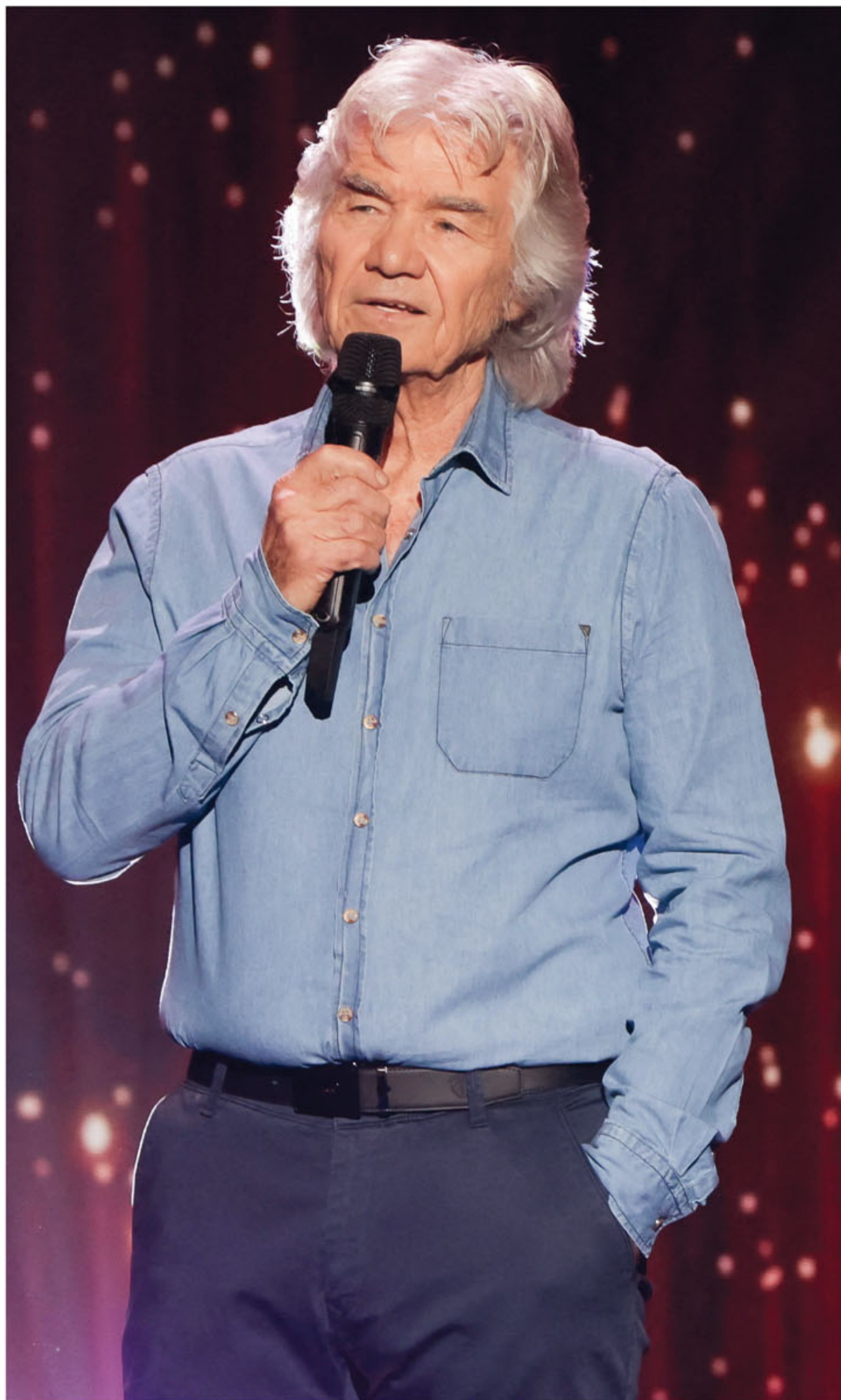
C'est un milieu fabuleux où l'on rencontre des gens extraordinaires, mais aussi des cons, et il y en a un paquet. Depuis le début, j'étais catalogué « ringard », mais ce n'était pas gênant. J'étais le franchouillard, le Jean Dujardin de la coupe du monde de Rugby. Mon accent parigot agaçait beaucoup de gens. C'était comme ça, j'agaçais, mais sans être tricarard.

Vous avez côtoyé Claude François et avez été l'un des rares à vous rendre chez lui juste après sa mort...

Avec Claude, on s'est retrouvés sur des plateaux télé et en tournée un paquet de fois. De plus, Lucien Salles (*producteur des spectacles de Claude François, Ndlr.*) a été mon associé dans mes débuts de production. On parlait beaucoup avec Lucien et on se voyait avec Claude de temps en temps. C'était un homme que j'admirais, un fou furieux qui courrait dans tous les sens, un exemple de perfectionnisme. Le jour où il est mort, je travaillais avec Lucien juste derrière chez lui, à une rue, et l'on a appris qu'il venait de s'électrocuter dans sa baignoire. Cinq minutes plus tard, on était chez lui. C'est vrai ▶

Daniel Guichard, pilier de la chanson française, se confie sur ses 58 ans de carrière...

Interview réalisée par Gabriel Dallen



que cette saloperie de lampe qui était au-dessus de la baignoire ne tenait pas en place.

Quand on connaît un succès comme le vôtre, on se retrouve souvent à vivre dans l'excès. Pour vous l'alcool et la cigarette ont été au menu et vous ne vous en êtes jamais caché. Pouvez-vous nous en parler un peu ?

Le problème de l'alcoolisme, c'est que ça vous tombe sur la gueule. On le subit, on ne le choisit pas. Un jour, vous aimez bien le whisky-coca et au début, j'en buvais un de temps en temps. Puis rapidement, dans ma loge, il y en avait à chaque fois, puis au bureau, puis dans le break DS que j'utilisais en tournée – évidemment, ce n'est pas moi qui conduisais – puis à la maison, pareil. Le problème c'est que si vous aimez ça et que vous êtes un peu à côté du fil, vous avez tendance à en boire beaucoup. Les clopes, c'était la même.

« Je représentais 1% des ventes de disques en France, ce qui est beaucoup. »

Vous avez arrêté du jour au lendemain. Comment fait-on après près de 20 ans l'alcoolisme ?

J'ai arrêté net en 1986. Mon cerveau a décidé du jour au lendemain que c'était fini et ça fait 38 ans que je n'ai plus touché une goutte d'alcool et une cigarette. La question que vous posez est juste, comment fait-on pour s'arrêter ?

Et quelle est la réponse ?

Je n'éprouvais plus aucun plaisir à boire et à fumer et je continuais quand même. Les excès, c'est le signe que quelque chose va mal dans la vie. J'ai eu la chance de comprendre ça pour moi. Il m'a quand même fallu un paquet d'années pour m'apercevoir qu'il y avait des trucs qu'il ne fallait pas que je touche. Prendre conscience et ac-

cepter, c'est certainement le plus dur.

Vous avez énormément tourné. A quoi ressemblait votre vie ?

Quand ça a commencé à cartonner en 73/74, je faisais près de deux cents galas dans l'année. On n'avait pas de Tourbus, pas le confort qui vous permet de ne pas trop vous user. À l'époque, on bouffait du kilomètre, il y avait très peu d'autoroutes, on avait le dos fracassé, on consommait beaucoup d'alcool, on était un peu à côté de la plaque. En 1977, j'ai fait 197 spectacles, plus les radios, les interviews, les télévisions, les enregistrements. Forcément, je suis parti en vrille et j'ai dû lever le pied parce que je devenais barge.

Quel est votre rapport au succès ?

Ce que je pense, c'est qu'avoir du succès, c'est superbe, en avoir moins, ce n'est pas grave. Le cheminement de ce métier est assez fascinant. Aznavour m'a expliqué un truc à mes débuts. Il m'avait dit : « Je ne vous aiderai jamais, mais chaque fois que vous aurez besoin d'un conseil, je serai là. » Il avait ajouté : « Ce qui va vous arriver est simple, aujourd'hui vous êtes inconnu, plein de gens vont vous

et Faut pas pleurer comme ça, et le lendemain, on ne parlait que de moi. Sûrement le meilleur de tous les conseils. L'Olympia, c'est une salle que j'aime beaucoup et qui a marqué un tournant dans ma carrière...

Vous avez toujours été un artiste très indépendant. En 1974, producteur, puis en 1981, distributeur pour d'autres artistes aussi, un groupe de Punk rock, Salvatore Adamo et d'autres...

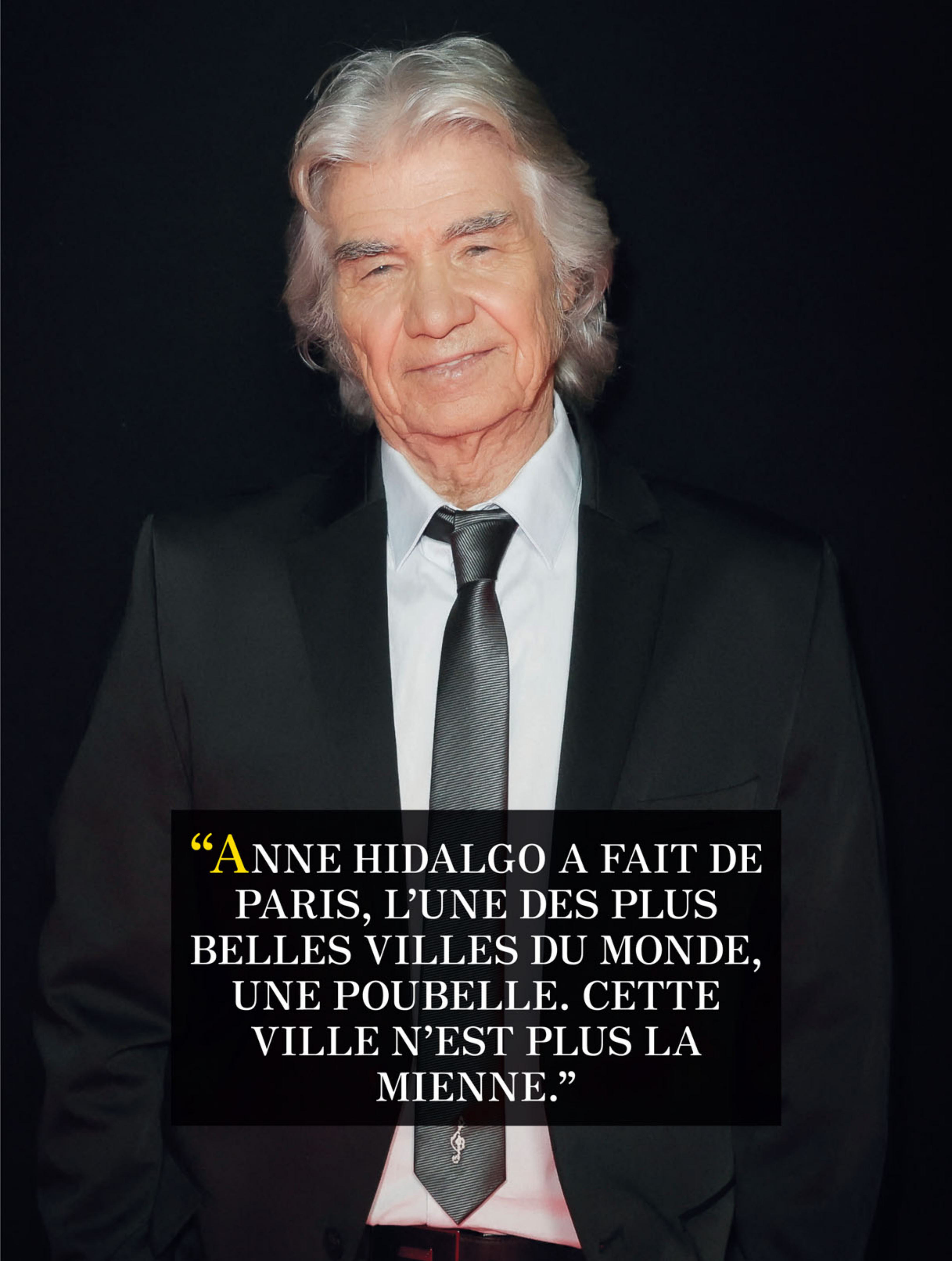
Oui, mais en réalité, je n'étais pas fait pour être représentant de commerce. J'avais monté un réseau de représentants. Quand *Le Gitan* est sorti, je représentais 1% des ventes de disques en France, ce qui est beaucoup. J'avais tout démarché tout seul. Il aurait fallu continuer, mais c'est un vrai turbin, il faut vraiment que les gens qui travaillent avec vous soient au niveau. Ça ne l'était pas, erreur de ma part.

Aujourd'hui, vous travaillez en famille avec votre femme et certains de vos enfants. Comment ça se passe ?

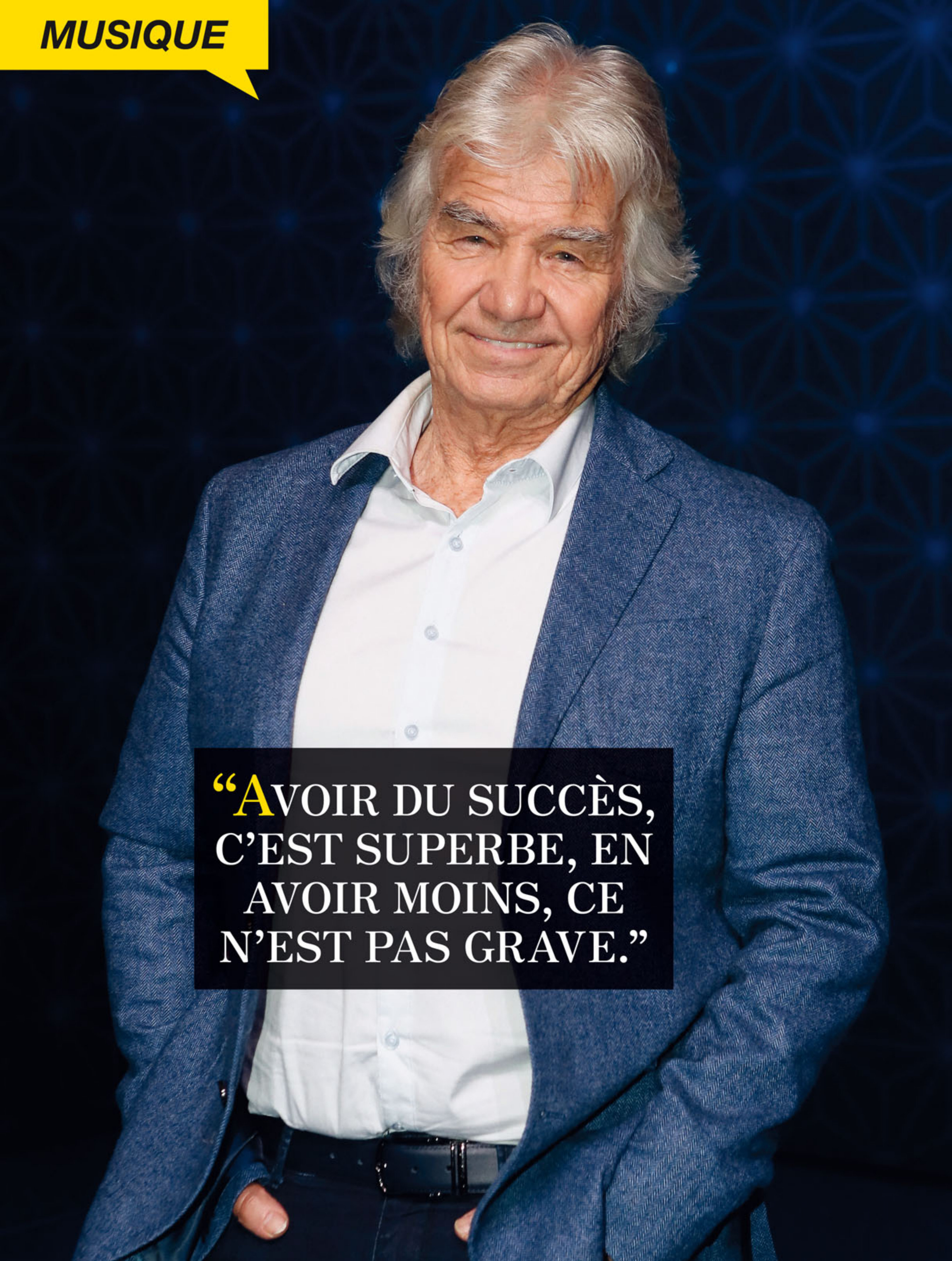
Mon fils, Joël, l'avant-dernier, travaille à la production. C'est un domaine très compliqué et il gère ça très bien. Christine, mon épouse, s'occupe du bureau, de la vente, de la boutique et de la compta superbement. J'ai aussi travaillé musicalement avec mon fils Gabriel, un artiste qui vit sa vie. En ce moment, il est plutôt du côté du théâtre, un comédien formidable.

Vous êtes un fils des Halles et vous vivez maintenant dans le sud à côté de Béziers. Pourquoi le Sud ? Paris, c'est fini ?

Le Sud, parce que là-bas, le ciel et le soleil sont encore gratuits. Pour Paris, comme Capri, c'est fini. Hidalgo, ils l'ont élue, c'est leur problème et c'est une catastrophe. Elle a fait de Paris, l'une des plus belles villes du monde, une poubelle. Cette ville n'est plus la mienne. ▶

A portrait of Anne Hidalgo, an elderly woman with short, wavy grey hair, smiling gently. She is wearing a dark grey or black suit jacket over a white collared shirt and a dark, textured necktie. The background is dark and out of focus.

**“ANNE HIDALGO A FAIT DE
PARIS, L’UNE DES PLUS
BELLES VILLES DU MONDE,
UNE POUBELLE. CETTE
VILLE N’EST PLUS LA
MIENNE.”**

A portrait of an older man with grey, wavy hair, smiling slightly. He is wearing a light blue button-down shirt under a dark blue herringbone blazer. He is standing against a dark blue background with a subtle geometric pattern. A yellow speech bubble in the top left corner contains the word "MUSIQUE". A black text box in the lower center contains a quote in white and yellow text.

“AVOIR DU SUCCÈS,
C’EST SUPERBE, EN
AVOIR MOINS, CE
N’EST PAS GRAVE.”

Est-ce que toutes ces années de succès ont été heureuses ?

Moyennement. Le succès, avec tout ce que ça comporte d'extraordinaire, c'est avant tout une immense perturbation pour vous et ceux qui vous entourent. On passe notre vie à faire des rêves et à espérer des choses. La réalité est souvent bien différente. Qu'est-ce qui rend heureux ? Tout et rien. Je ne connais pas beaucoup de gens qui ont eu l'intelligence de savoir ce qui les rendrait heureux dans des moments aussi intenses. Moi-même, je n'ai pas réussi. Avec l'expérience que j'ai aujourd'hui, c'est certain que je n'aurai pas eu le même cheminement.

Quels seraient les trois moments marquants de votre carrière ?

Le premier, ça va vous paraître un peu nul, mais c'est la première fois que j'ai entendu une de mes chansons à la radio. On était en tournée dans une voiture pourrie, c'était les

dable. J'allais du côté de chez lui au bord de la Marne pour qu'on travaille ensemble. Sur le retour, quand il me ramenait à Paris, il y avait toujours au moins cinq ou six voitures qui lui faisaient un signe. Je lui demandais s'il les connaissait et il me disait : « Non, mais eux me connaissent ». Il était adorable et humble, une crème d'homme. Je me suis rendu compte à ce moment-là de ce que c'était que d'être populaire : être quelqu'un de bien et être reconnu et aimé pour ça.

Vous avez une boutique en ligne. C'est le seul endroit où l'on peut retrouver et télécharger votre musique, acheter vos disques et vos vidéos de concert, loin des plateformes et du streaming...

Aujourd'hui, je ne veux plus chercher à être partout. Ça ne me fait pas rouler sur l'or, mais ainsi, je me sens libre. Il y a cinquante ans, évidemment, je n'aurais pas eu le même discours, mais aujourd'hui, c'est un système qui me ressemble. Si quelqu'un s'intéresse à mes chansons, il lui suffit de se rendre sur mon site et il trouvera tout. Je considère avec humilité que la boutique en ligne est faite pour ceux qui s'intéressent à moi. Il y a des milliards de

passé tous ses permis poids lourds, il conduit et il s'éclate. On travaille vraiment bien avec, une forme de vie qui permet en effet d'être plus libre encore.

Quel père avez-vous été ?

Je n'en sais rien, il faudrait demander à mes mômes. Mes deux divorces ont forcément causé des problèmes, mais j'ai la chance d'avoir des enfants qui s'entendent bien entre eux. C'est une belle fratrie. Je n'ai pas été parfait, mais j'ai fait de mon mieux. Ma famille et mes enfants ont toujours été une priorité, plus importants que le reste.

Diriez-vous que vous ressemblez à votre « Vieux » ?

Je ne crois pas. Avec du recul et de l'expérience, je pense que mon père était malheureux. Il était de Quiberon, au bord de l'Atlantique, et quand vous connaissez les odeurs de là-bas, les bruits et l'océan et que vous vous retrouvez à Paris avec une femme et

« Je n'ai pas été parfait, mais j'ai fait de mon mieux. Ma famille et mes enfants ont toujours été une priorité... »

débuts. J'avais été classé au hit-parade et ça avait été fou d'entendre mon titre sortir des enceintes de la bagnole. Avant ça, il y a eu autre chose. Quand j'ai commencé à faire le chanteur, à chaque fois que je signais un chèque, on voyait « Guichard » et on me disait : « Guichard, comme, Olivier ? ». C'était le garde des Sceaux de De Gaulle. Puis un jour, j'ai payé et l'on m'a dit : « Guichard, comme le chanteur ? » Ça a été un petit truc, mais pas des moindres, qu'on me prenne pour qui j'étais vraiment. Enfin, il y a eu le jour où j'ai compris ce que c'était d'être un « chanteur populaire ». Quand je faisais mes premières chansons à la fin des années 1960, j'avais eu la chance de rencontrer Francis Lemarque (grand artiste de l'époque, Ndlr.), un homme formi-

gens sur la planète qui n'en ont rien à secouer de Guichard et ça ne me choque pas. Quand j'avais 25 ans, je voulais que le monde entier m'adore. Aujourd'hui, je suis tranquille avec l'idée que ça n'arrivera jamais.

Depuis plus de dix ans, vous partez en tournée en camping-car. Est-ce encore un geste de liberté ?

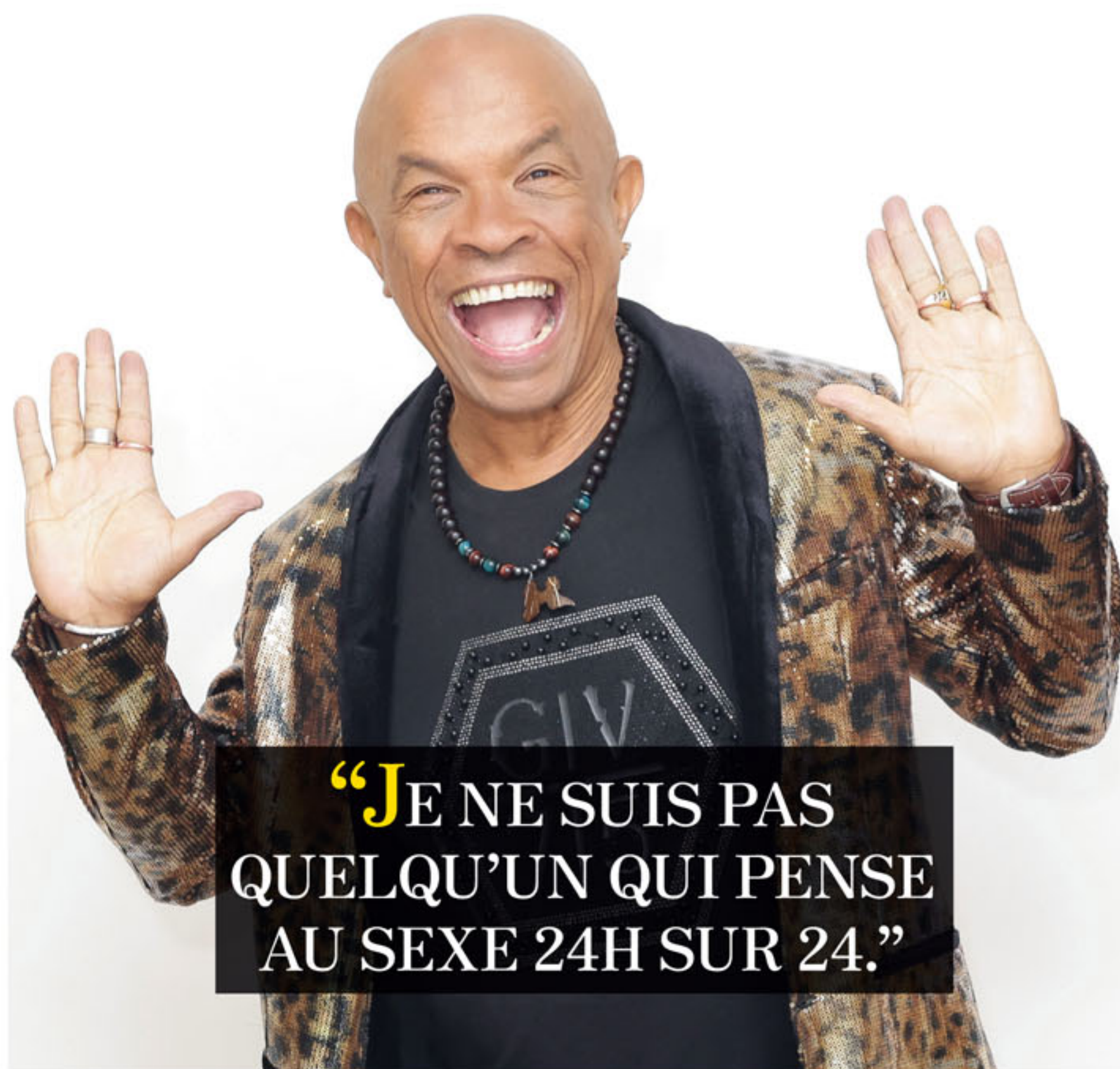
Oui, c'est mon quatrième et il fait 7,5 tonnes et dix mètres de long. Ça évite des désagréments. Je me déplace avec ma chambre d'hôtel, ma loge, ma cuisine et mes proches. Ça permet aussi de couper court à de trop longs trajets et d'avoir, sur un parking d'aire d'autoroute ou n'importe où, de quoi manger, dormir et se doucher avant de repartir. Quand j'ai acheté le premier, tout le monde s'était foutu de moi, « un truc de vieux con ». Mais le jour où ma femme et mes enfants sont montés dedans et qu'on a fait un premier trajet, tout le monde a été converti immédiatement. Joël a

des enfants dans un quartier populaire, que vous avez été au front et prisonnier de guerre, que vous vous levez tous les matins pour aller charbonner, que vous vous mangez une heure de métro pour aller faire soudeur et que vous rentrez le soir avec tout ce que la vie peut vous donner comme chagrins et comme regrets, vous ne pouvez pas être très heureux. Mais il était têtu et sur ce point-là, je lui ressemble.

Pour finir cette interview, qu'avez-vous prévu pour la suite ?

Je suis en train de produire mon prochain album et l'on travaille déjà sur une tournée pour 2025-2026. On fait ça avec tranquillité et sérénité. On bosse fort et on prend le temps de bien le faire pour que tout ça soit heureux. La vie mérite de l'être. ■

FRANCKY VINCENT



**“JE NE SUIS PAS
QUELQU’UN QUI PENSE
AU SEXE 24H SUR 24.”**

**“J’AI COMMENCÉ LA
MUSIQUE EN TAPANT
AVEC DES BAGUETTES
SUR LA BOÎTE AUX
LETTRES, DANS LA
CAGE D’ESCALIER.”**

JÉRÔME GOULON:

Tu célèbres tes 50 ans de carrière. Ça représente quoi pour toi ?

FRANCKY VINCENT:

Oui, je célèbre mes 50 ans de carrière. Mais pour moi, ce n’est ni un accomplissement ni un aboutissement, car je veux continuer. Je repars de plus belle, si Dieu me préserve la santé !

Tu as prévu des choses pour fêter cet événement ?

Oui. On a prévu une grande tournée mondiale dans différents pays, le *Francky Vincent 50 ans Gold Tour*. J’ai aussi un livre autobiographique que je suis en train de finaliser ainsi qu’un *best of*, qui devrait sortir bientôt et qui comportera des titres inédits.

Revenons à tes débuts. Quand as-tu commencé la musique ?

J’ai été bercé par la musique dès 8 ans. Ma mère était dans une chorale religieuse, et je l’entendais chanter à la maison. J’écoutais chanter mon père également, il chantait très juste. Il avait une voix de crooner. Donc très tôt, j’ai eu la fibre musicale et chantante.

Parle-nous de ton tout premier groupe...

Ça a commencé en 1974. C’était Tabou n°2, un groupe de quartier. Nous avions trois guitares sèches. J’ai commencé la musique en tapant avec des baguettes sur la boîte aux lettres, dans la cage d’escalier. On avait deux passions avec mes amis: le sport et la musique. On faisait du footing le matin, dans l’après-midi on jouait au foot, et en début de soirée, on répétait dans la cage d’escalier. C’était les balbutiements de mon premier groupe...

Quand tu jouais dans cette cage d’escalier, imaginais-tu que tu connaîtrais un jour le succès que tu as eu ?

J’étais déjà ambitieux. À cette époque, j’étais d’abord batteur. Mais je chantais aussi, et j’ai finalement choisi le chant, car j’avais besoin d’être sur le devant de la scène.

À partir de quand as-tu entamé ta carrière solo ?

C'était au retour de mon service militaire, en 1977. Au début, mon père voulait que je travaille, car la musique était considérée comme un loisir, et non un travail. Il m'avait trouvé un boulot de responsable dans un magasin de pièces détachées d'aviation légère. Mais ce n'était pas pour moi.

Tu n'aimais pas ?

Non. Je travaillais entre quatre murs, avec un climatiseur à côté de moi. Je sortais le soir, et on m'a surpris un jour en train de dormir à mon bureau. On m'a viré. J'ai constaté que je n'étais pas fait pour travailler entre quatre murs...

Ta maman chantait dans une chorale religieuse, et toi, tu t'es fait connaître grâce à tes chansons grivoises. C'est un peu le grand écart... Pourquoi as-tu choisi ce style-là ?

J'ai choisi cette direction, car j'ai toujours été un gai luron. Depuis gamin, j'ai toujours aimé faire des blagues. Quand j'ai commencé à chanter, je faisais des chansons sentimentales, mais ça m'ennuyait. J'avais besoin d'autre chose. J'ai besoin de danser, bouger. J'avais des prédispositions enfouies qui se sont révélées à moi et j'ai donc pris ce créneau.

Dans la vie, tu es le même que dans tes chansons ?

Non, je ne suis pas quelqu'un qui pense au sexe 24h sur 24. J'ai choisi de chanter des chansons coquines, mais avec humour. Ce n'est pas gratuitement vulgaire.

As-tu l'impression que dans l'époque actuelle, faire des chansons légères est plus difficile ?

Je ne dirais pas. Autrefois, quand on chantait des chansons osées, on était très mal vu, voire rejeté. Aujourd'hui, on n'est plus rejeté. Il y a une tolérance. Au point que j'ai été nommé chevalier des Arts et des Lettres en 2022.

Qu'est-ce que cette distinction re-

Célèbre pour son tube «Fruit de la passion», Francky Vincent fête ses 50 ans de carrière...

Interview réalisée par Jérôme Goulon

Véritable icône du zouk grivois, Francky Vincent célèbre ses 50 ans de carrière. Devenu star grâce à son tube inoubliable Fruit de la passion et son célèbre refrain «Vas-y Francky, c'est bon!», le chanteur, qui a vendu 3 millions d'albums dans sa carrière, prépare une grande tournée, une autobiographie et un best of pour célébrer cet événement. À cette occasion, Francky Vincent, âgé aujourd'hui de 67 ans, revient sur son parcours, ses débuts et les difficultés qu'il a rencontrées. Vas-y Francky, c'est bon !



Francky Vincent à la mairie de Paris, lors du salon annuel de la gastronomie des Outre-mer

présente pour toi ?

Devenir chevalier des Arts et des Lettres, c'est un bon pied de nez ! Comme je suis revanchard, c'est ma revanche... Je suis quelqu'un d'assez fier.

Mais c'est une revanche sur quoi ?

C'est une revanche sur mon passé, par rapport à ma mère, qui ne voulait pas que je fasse ce métier. C'est aussi une revanche par rapport au fait que j'ai choisi ce créneau grivois, que je suis politiquement incorrect et que j'ai été rejeté.

au niveau affectif et tout ce que ça représente dans la société, qui autrefois était matriarcale. C'était la mère qui gérait le foyer. Donc c'est une chanson de remerciements...

Tu dis avoir été rejeté. Tu étais en effet interdit d'antenne en Guadeloupe dans les années 1980. Comment tu l'as vécu ?

J'étais interdit d'antenne par la radio

«J'ai été bercé par la musique dès 8 ans. Ma mère était dans une chorale religieuse...»

Ta maman a mis du temps à accepter ton choix de métier et ta direction artistique ?

Ma mère a fini par accepter car je lui ai dédié une chanson. C'est une chanson qui parle d'une mère antillaise, avec tout ce que ça représente

gouvernementale, qui à l'époque s'appelait FR3 Guadeloupe. Mais je n'ai pas considéré ça comme un coup dur. J'ai continué de plus belle, surtout avec François Mitterrand, ▶

qui a tout fait pour que les radios libres puissent émettre. À ce moment-là, mes chansons ont été diffusées partout.

Les maisons de disques te tournaient le dos elles aussi...

Oui, mais quand j'avais des problèmes pour trouver des maisons de disques, j'ai pris la résolution de m'autoproduire...

En 2000, tu as fait ton premier Olympia. Ça représentait quoi pour toi ?

L'Olympia est une salle comme n'importe quelle autre salle, où vous de-

Guadeloupe, et j'avais envie de dire merde à tous mes détracteurs ! (Rires)

Justement, tes détracteurs t'appellent « le roi des beaufs ». Ça t'énerve ?

Ça veut dire quoi, roi des beaufs ? Est-ce que vous croyez que les hypermarchés, ils disent aux gens qui viennent chez eux qu'ils sont des beaufs ? (Rires) Est-ce que vous croyez que Coca-Cola va dire : « Les beaufs, vous êtes bien gentils, mais arrêtez de boire du Coca ! » Il ne faut jamais dénigrer ceux qui achètent... En m'appelant « roi des beaufs », c'est tous mes fans qu'on dénigre. Je suis bien content d'être le « roi des beaufs », car je fais des chansons commerciales et qui plaisent.

« Ma plus grande fierté, c'est quand on m'a remis le disque d'or, en Guadeloupe. »

vez chanter et performer pour vendre du bonheur au public. Pour moi, ça ne m'épatait pas plus que ça de passer à l'Olympia. On entend beaucoup d'artistes dire que c'est une salle mythique, mais pour moi, c'est une salle comme une autre.

Quelle est la plus grande fierté de ta carrière ?

Ma plus grande fierté, c'est quand on m'a remis le disque d'or, en Guadeloupe. J'étais fier devant toute la

C'est quoi le plus beau compliment qu'on puisse te faire ?

Que j'aime les gens ! Quand on me fait comprendre que je suis altruiste, j'adore !

Quand on te croise dans la rue, qu'est-ce qui revient le plus souvent ?

Quand les gens me croisent dans la rue, ils me chantent tout le temps : « Vas-y Francky, c'est bon ! » (Rires) Les gens ne disent pas mon nom. Ils me font savoir qu'ils m'ont reconnu en chantant ce refrain. Cette chanson, c'est mon hymne de carrière !

Et à propos de carrière, comment vois-tu la suite de la tienne ?

L'industrie du disque est en péril. Certains artistes bénéficient d'une grosse promo, et pour d'autres, c'est plus compliqué. Me concernant, le problème que j'ai, c'est que certaines maisons de disques ont l'impression que j'ai fait *Fruit de la passion*, mais que depuis, je n'ai plus rien. Ce qui n'est pas le cas. Donc ce serait une belle victoire pour moi qu'une maison de disques me suive pour sortir mon *best of* de 50 ans de carrière avec des titres inédits. Et que ma carrière soit encore longue ! Je sais que je suis dans la dernière ligne droite, mais j'aimerais continuer le plus longtemps possible...

Qu'aimerais-tu que les gens retiennent de toi plus tard ?

Ce que j'aimerais que les gens retiennent de moi, c'est ma joie de vivre, le fait que j'aime les gens, que je suis ambitieux et enthousiaste. Je voudrais aussi qu'on retienne de moi que je suis sensible, sentimental et bienveillant.

Tu es un séducteur dans la vie ?

J'étais un séducteur, forcément. Mais c'est surtout quand on est célibataire qu'on est séducteur. Et puis séducteur, ça ne veut pas dire séduire uniquement la gent féminine. C'est aussi la séduction au niveau de mon métier. Je suis dans un métier de représentation, où il faut être toujours en mode séduction.

Et c'est quoi, ton arme de séduction ?

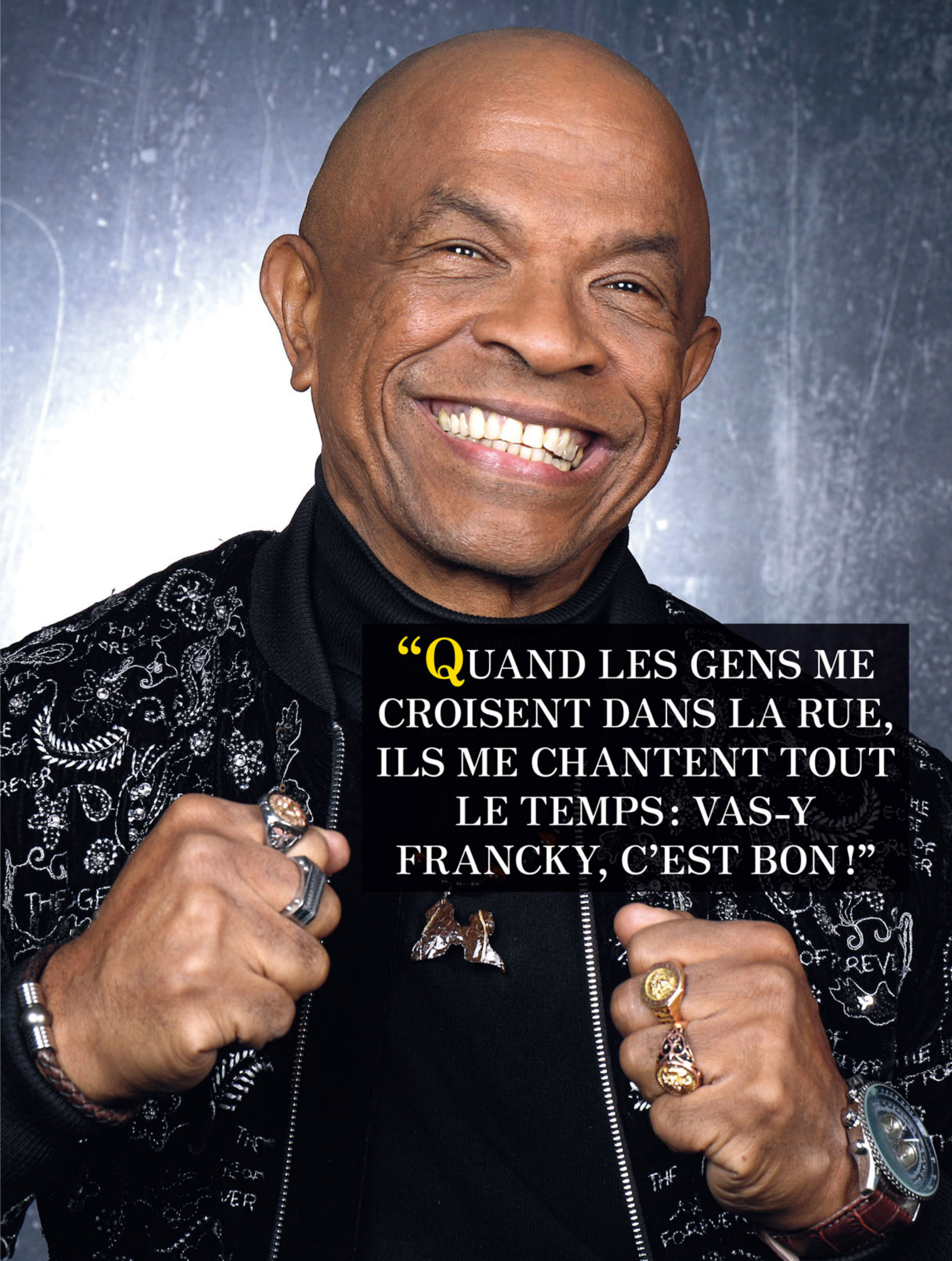
Mon arme de séduction, c'est mon sourire. Quand je souris, on voit mes 32 dents ! (Rires) Après, je ne me trouve pas très beau. J'ai de gros traits, j'ai le visage disgracieux, j'ai les oreilles un peu décollées, j'ai des grandes narines. Donc je dirai que mon atout, c'est que j'ai de l'allure.

Un dernier mot pour finir ?

Je souhaite une longue vie sexuelle à tous les lecteurs d'*Entrevue* ! On finit sur une note légère ! (Rires) ■



Déjà 50 ans de carrière pour Francky Vincent, ici en 2012 dans *Les années bonheur* de Patrick Sébastien, sur France 2

A portrait of a middle-aged Black man with a bald head, smiling broadly at the camera. He is wearing a black turtleneck under a black jacket with intricate silver embroidery. He has several rings on his fingers and a watch on his left wrist. A quote is overlaid on the right side of the image.

**“QUAND LES GENS ME
CROISENT DANS LA RUE,
ILS ME CHANTENT TOUT
LE TEMPS: VAS-Y
FRANCKY, C’EST BON!”**

ALEXIS LAIPSKER



“JE RESSENS UNE GRANDE FIERTÉ. UNE ADAPTATION AU CINÉMA, POUR UN AUTEUR, C’EST LE GRAAL.”

JÉRÔME GOULON:

Tu publies ton cinquième polar, D’entre les morts. De quoi parle ce nouveau livre ?

ALEXIS LAIPSKER:

Mon héros, le commissaire Venturi, est confronté à une scène de crime particulièrement déstabilisante, parce que très violente. Il est face à une victime qui est composée de plusieurs victimes, une sorte de sculpture de chair humaine. Il fait appel à une psychocriminologue, et ensemble, ils vont essayer de comprendre ce qui se passe dans l’esprit du tueur pour mettre fin à cette série de meurtres. Mais je ne peux pas en dire plus pour ne pas spoiler le lecteur. Il y a beaucoup de suspense et beaucoup de rebondissements. C’est un polar noir un petit peu effrayant.

Tu cultives ce côté sombre depuis ton premier polar. C’est un créneau qui te plaît ?

Je me retrouve pas mal dans le polar noir, mais ce n’est pas pour autant que je ferai toujours ça. Je suis en train de travailler sur un projet très différent. Je fonctionne beaucoup à l’envie. Si j’ai une bonne idée, et si je sais qu’elle va tenir mes lecteurs en haleine pendant des heures, je fonce. Avec *D’entre les morts*, je savais que je tenais une histoire solide.

D’où te vient ton inspiration ?

Mon processus de création est tellement compliqué que je pense qu’on m’internerait si je l’expliquais vraiment ! (Rires) Pour écrire un bon bouquin, il faut une grande idée, c’est le plus difficile. Ça vient en général de façon très impromptue. Après, il faut construire toute l’intrigue autour de cette idée, et là, c’est du travail.

Tu prends plus de plaisir à lire ou à écrire un polar ?

À écrire ! Maintenant, quand je lis un policier, j’ai une lecture biaisée. Je décortique beaucoup trop les livres de mes petits camarades auteurs, ce qui fait que ça me prive du plaisir de me laisser porter par l’histoire.

Tu as reçu de nombreux prix depuis que tu as commencé ta carrière d'auteur de polar, en 2020. Tu t'attendais à avoir un succès si rapide ?

J'ai reçu huit prix en effet, je crois. Franchement, je ne m'attendais pas à ça du tout. Quand tu écris un livre, tu ne sais pas du tout à quoi t'attendre. Le fait d'avoir été édité chez Michel Lafon dès le départ, et que ça se passe bien, c'est vraiment inespéré. C'est une ascension très rapide. Quant aux prix, c'est toujours flatteur. C'est valorisant. Ça donne envie et confiance pour en écrire d'autres.

Depuis quand tu as le goût de l'écriture ?

J'ai toujours lu énormément de polars. Et en lisant, je me suis dit qu'un jour, il faudrait que je m'y mette. Un jour, j'ai franchi le pas, et on connaît la suite...

Il y a quatre ans, tu étais connu avant tout dans le milieu du poker, et moins en tant qu'auteur. On rappelle que tu as notamment animé La maison du bluff, sur NRJ 12, et que tu as été le directeur de la communication de PokerStars France. Est-ce que ça s'est inversé ?

Je ne sais pas si ça s'est inversé, mais ce qui est rigolo, c'est que les deux milieux, qui sont totalement différents, sont fascinés l'un par l'autre. Quand je suis dans une salle de jeux, tout le monde me parle de mes livres, et quand je suis dans un salon de littérature, tout le monde me parle de poker.

Les références au poker étaient présentes dans ton premier polar. C'est toujours le cas dans ton nouveau livre ?

Non, je crois que c'était bien de m'y attacher au début, car c'était mon univers, mais maintenant, j'ai des histoires qui n'ont rien à voir avec le poker.

C'est quoi le plus beau compliment qu'on puisse te faire ?

Il y en a deux : « Je n'ai pas pu lâcher votre livre » et « J'y pense encore même après avoir fini votre livre. »

Ton actualité est riche, puisqu'en

Figure du poker, Alexis Laipsker est devenu l'un des auteurs de polars les plus prisés

Interview réalisée par Jérôme Goulon

Figure emblématique du poker en France (NRJ 12, PokerStars...), Alexis Laipsker s'est lancé dans l'écriture de polars en 2020. Rapidement remarqué par Michel Lafon, qui l'a tout de suite signé, il comptabilise déjà 120 000 ventes. Alors que son nouveau livre, D'entre les morts, vient d'être publié, un autre de ses polars, Le Mangeur d'âmes, a été adapté au cinéma et sort dans les salles le 24 avril, avec Virginie Ledoyen, Sandrine Bonnaire et Paul Hamy en têtes d'affiche. À cette occasion, Alexis Laipsker se confie pour Entrevue !



Le Mangeur d'âmes, d'après le polar d'Alexis Laipsker, avec Virginie Ledoyen, Paul Hamy et Sandrine Bonnaire. Sortie au cinéma le 24 avril

plus de la sortie de ton nouveau polar, l'adaptation de ton deuxième polar, Le Mangeur d'âmes, sort au cinéma au mois d'avril...

Oui. Le film sort le 24 avril, avec Virginie Ledoyen, Sandrine Bonnaire et Paul Hamy. C'est un thriller angoissant et horrifique, assez fidèle à ce que j'ai écrit. Le film est réalisé par Alexandre Bustillo et Julien Maury.

ma. Tout de suite, j'y ai cru, et le projet s'est concrétisé très rapidement, en un an et demi, ce qui est extrêmement rare dans ce milieu.

C'est ta plus grande fierté ?

Je ressens une grande fierté. Une adaptation au cinéma, pour un auteur,

« Mon processus de création est tellement compliqué que je pense qu'on m'internerait si je l'expliquais vraiment ! »

Comment ce projet est né ?

Le producteur est très vite tombé amoureux du livre et m'a proposé d'adapter mon livre au ciné-

c'est le Graal. C'est extrêmement rare... Il y a des auteurs qui ont énormément de talent et qui vendent ▶

▶ beaucoup de livres, mais qui n'ont pas encore réussi à avoir une adaptation au cinéma. Et moi, j'y suis arrivé au bout du deuxième bouquin... C'est vraiment inespéré.

Tu as assisté au tournage du film ?

Oui, j'étais présent. Quand je suis arrivé sur la scène du tournage, l'un des réalisateurs m'a présenté à Virginie Ledoyen et lui a dit : « Voilà, c'est ton créateur ! » J'ai pris conscience, à ce moment-là, que tout ce bazar, les comédiens, le maquillage, les techniciens, les décors et tout, c'était au service d'une histoire qui était née dans ma tête.

On ressent quoi à ce moment-là ?

De la fierté et une émotion aussi. Quand on entend ses dialogues prononcés par des comédiens, ça prend une ampleur émotionnelle qu'on n'imaginait pas.

ne me force pas. Je ne fais pas partie de ces auteurs qui doivent rendre absolument un livre avant une date précise. Je fais partie de ces auteurs qui rendent un bouquin parce que j'ai quelque chose à raconter.

On sait que c'est difficile de percer dans le milieu du polar. Aujourd'hui, tu pourrais vivre de tes livres ?

Oui, je peux vivre des polars, d'autant plus qu'il y a en plus les adaptations cinéma. C'est une chance, car le métier d'auteur est très difficile. Je crois qu'il n'y a que 1% des écrivains qui vivent vraiment de leur plume. Je ne parlais pas en terrain conquis, mais ça s'est fait.

Tu as vendu combien de polars ?

Aujourd'hui, j'en suis à 120 000 livres vendus.

Et tu vas continuer ?

Oui, bien sûr, j'ai toujours l'envie. Je suis toujours aussi fébrile à la sortie d'un livre parce que j'ai envie de raconter des histoires. Je ne

tout. Tout le monde est le bienvenu ! On organise des gros tournois de poker.

Et toi, tu continues de jouer au poker ?

Oui, je joue au poker au moins une fois par semaine.

Comment trouves-tu le temps de tout concilier, poker et écriture ?

Écoute, j'ai complètement arrêté de dormir, car je trouve que c'est une perte de temps ! (Rires)

Tu as déjà une idée pour l'histoire de ton prochain polar ?

J'ai déjà des idées pour mes trois prochains polars ! (Rires) Et puis mon quatrième polar, *Hurléments*, est également en cours d'adaptation pour le cinéma. C'est prévu pour 2025. Et cette fois, je suis co-scénariste.

Tu as déjà deux adaptations au cinéma. Pour terminer, tu penses avoir atteint ton but ultime en tant qu'auteur ?

On va dire que mon rêve ultime, ce serait de me hisser dans le Top 3 des auteurs français ! Mais je suis déjà comblé ! ■

« Je crois qu'il n'y a que 1% des écrivains qui vivent vraiment de leur plume. »

C'est quoi la recette d'un polar qui plaît ?

Il faut captiver le lecteur, l'embarquer dès le début et ne pas le faire mariner pendant 80 pages avant que ça démarre. Il ne faut pas se moquer du lecteur en chemin, et donc lui proposer du vrai suspense, des vrais retournements de situation, et pas du déjà-vu. Il faut aussi de l'authenticité, des personnages auxquels on s'attache. Et puis il faut, cerise sur le gâteau, un final en apothéose où le lecteur est bluffé et fait « Waouh » en refermant le livre. Ça paraît simple comme ça, mais ça fait beaucoup d'éléments et un peu de travail !

Combien de temps tu mets pour écrire un livre ?

En deux ou trois mois.

Tu as déjà eu l'angoisse de la page blanche ?

Non. J'écris quand j'ai envie, et je

suis pas un vendeur de livres, je suis un raconteur d'histoires. Donc j'ai envie de raconter des histoires qui captivent, et si en plus ça se vend, je suis très heureux comme ça !

Quels conseils tu pourrais donner à un jeune auteur qui a envie de se lancer, mais qui n'y croit pas ?

Je lui dirais qu'il a raison de ne pas y croire, car c'est le plus probable. Il ne faut pas qu'il se fasse d'illusions, car il risque d'être déçu. Mais par contre, il ne faut pas que ça l'empêche d'écrire. Si quelqu'un a envie d'écrire, il faut qu'il écrive ! Il faut se faire plaisir, c'est le maître mot. Quand j'ai écrit mon premier polar, je l'ai fait par plaisir. Je me suis dit qu'il y avait 99% de chances que je ne sois pas édité, mais au moins ça resterait un bon souvenir et du plaisir pur. Je ne voulais pas avoir de regrets. Je me suis toujours amusé à écrire, et il s'avère qu'avec un peu de chance et un peu de talent, ça a fonctionné...

Tu poursuis tes activités dans le poker ?

Oui, je dirige le Club Circus à Paris, une salle de jeux qui pratique des jeux de cartes, sur-



« D'entre les morts », d'Alexis Laipsker, Michel Lafon. Disponible depuis le 21 mars 2024. 20,95 €.



**“MON RÊVE ULTIME, CE
SERAIT DE ME HISSER
DANS LE TOP 3 DES
AUTEURS FRANÇAIS!”**

MATHIEU BONNIN



@ DANIEL TOPIC

“JE COURS CINQ FOIS PAR SEMAINE. LES CONCERTS PEUVENT ÊTRE PHYSIQUES.”

“LA SCÈNE MUSICALE À BÉZIERS EST EN PLEINE CONSTRUCTION, AVEC UNE OFFRE DE PLUS EN PLUS IMPORTANTE.”

CLÉMENTINE VOIREAU:

Vous avez quitté l'Île-de-France pour vous installer à Béziers. Pourquoi ce changement de vie ?

MATHIEU BONNIN:

La réflexion s'est faite pendant le premier confinement. Comme beaucoup de Français, le fait de s'arrêter brusquement et de rompre avec la monotonie de la vie parisienne m'a permis de me poser des questions sur ce que je souhaitais réellement dans ma vie. J'avais envie de m'engager dans une ville où je pourrais être force de proposition et ainsi apporter une plus-value, en opposition parfaite à l'Île-de-France qui regorge de propositions culturelles de toute part.

En tant que chef d'orchestre et musicien, comment percevez-vous la scène musicale à Béziers, ville la plus ancienne de France, par rapport à la région parisienne ?

À Béziers, nous avons la chance de pouvoir articuler les événements entre les différents théâtres et intervenant afin de proposer une offre musicale cohérente. Et puis la scène musicale à Béziers est en pleine construction, avec une offre de plus en plus importante : une programmation de qualité au théâtre municipal pour des ensembles de musiques de chambre ou vocaux, des concerts sandwichs deux fois par mois au foyer du théâtre, les grandes productions de ballet de notre salle de concert Zinga Zanga, et surtout le développement d'un conservatoire de 1200 élèves avec une réelle dynamique et une saison de concerts à part entière.

C'est très dynamique...

Oui. C'est d'ailleurs grâce au lien avec le conservatoire que l'Orchestre Symphonique Béziers Méditerranée est né, en regroupant des professeurs et les grandes élèves. Autre projet : j'ai décidé cette année d'installer officiellement mon Ensemble Sequentiae à Béziers, chœur et orchestre professionnel, afin d'offrir à la ville une dimension lyrique à la programmation musicale de la cité.

Vous êtes également un passionné de course à pied et avez participé à plusieurs marathons. Comment conciliez-vous cette passion avec votre carrière de chef d'orchestre ?

C'est une passion d'enfance, que j'ai abandonnée à 18 ans pour ne faire que de la musique. C'est à 30 ans que j'ai décidé de m'y remettre progressivement, et je cours maintenant cinq fois par semaine. J'ai fait effectivement de nombreuses courses, notamment l'Urban Trail de Béziers rassemblant des milliers de personnes, où j'ai fini quatrième, l'objectif étant de gagner cette année! (Rires) Plus sérieusement, je n'ai en revanche fait qu'un seul marathon en décembre dernier à Valencia, une véritable leçon de vie, tant la préparation est longue, difficile et exigeante. Pendant ces quatre mois, cela fut honnêtement beaucoup plus difficile de tout allier. La course est un engagement important, mais qui me permet de trouver un équilibre professionnel et personnel et me permet d'être performant dans mon travail de chef d'orchestre. Les sessions de travail avec un orchestre sont souvent longues et tardives et les concerts peuvent être physiques selon le répertoire et l'effectif à diriger.

Parlons du concert «Concerto pour la Paix», donné avec Omar Harfouch. Quels ont été les défis principaux lors de la préparation de ce concert, en particulier avec la présence d'artistes renommés tels que Anne Gravoine et Michaël Seigle ?

L'exercice du concerto est souvent délicat. Un ou plusieurs instrumentistes sont solistes et dialoguent avec l'orchestre, comme ci celui-ci n'était qu'un seul et même instrument. Pour le «Concerto pour la paix», il a donc fallu beaucoup répéter pour réussir à faire corps entre le piano le violon et l'orchestre. En tant que chef, c'est toujours très impressionnant de se retrouver en collaboration avec une violoniste de renommée mondiale telle que Anne Gravoine : une personnalité très accessible et très à l'écoute de l'orchestre. Concernant Michaël Seigle, C'est une vraie chance pour la ville de Béziers d'avoir un professeur de ce niveau au conservatoire Béziers

Entretien avec Mathieu Bonnin, chef d'orchestre à Béziers, chef de chœur et marathonien...

Interview réalisée par Clémentine Voireau

De Paris à Béziers : Mathieu Bonnin, chef d'orchestre passionné et marathonien à ses heures perdues, raconte son envie de bitume et sa recherche de perfection, baguette en main. Il revient notamment sur le « Concerto pour la Paix » récemment joué dans la plus ancienne ville de France...



Mathieu Bonnin lors du « Concerto pour la paix » à Béziers, le 6 mars 2024

© JÉRÔME GERLE

Méditerranée. Il est arrivé l'année dernière et fait rayonner le conservatoire par sa bonne humeur, son exigence musicale et son talent. Comme nous nous connaissons bien depuis son arrivée à Béziers nous avons pu développer une réelle amitié qui je crois s'est ressentie pendant le concerto de Mendelssohn qu'il a interprété avec brio.

Quels sont vos prochains projets ?

Tout d'abord, avec mon Ensemble Sequentiae,

sicale, du rock, de l'opéra et les 5 et 6 juin, ils donneront l'opéra «L'Enfant et les Sortilèges» de Ravel au théâtre des Franciscains. J'ai à cœur depuis mon arrivée à Béziers de développer une activité de spectacle pour enfants. Et puis, des projets de comédie musicale sont en cours pour la prochaine saison. Pour finir, le second concert que je souhaite mettre en valeur est Carmina

« J'avais envie de m'engager dans une ville ou je pourrais être force de proposition... »

nous donnerons le magnifique Messie de Haendel à travers la France : Paris le 27 avril, Chartres le 25 mai, le Pecq le 26 mai, Granville le 10 août et Crest le 13 août (www.ensemblesequentiae.com). Je vais mettre l'accent sur deux événements se déroulant à Béziers. Parallèlement à mon activité de chef d'orchestre, je suis chef de chœur et j'ai développé une maîtrise d'enfants de 10 à 17 ans au conservatoire Béziers Méditerranée. Avec ce chœur, nous donnons de la musique sacrée, de la comédie mu-

Burana, qui sera donné au Zinga Zanga à Béziers le 5 mai prochain : 300 choristes sur scène émanant des différents chœurs du Biterrois seront présents. Ils seront accompagnés par l'Orchestre Symphonique Béziers Méditerranée qui sera élargi pour l'occasion vu l'ampleur du projet. Les places pour ces deux concerts sont déjà en vente sur le site de l'office du tourisme de Béziers. ■



Le 5 mars dernier, invitée sur public sénat, Mathilde panot, présidente du groupe Nupes à l'Assemblée nationale, est incapable de situer la Palestine sur une carte, alors qu'elle défend l'état palestinien. Plutôt embarrassant...



Le 12 janvier 2024, à peine nommée ministre de l'Éducation nationale, Amélie Oudéa-Castéra fait une bourde en relançant le débat entre les écoles publiques et privées. Lors d'une visite officielle avec Gabriel Attal dans un collège, elle affirme: « Mon mari et moi avons vu des paquets d'heures pas sérieusement remplacées et on en a eu marre. » Une déclaration maladroite pour une ministre de l'Éducation nationale, qui lui vaut d'être évincée du ministère au bout de 28 jours seulement.

Le 5 mars, Mathilde Panot a suscité la moquerie en ne sachant pas situer la Palestine sur une carte. Mais elle n'est pas la seule à faire des bourdes...



GAFFES, LAPSUS, INEPTIES, PUNCHLINES... LES PLUS BELLES PERLES DES POLITIQUES

Le 5 mars dernier, Mathilde Panot, présidente du groupe Nupes à l'Assemblée nationale, a suscité la moquerie de ses détracteurs suite à une interview donnée sur la chaîne Public Sénat. Interrogée sur la Palestine, la députée n'a pas su répondre à la question du journaliste Steve Jourdin, qui lui demandait où cet État se situait sur une carte. Incapable de dire si la Palestine se situait à l'ouest ou à l'est du Jourdain, Mathilde Panot s'est embrouillé les pinceaux en direct, refusant de répondre à la question. Plutôt embarrassant pour une femme politique qui dit défendre la Palestine... Ce n'est pas la première fois

qu'un responsable politique est pris au dépourvu. On se souvient notamment de l'ex-ministre du Travail Myriam El Khomri, qui lors d'une interview donnée en 2015 à BFMTV n'avait pas su dire combien de fois un CDD était renouvelable en France... On se rappelle également de Nathalie Kosciusko-Morizet, incapable de dire combien coûte un ticket de métro alors qu'elle était ministre des Transports, de Jean-François Copé, qui pensait qu'un pain au chocolat coûtait 10 centimes, ou encore de Manuel Valls, qui affirmait que la Réunion se situait dans le Pacifique... Des exemples qui témoignent d'une certaine déconnexion avec la réalité ou d'une méconnaissance du terrain, principaux reproches faits par les Français aux hommes et femmes politiques. En se plongeant dans les archives des déclarations de politiques,

on s'aperçoit que les sorties hasardeuses sont tout sauf rares. Depuis des années en effet, les élus de tous bords et membres du gouvernement nous gratifient de bourdes, gaffes, inepties, lapsus, et autres phrases méprisantes ou assassines dont eux seuls ont le secret. Si certaines sorties font grincer des dents et ont de quoi énerver, d'autres en revanche prêtent à sourire et méritent de figurer dans les meilleurs bêtisiers. La rédaction d'*Entrevue* s'est amusée à plonger dans les archives de la télévision et a concocté un *best of* des plus belles perles des politiques de ces dernières années. Un petit bonbon à consommer sans modération...

Emmanuel Macron



« D'une certaine manière, on est comme une prostituée : le boulot, c'est de séduire ! »

The Wall Street Journal, mars 2015

Anne Hidalgo



« Il n'y a pas plus de bouchons. Il y a vraiment une baisse de la circulation à Paris. »

France 2, février 2020

Bruno Le Maire



« Nous sommes en train de recueillir toutes les demandes avec le ministre de l'Intérieur Christophe Colomb. »

Assemblée nationale, février 2018

Marine Le Pen



« Si je ne suis pas présidente, je deviendrai Dalida ! »

L'Express, mars 2012

Jean-Luc Mélenchon



« Tout le monde mange du cous-cous et des merguez dans ce pays, l'intégration est réussie ! »

Twitter, avril 2012

Bruno Le Maire



« Mon intelligence est un obstacle... »

Le Point, février 2016

François Bayrou



« Si je suis élu, rien ne changera en France ! »

Canal+, avril 2007

Nadine Morano



« Me faire passer pour raciste alors que j'ai des amis arabes et que ma meilleure amie est tchadienne, donc plus noire qu'une Arabe, c'est choquant... »

France 5, juin 2012

Nicolas Sarkozy



« Tout le monde veut savoir s'il y a du cheval dans ce que l'on mange, mais la traçabilité des enfants, qu'est-ce qu'on en fait ? »

Valeurs actuelles, mars 2013

LES PLUS BELLES PERLES DES POLITIQUES

Rachida Dati



« Quand je vois certains qui demandent des rentabilités à 20-25 % avec une fellation quasi nulle... »

Canal+,
septembre 2010

Christine Lagarde



« Pour faire face à la hausse du prix du pétrole, je conseille aux Français de faire du vélo ! »

Europe 1,
mars 2008

Emmanuel Macron



« Vous n'allez pas me faire pleurer avec votre t-shirt. La meilleure façon de se payer un costard, c'est de travailler. »

Déplacement à Lunel (Hérault),
mai 2016

François Hollande



« Il n'y a rien de plus terrible pour un soldat déjà anonyme que de mourir inconnu. »

Cérémonie
du 11 novembre 2014

Ségolène Royal



« L'égalité homme-femme est une condition indispensable de la lutte contre le dérèglement climatique. »

COP21,
décembre 2015

Ségolène Royal



« Ce n'est pas plus mal que ce soit une femme qui soit élue pour faire le ménage. »

Primaire socialiste,
septembre 2011

Roselyne Bachelot



« Le bobsleigh, c'est comme l'amour : on hésite au début, on trouve cela très bien pendant, et on regrette que cela soit terminé après. »

lefigaro.fr, décembre 2007

Éric Ciotti



« Tous les socialistes migrent vers Macron, comme les gnous quand ils font leur transhumance. Ils vont à la soupe. »

Réunion publique à Vence,
avril 2017

Manuel Valls



« La Réunion, c'est une place majeure dans le Pacifique... »
(En fait, la Réunion se situe dans l'océan Indien, Ndlr.)

La Réunion,
juin 2015

Emmanuel Macron



« Il faut des jeunes Français qui aient envie de devenir milliardaires. »

*Les Echos,
janvier 2015*

Emmanuel Macron



« Les salariés doivent pouvoir travailler plus sans être payés plus... »

*Forum économique mondial
de Davos, février 2017*

Donald Trump



« Je connais bien le monde ouvrier, j'en ai licencié des milliers. »

*CNN,
juillet 2015*

Jean-Luc Romero



« Un gay qui vote pour la droite, c'est comme une dinde qui vote pour Noël... »

*France Inter,
avril 2013*

François Hollande



« Il y a aussi le défi de la mondialisation, parce que le monde, il n'est pas facile, et parfois, il n'est pas gentil. »

*Discours aux élus
de l'Aude, mai 2015*

Ségolène Royal



« Qui va sur la Grande Muraille, conquiert la bravitude! »

*France 2,
janvier 2007*

Agnès Buzyn



(S'adressant aux députés à l'Assemblée nationale)
« Monsieur le Président, mesdames et messieurs les retraités... »

*Assemblée nationale,
mars 2018*

Brice Hortefeux



« Il y a deux fichiers, et ce sont des fichiers majeurs: celui des empreintes génitales et celui des empreintes génétiques! »

*RTL,
octobre 2010*

Daniel Cohn-Bendit



« Je trouve triste de voir Ségolène Royal en photo dans les magazines. Elle fait mère maintenant. »

*Le Canard enchaîné,
septembre 2009*

LES PLUS BELLES PERLES DES POLITIQUES

Rachida Dati



« C'est un gode... Un code qui sera finalement un code des bonnes pratiques... »

LCI,
avril 2011

Roselyne Bachelot



« Slip ou caleçon pour les hommes ? Au moment où ils l'enlèvent, cela n'a plus d'importance ! »

Canal+,
décembre 2008

Nicolas Sarkozy



« Mourir, c'est pas facile ! »

Vœux au personnel de santé,
à Perpignan, 2010

Nicolas Sarkozy



« J'ai l'honneur de vous remettre le prix de la "Veuve-Clito"... »

Remise du prix Veuve-Clicquot
de la femme d'affaires de l'année,
octobre 1994

N. Kosciusko-Morizet



« Combien coûte un ticket de métro ? Quatre euros et quelques ? »

(Le prix réel était alors de 1,70 €, Ndlr.)

Europe 1, février 2012

Jean-François Copé



« Combien coûte un pain au chocolat ? Ça dépend des tailles. Je pense que ça doit être aux alentours de 10 ou 15 centimes d'euro... »

Europe 1, octobre 2016

Bernard Cazeneuve



(Alors porte-parole de François Hollande)

« L'heure d'été aura surtout un avantage : une heure de moins de Nicolas Sarkozy. »

Campagne présidentielle, 2012

François Hollande



« Il y a ceux qui n'attendent plus rien ; je fais en sorte de leur apporter ce qu'ils attendent. »

Canal+,
avril 2015

Myriam El Khomri



« On peut renouveler un CDD trois fois... »

(La ministre du Travail ne savait pas qu'un CDD ne pouvait être renouvelé que deux fois, Ndlr.)

BFMTV, novembre 2015

Patrick Balkany



« Je suis l'homme le plus honnête du monde ! »

Canal+,
septembre 2013

Emmanuel Macron



« Brigitte dit toujours que je suis trop long ! »

Théâtre Bobino,
février 2017

François Hollande



« Parfois, les mous peuvent atteindre la perfection ! »

Palais de l'Élysée,
avril 2016

Jean-François Copé



« À l'UMP, nous apprenons la démocratie. C'est assez nouveau... »

Canal+,
juin 2013

Florian Philippot



« Jean-François Copé ferait mieux de tourner sept fois sa langue dans sa poche ! »

France Inter,
décembre 2013

Éric Ciotti



(À propos de la démission refusée de feu Gérard Collomb)
« Nous avons un ministre de l'Intérieur qui est déjà à l'extérieur. »

Assemblée nationale,
octobre 2018 janvier 2007

Azouz Begag



(Alors ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances.)
« Je ne veux pas être l'Arabe qui cache la forêt ! »

forum.gouv.fr,
décembre 2006

D. Strauss-Kahn



(Raison invoquée après avoir quitté le Conseil national du PS)
« Tout corps plongé dans un bocal de cornichons devient un cornichon. »

Le Point,
juin 2007

Michel Sapin



« Une croissance nulle conforte nos objectifs en matière de croissance. »

France Inter,
août 2015

LES PLUS BELLES PERLES DES POLITIQUES

Emmanuel Macron



« Une gare, c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien. »

Station F, Halle Freyssinet, juillet 2017

Henri Guaino



« Si Nicolas Sarkozy n'avait pas été là, il n'y aurait plus de démocratie en France, en Europe et dans le monde... »

BFMTV, novembre 2013

Michel Sapin



« Le pouvoir d'achat des Français s'est amélioré, même s'ils ne s'en rendent pas compte. »

BFMTV, mai 2015

François Hollande



« Le président Sénard (PDG de Michelin, Ndlr.) m'avait pris... enfin tout à fait correctement, avec beaucoup d'égards! »

Visite des usines Michelin, Clermont-Ferrand, avril 2014

Ségolène Royale



« J'ai inspiré Obama et ses équipes m'ont copiée. »

Le Monde, janvier 2009

Stéphane Le Foll



« J'ai tenté de promouvoir des femmes au maximum, bien que nos dossiers soient très techniques... »

L'Express, octobre 2010

Jean-Marie Le Guen



« Le PS ne travaille jamais pour rien... Surtout quand il travaille! »

BFMTV, juillet 2015

Christophe Castaner



(À propos des préservatifs distribués par les jeunes Républicains)
« Fallait-il dépenser 13 000 € pour les préservatifs? Les Républicains vont se retrouver les bourses vides! »

Twitter, août 2015

Cécile Duflot



« Cet accident étant survenu dans l'hémisphère sud... »
(La députée évoquait la catastrophe de Fukushima, au Japon, qui est dans l'hémisphère nord. Ndlr.)

BFMTV, juin 2011

Le vendredi 10 mars 1978 à 13h45, Claude François se prête pour la dernière fois au jeu du photographe Gilbert Moreau. Il s'agit des toutes dernières photos de l'artiste, moins de 24h avant son tragique accident domestique.



Claude François – Secrets de chansons, racontés par Fabien Lecœuvre (Perles Editions), vient de paraître en édition de poche. Prix: 9,90€.

Il y a 46 ans, Claude François mourrait en pleine gloire, électrocuté dans sa salle de bains à seulement 39 ans...



Emplacement de l'applique où s'est électrocuté Claude François, dans sa salle de bain. Photo prise quelques heures après l'accident.



La tombe de Claude François, le mercredi 15 mars 1978 vers 17h, après l'inhumation du chanteur au petit cimetière de Dannemois, dans l'Essonne.

CLAUDE FRANÇOIS POURQUOI IL N'AURAIT JAMAIS DÛ MOURIR LE 11 MARS 1978...



PAR FABIEN
LECŒUVRE

Certains destins sont d'une rare intensité. Celui de Claude François est de ceux-là, tout entier dédié à ses passions, la musique, le spectacle et son public. Toute sa carrière durant, Claude François a suscité l'intérêt et l'admiration d'un très large auditoire. De la vague yéyé des années 60 au disco des années 70 dont il fut l'un des pionniers, il a imposé un nouveau style sur scène comme en télévision, donnant ainsi une nouvelle dimension au spectacle musical français. Quarante-six ans après sa disparition, le 11 mars 1978, et à l'occasion de la sortie du livre *Secrets de Chansons* chez Perles Éditions, consacré aux grands succès de Cloclo, son

biographe officiel Fabien Lecœuvre nous révèle les trois événements qui ont changé sa destinée! En effet, pour trois raisons que nous allons vous détailler, l'inoubliable interprète d'*Alexandrie Alexandra* n'aurait jamais dû se trouver dans la salle de bains de son appartement parisien le jour de sa mort... Une salle de bains par ailleurs maudite, puisque deux autres personnes y ont trouvé la mort: une juste avant que Claude François n'achète son appartement, l'autre quelques années après la disparition du chanteur. Un enchaînement d'événements tragiques digne de la série de films *Destination finale*. Quand le destin s'en mêle, rien ne peut lui échapper...

CLAUDE FRANÇOIS, UN DESTIN BRISÉ

Le tragique accident

Le samedi 11 mars 1978, la stupide fatalité est venue mettre un point final à une existence de 39 ans et 39 jours qu'on imaginait presque éternelle, tant Claude François avait fait de sa vie privée et publique un véritable spectacle. C'est un incroyable accident domestique qui lui coûta la vie et qui provoqua tant de bavardages, le faisant ainsi entrer dans la légende. En fait, Claude François n'aurait jamais dû mourir ce jour-là, ni même se trouver dans la salle de bain de son appartement parisien au moment du drame.

On peut crier aujourd'hui cette étonnante révélation pour trois faits précis et vérifiés : tout d'abord, quatre jours avant le tragique accident, le mardi 7 mars 1978, et à la demande de l'artiste se plaignant d'irrégularités dans le fonctionnement des prises de courant et des interrupteurs, un électricien était venu contrôler, entre 10 heures 30 et 11 heures, l'installation électrique de son appartement situé 46 boulevard Exelmans à Paris. Seulement, ce jour-là, Cloclo dort dans sa chambre, il ne souhaite pas être réveillé avant 13 heures. Et donc, l'électricien repartira sans vérifier deux pièces, la chambre et la salle de bains. Immédiatement, un autre rendez-vous est pris par sa secrétaire Françoise Jacquart et sera fixé au lundi 13 mars 1978, hélas, trop tard, 48 heures après l'électrocution du chanteur !

L'appel téléphonique de Michel Drucker

Autre circonstance : alors que Claude François se trouve à Leysin en Suisse pour l'enregistrement de l'émission *Snowtime Special* pour la BBC du Mercredi 8 au samedi 11 mars 1978 - le chanteur avait prévu initialement de rentrer le samedi après-midi pour rejoindre directement le Moulin de Dannemois où l'attendaient une quinzaine d'invités - un appel téléphonique de Michel Drucker va bouleverser l'emploi du temps de Cloclo. En effet, l'animateur lui demande comme un service personnel de venir dans son émission *Les Rendez-Vous du dimanche*, qui s'enregistre le samedi 11 mars entre 14h et 17h, ce qui n'était pas prévu au départ dans le planning du chanteur. Ne pouvant refuser cette demande expresse de Michel Drucker qu'il apprécie particulièrement, Claude François prévient la BBC et demande ainsi à son pilote Jean-Pierre Toucas de modifier le plan de



Claude François chez lui à Paris, en juin 1977, aux côtés de sa jeune fiancée Kathalyn Jones, mannequin dans son agence Girl's Models.

vol et d'organiser son retour sur Paris, le vendredi en fin de journée et à l'issue des tournages. Pourtant et suite à une réunion de promotion organisée le mardi 7 mars 1978 à 16 heures, avec son attachée de presse, Marie-Thérèse Dehaeze et sa précieuse collaboratrice Nicole Gruyer, Claude François ne souhaite pas participer dans un premier temps aux *Rendez-vous du dimanche*, pour le lancement de sa chanson *Alexandrie Alexandra* et ne voulant pas suivre le parcours classique de la promotion avec les traditionnelles émissions de divertissement. Un compte-rendu de cette réunion sera rédigé le surlendemain.

Enfin, venant de faire modifier son retour sur Paris le vendredi 10 mars, il vient de terminer les enregistrements pour la BBC. Fatigué par ces tournages qui durent depuis trois jours, Claude François est pressé de rentrer à Paris et ne souhaite pas rester une nuit de plus, loin de son domicile. En toute fin de journée, sitôt le tour-

nage terminé, Cloclo et son équipe regagnent alors l'aéroport de Genève où les attend l'avion privé du chanteur. La troupe arrive très en retard à l'aéroport - qui pour les petits avions de tourisme, est fermé à 22 heures - Et c'est donc à 21h59, malgré l'épais brouillard et contre les ordres de la tour de contrôle, que son pilote, Jean-Pierre Toucas, décolle enfin l'appareil. Claude François réalise alors son souhait de dormir chez lui, mais hélas, de se retrouver fatalement dans cette fameuse salle de bains à son réveil...

Le déroulement du dernier jour de sa vie

Le lendemain donc, samedi 11 mars 1978, vers 13 heures, Claude François s'éveille dans son appartement. Derrière les rideaux de sa fenêtre, il devine les premiers rayons du soleil qui illuminent un ciel bleu azur. Le printemps est en avance sur le calendrier. Le programme de ce samedi est chargé. Il a rendez-vous aux studios de la SFP des Buttes-Chaumont pour

CLAUDE FRANÇOIS: POURQUOI IL N'AURAIT JAMAIS DÛ MOURIR LE 11 MARS 1978



Depuis le printemps 1964, le chanteur était domicilié au 46 boulevard Exelmans à Paris. Il occupait un appartement de 80 m² au 9^{ème} étage avec une terrasse de 100 m² et une vue sur tout Paris. Sur la photo, les cinq dernières fenêtres sont celles de la salle de bain et de la chambre.

enregistrer *Les Rendez-vous du dimanche* avec son ami Michel Drucker. Dans la cuisine de l'appartement, sa compagne Kathalyn et son attaché de presse, Marie Thérèse Dehaeze, lui préparent un solide petit déjeuner. Claude s'attarde sur la terrasse de son duplex, afin de profiter un peu du soleil printanier, tout en discutant avec les deux jeunes femmes.

À 14h10... Il raccroche et se dirige vers sa salle de bains

Son secrétaire, Jean-Jacques Guillaumat, lui rappelle par téléphone qu'il viendra vers 14 heures avec son nouveau chauffeur Gérard Minchella, pour l'emmener à 14h30 à la SFP. Claude appelle ensuite sa mère Chouffa, pour lui annoncer qu'il passera au Moulin, dans la soirée, avec une quinzaine d'amis. Puis, il joint sa sœur Josette pour lui faire part du programme du week-end. Enfin, il contacte le réalisateur Rémy Grumbach pour le prévenir de son retard.

À 14h10, après avoir raccroché, Claude se dirige vers la salle de bain pour se préparer, délaissant à regret sa terrasse ensoleillée qu'il a transformée, au fil des années, en un véritable jardin où se côtoient plantes vertes et fleurs exotiques. Dehors, en bas de l'immeuble, la Mercedes 450SEL est stationnée en double file et ses plus fidèles fans attendent leur idole. Aux Buttes-Chaumont, à la SFP, on prépare activement son arrivée et les techniciens installent déjà le décor de l'émission *Les Rendez-Vous du dimanche*. Son habilleuse Sylvie Mathurin a préparé la loge. Michel Drucker et ses collaborateurs s'impatientent. Sont déjà

La salle de bains de Claude François et la baignoire dans laquelle il a été électrocuté. Photo prise quelques heures après l'accident...



présents sur le plateau Les Clodettes et Sylvie Vartan qui est une des autres invités de l'émission.

L'électrocution fatale

Au même moment, 46 boulevard Exelmans, Claude François est sous la douche. Son esprit est préoccupé. Il sait qu'il est en retard. Kathalyn lui parle derrière la porte de la salle de bains restée entrebâillée. Mais alors qu'il s'apprête à sortir de la baignoire, son regard s'arrête sur l'applique au-dessus de lui. Une fois de plus, celle-ci

n'est pas droite. D'un geste machinal, qu'il a fait des dizaines de fois, il tend le bras pour la redresser... Deux de ses doigts restent collés à l'applique par suite d'un court-circuit. Il essaie de détacher son index et son majeur en s'aidant de sa main gauche. Impossible. Un cri déchirant, puis deux mots: «Help me!» suivis d'un bruit sourd, alertent Kathalyn et Marie Thérèse qui se précipitent aussitôt dans la salle de bains. Réalisant tout de suite l'ampleur du drame, Kathalyn, heureusement pourvue de sabots de

UN DEUIL NATIONAL

bois, tente de le dégager tandis que Marie-Thérèse coupe le compteur. Trop tard, la décharge électrique est mortelle. Kathalyn traîne le corps convulsé hors de la salle de bains. Claude gît, inanimé. Aussitôt, Marie-Thérèse prévient ses médecins personnels, les docteurs Kravieki et Elbaz qui, trop occupés ce jour-là, refuse de se déplacer pour le premier et arrive trop tard pour le second. Elle compose alors le 18.

De son côté, Kathalyn lui parle, lui prend la main, lui caresse le visage pour le rassurer. Elle tente de réanimer Claude en lui faisant du bouche-à-bouche. Les pompiers d'Auteuil sont alertés, mais ils ne peuvent intervenir, le SAMU est déjà mobilisé à un autre endroit. L'appel est dérouté sur les pompiers de Grenelle qui, sitôt avertis, arrivent au domicile du chanteur. Le commandant de brigade, le sergent Jacquinot, se précipite et, accompagné de deux sapeurs-pompiers de Paris, gravit les neuf étages à Pieds.

L'ultime tentative

Le sauveteur prend son pouls sur la carotide, puis, avec une lampe, il éclaire ses pupilles qui restent fixes et dilatées... Le chanteur vient de reperdre connaissance. Face à un arrêt cardiaque, le sergent assemble le matériel de respiration artificielle. Il entame alors un bouche-à-bouche, une ventilation assistée, un massage cardiaque... Le pouls de Claude se met à rebattre très lentement, environ 20 à 30 pulsations par minutes. Pour le sergent Jacquinot, c'est sûr, Claude va s'en sortir. Puis le médecin en chef des sapeurs-pompiers, le docteur Noël, arrive dans l'appartement, au moment où le corps de l'artiste reprend des couleurs.

Une minute trente, deux minutes... et soudain, un nouvel arrêt cardiaque, le sergent Jacquinot remarque alors un filet de sang à la commissure de ses lèvres. C'est l'embolie pulmonaire. Avec un matériel sophistiqué, le docteur Noël se précipite et veut tenter un électrochoc de la dernière chance. Hélas, les secouristes restent impuissants, ils n'ont pas pu le sauver. Il est 14h45... Claude François n'est plus. Le docteur Noël lui ferme les yeux et demande au sergent Jacquinot d'annoncer la nouvelle à Kathalyn et à Marie-Thérèse, isolées dans la cuisine de l'appartement durant l'intervention. Les pompiers allongent le corps sans vie du chanteur



L'Eglise d'Auteuil à Paris, le mercredi 15 mars 1978, le jour de la messe des obsèques. On reconnaît aux premiers rangs Dalida et son frère Orlando, Sheila et Ringo, Guy Lux, André Verchuren, Gérard Lenorman, Alain Chamfort, Michel Delpech, André Torrent... et plusieurs personnes de son entourage professionnel et quelques membres de sa famille.

sur le lit dans sa chambre et le recouvrent d'un drap.

À 15h15... Pierre Lescure annonce la mort de Claude François

Dehors, en bas de l'immeuble, les fans comprennent qu'il vient de se passer quelque chose de grave. Quelques instants plus tard, alerté au « 256 56 78 », le téléphone rouge de la station Europe 1 de la rue François 1^{er} à Paris, le journaliste Pierre Lescure souhaite vérifier l'information auprès de son confrère Charles Villeneuve, le mari de Geneviève Leroy et rédactrice en chef du mensuel Podium. Lorsque Geneviève constate que l'appel vient d'un pompier qui a laissé au standard d'Europe 1, le numéro « 224 09 09 », la ligne privée et confidentielle du chanteur, elle s'inquiète. La ligne téléphonique étant toujours occupée, Geneviève Leroy décide alors de rejoindre le domicile du chanteur. Arrivée sur les lieux du drame à 15h10, elle confirme l'information à Pierre Lescure qui, à 15h15, dans un flash spécial, annonce la mort de Claude François sur l'antenne

d'Europe 1.

C'est la stupeur dans la France entière. Aussitôt en quelques minutes, une foule s'agglutine au bas de l'immeuble derrière les barrières préfectorales. Plus d'un millier de personnes se rassemblent, pleurent et fixent désespérément le neuvième étage de l'immeuble du 46 boulevard Exelmans, à Paris. Dans l'appartement du chanteur, deux inspecteurs de la police judiciaire viennent constater l'accident du chanteur Claude François, dressent un procès-verbal n°1164 et recueillent les témoignages des proches présents au moment des faits. Muni d'un appareil Polaroid, un inspecteur prend trois photos du corps de l'artiste allongé sur le lit sans sa chambre et emporte l'applique de la salle de bains.

Une incroyable et légendaire popularité...

L'événement est national et reste, aujourd'hui encore, d'après de nombreux sondages, l'un des plus marquants du XX^{ème} siècle.

CLAUDE FRANÇOIS: POURQUOI IL N'AURAIT JAMAIS DÛ MOURIR LE 11 MARS 1978



L'APPARTEMENT MAUDIT



La chambre de Claude François. Photo prise cinq jours après sa mort.

La prémonition

La veille de sa disparition, Cloclo avait accordé un entretien à la journaliste Vera Baudet pour un quotidien suisse-allemand. Ses propos marqueront les esprits et ouvriront les portes, sans le savoir, d'une autre carrière, posthume celle-ci : «La conclusion de notre périple sur terre, c'est la mort... J'ai l'impression sur terre que je me bats assez agréablement, je voudrais même vivre éternellement, c'est bien là le problème ! Mais je me rends compte que la chose irrémédiable, c'est la mort, qui arrive à grands pas, et ça, j'avoue que je la crains terriblement...»

Les 363 chansons qu'il a enregistrées, les 1188 concerts qu'il a donnés, les 361 émissions de télévision auxquelles il a participé en France, en Belgique, en Suisse, en Espagne, en Italie, en Angleterre, au Canada entre le 21 janvier 1963 et le 26 janvier 1978, les 82 émissions spéciales ou documentaires, toutes chaînes confondues en France, en Belgique et en Suisse, qui lui ont été consacrées depuis sa disparition, le millier de couvertures de magazines qu'il a pu faire, les 8 millions de timbres à son effigie, ven-



En l'espace d'une vingtaine d'années, trois personnes, dont Claude François, sont décédées dans la même pièce. Une coïncidence troublante...

du par La Poste à partir de 2001, les 4 millions de spectateurs au cinéma du film *Podium* réalisé par Yann Moix, les 2 millions d'entrées au cinéma pour le long métrage *Clocco* réalisé par Florian Emilio-Siri et les 68 millions de disques vendus à ce jour témoignent d'une incroyable et légendaire popularité.

Après 14284 jours d'existence et 46 ans après ce terrible accident qui lui coula la vie, Claude François a finalement trouvé les clefs de l'éternité !

Une étrange série de décès

En octobre 1963, avec ses premiers cachets, Claude François s'offre un appartement du XVI^{ème} arrondissement de la capitale, au 46 rue Exelmans. Cet appartement vient d'être le théâtre d'un drame que le chanteur ignore: en effet, quelques mois auparavant, la femme de l'ex-proprétaire, en dépression ner-

veuse, venait de se donner la mort, en s'ouvrant les veines dans la baignoire ! Après la disparition de Clocco le 11 mars 1978, l'appartement est revendu en 1981. Par superstition et ne voulant pas être la troisième et prochaine personne à périr dans la baignoire de la salle de bains, le nouveau propriétaire souhaite changer la disposition des pièces de l'appartement. Ainsi, il inverse l'emplacement de la chambre avec la salle de bains. Seulement, trois ans plus tard, sa femme dépressive, décide alors d'en finir et se suicide en prenant une quantité importante de somnifères mélangés à de l'alcool et s'endort sur le lit. Le lendemain matin, l'employée de maison la retrouve morte sur son lit, à l'ancien emplacement de la baignoire dans laquelle une première personne, puis Claude François avait perdu la vie ! Étrange histoire en ce même lieu, pour ces trois personnes au destin tragique... ■



L'AFFAIRE ARNAUD GERNEZ

L'ultime appel des proches plongés dans l'espoir qu'un témoignage surgisse...

PAR BLACK-TRACK, SPÉCIALISTE DES COLD CASES

Arnaud Gernez a disparu le 19 octobre 2018 à Martigues. Malgré une enquête conclue par un non-lieu, sa famille cherche toujours à comprendre ce qui est arrivé à cet homme qui s'apprêtait à prendre un nouveau départ...

Une vie tourmentée

À 45 ans, Arnaud Gernez tente de s'extirper d'une dépendance à diverses addictions. L'alcool et les stupéfiants, vus comme des remèdes aux tragédies familiales vécues par le passé et aux déceptions sentimentales. Père d'un petit garçon de sept ans, Arnaud Gernez voulait se reprendre en main. Un nouveau départ s'imposait, et il allait justement avoir lieu.

En 2018, il entame une thérapie avec une addictologue. Les substances illícites sont peu à peu proscrites, l'alcool ne devient plus habituel. Il remonte la pente, avec en prime une promesse d'emploi qui arrive à point nommé durant l'été : un poste à responsabilité à l'étranger.

C'est sur une plate-forme pétrolière en Angola que l'attend son nouveau travail. Le billet d'avion est pris pour le lundi 21 octobre. Les semaines qui précèdent le voyage sont donc consacrées à préparer ce nouveau départ. Il faut obtenir un visa, trouver un garde-meuble, réunir tous les papiers nécessaires, mais également suivre un apprentissage de survie en haute-mer.

Vol manqué

Un chauffeur de taxi l'emmène le



ARNAUD GERNEZ PEU AVANT SA DISPARITION

vendredi 19 octobre à Marseille où il signe son contrat d'embauche. Il est ramené à Martigues en début d'après-midi, dans le quartier de la Jonquière. Il est alors filmé par des caméras de vidéosurveillance. Tout semble en ordre lorsqu'il rentre à son appartement rue des Tours.

Le 23 octobre, Arnaud Gernez n'a pas atterri à l'aéroport de Luanda. L'employeur cherche à comprendre. Personne n'a eu de nouvelles d'Ar-

naud depuis trois jours. Anne-Sophie, sa sœur, déclare sa disparition au commissariat de Pont-de-Beauvoisin, avant de foncer vers Martigues. À 20H30, le propriétaire de l'appartement, mandaté par Anne-Sophie Gernez, se rend sur place pour constater l'absence d'Arnaud. La police locale arrive ensuite à 21H30.

Rien ne semble dérangé dans le logement d'Arnaud Gernez. À vrai dire, on pourrait croire qu'il s'apprête à rentrer d'une minute à l'autre. Son paquet de cigarettes trône encore sur la table, avec un kebab à moitié mangé. Le téléphone portable du disparu est en charge, déverrouillé. La police repart à 22H30 sans mettre l'appartement sous scellés. Anne-Sophie s'y rendra également plus tard pour y faire les mêmes constatations.

Triangle amoureux

La déclaration de disparition inquiétante faite par Anne-Sophie Gernez est transférée au commissariat de Martigues vers 21H. L'homme qui la reçoit n'est pas un inconnu. Il s'agit de l'ancien meilleur ami de son frère, Paul*. Anne-Sophie est réticente à l'idée que sa plainte soit enregistrée par cet homme. La raison ? La relation entre les deux hommes a tourné à la rivalité amoureuse depuis quelques mois.



Arnaud Gernez était en effet un des protagonistes d'un triangle amoureux conflictuel. Paul a pour compagne Laura*, policière également de Martigues. C'est ainsi que Arnaud Gernez a fait sa connaissance puis entamé une relation avec elle. Relation qui finit par être découverte par Paul, occasionnant la rupture de son amitié avec ce dernier.

C'est d'ailleurs avec Laura que le disparu a eu sa dernière conversation téléphonique, le 19 octobre 2018 de 19H57 à 20H05. D'après l'intéressée, cet appel faisait suite à des messages envoyés par Arnaud : « C'est quoi comme voiture? », puis « quelle couleur? » et enfin « en noir ». Toujours selon Laura, Arnaud Gernez s'était trompé de destinataire, d'où l'appel qui s'en est suivi. Ce serait donc peu après 20H qu'il serait sorti de son appartement pour ne plus y revenir. Un homme de la même corpulence a été aperçu rue des Tours à 20H22 ce soir-là, sans que l'on sache s'il s'agissait bien d'Arnaud Gernez ainsi qu'une femme.

Messages effacés

L'enquête qui s'ensuit dure 42 mois. Plus de trois ans sans qu'aucune trace d'Arnaud Gernez ne soit retrouvée. La justice prononce un non-lieu, concluant que la disparition semble être volontaire et qu'aucune investigation supplémentaire ne serait utile. Il y a pourtant beaucoup d'éléments incohérents dans cette histoire. En premier lieu, les fadettes ont été récoltées auprès de l'opérateur téléphonique d'Arnaud Gernez. Elles indiquent que des messages textuels et vocaux ont été réceptionnés par le téléphone du disparu le 19 octobre. Seulement, ils demeurent introuvables. Ils ont été effacés le 23 octobre avant minuit, le jour où Anne-Sophie Gernez a alerté les autorités de la disparition de son frère. Le téléphone, lui, ne sera placé sous scellés par la police que le 26 octobre.



LA RUE DES TOURS, À MARTIGUES, DANS LAQUELLE SE SITUE L'APPARTEMENT DANS LEQUEL VIVAIT ARNAUD GERNEZ

Incohérences et suspicions

De par leur proximité avec le disparu, Laura et Paul sont auditionnés par les enquêteurs de la PJ marseillaise qui a hérité du dossier. La policière affirme ne plus avoir eu de relations avec Arnaud Gernez depuis des semaines et s'être tenue loin de Martigues au jour de la disparition de ce dernier. Deux arguments contredits par l'enquête.

La lecture des messages encore présents sur le téléphone d'Arnaud Gernez montre que lui et Laura se sont vus la veille de la disparition, le 18 octobre au soir. L'analyse de la téléphonie de la policière montre également qu'elle se trouvait bien à Martigues le 19 octobre 2018 entre 17H30 et 20H45, et non à des dizaines de kilomètres de là comme elle l'a prétendu aux enquêteurs.

Paul, a en revanche un alibi parfait. Du 19 au 21 octobre, il s'est rendu chez des amis dans les Cévennes, à 250 km de Martigues, prenant soin de conserver tous les tickets de péage traversés sur la route. ■

APPEL À TÉMOINS

Au cours de l'enquête, la famille d'Arnaud Gernez a déposé au moins 70 demandes d'acte. Des vérifications d'alibis, des recherches plus poussées dans les alentours de Martigues, des auditions de témoins jamais entendus... Une dizaine seront acceptées, notamment celle de la recherche dans les plans d'eau entourant la Jonquièrre qui ne donnera rien, la visibilité étant jugée « nulle ».

Il reste un dernier espoir pour faire bouger les choses. Quelqu'un a peut-être vu quelque chose dans la soirée du 19 octobre 2018, dans le quartier de la Jonquièrre. Quelqu'un a peut-être aperçu Arnaud Gernez rue des Tours ?

Ce soir-là, cet homme de 45 ans portait une chemise foncée, noire ou grise et une cravate sous une veste noire, ainsi qu'un jean délavé et des mocassins noirs. Il portait en permanence deux chaînes en or dont l'une ornée d'un crucifix. Si vous avez la moindre information, contactez-nous à contact@black-track.com ou rendez-vous directement sur l'application mobile Black-Track en flashant le QRcode. La famille d'Arnaud Gernez en sera informée immédiatement.



FLASHÉZ LE QR CODE CI-DESSUS SI VOUS PENSEZ AVOIR DES INFORMATIONS SUR CETTE AFFAIRE...



Anne-Sophie Gernez, demi-sœur du disparu

“Il y a deux personnes que je soupçonne d’être mêlées à cette histoire depuis le premier jour.”

BLACK TRACK:

L’enquête s’est conclue par un non-lieu en 2021. Est-ce que vous pensez qu’il y a des gens qui ont vu quelque chose et qui n’ont jamais parlé ?

ANNE-SOPHIE GERNEZ:

Oui. Il y a quand même des caméras au bout de sa rue, un magasin de nuit qui est ouvert 24H/24... Pour moi il y a forcément quelqu’un qui a vu quelque chose et qui peut parler. Mais je sais que cela peut être compliqué.

Pour quelle raison ?

Lorsqu’on a fait du porte-à-porte avec mon neveu peu après la disparition

d’Arnaud, on est tombé sur des gens qui refusaient de parler. C’était tout de suite « ah non on a rien vu, rien entendu ». Il y a quand même eu des personnes qui ont entendu ce soir-là une grosse dispute dans la rue et un scooter d’un riverain qui stationnait devant chez mon frère est tombé par terre. Ces témoignages, nous les avons transmis à la police, ils figurent dans le dossier. Mais il n’y a par exemple jamais eu d’expertise sur le scooter.

Est-ce que vous pensez pouvoir faire rouvrir le dossier un jour ?

Il y a quand même des éléments qu’on ne peut pas ignorer, ne serait-ce que le comportement des deux personnes que je soupçonne d’être mêlées à cette histoire depuis le premier jour. L’un est devenu muet, mal à l’aise, sur la défen-

sive, l’autre est parti de la région. Je voudrais voir une confrontation entre ces deux personnes pour les mettre face à leurs mensonges et leurs contradictions, qui sont listés dans le dossier ! Cela aurait dû être fait lors de l’enquête, mais ils n’ont jamais été placés en garde à vue. Il y a pourtant eu des mises sur écoute, preuve que c’était pris au sérieux. J’ai également transmis tout ce que je savais à l’IGPN (Inspection Générale de la Police Nationale, NDLR) pour qu’ils enquêtent, puisqu’ils sont membres des forces de l’ordre. Il y a bien eu un dossier de créé, mais les deux sont à ma connaissance toujours en poste. ■

Nelson Gernez, neveu d’Arnaud Gernez

BLACK TRACK:

Vous pensez qu’un nouvel appel à témoins pourrait aider ?

NELSON GERNEZ:

Je pense qu’un appel à témoins reste toujours une bonne chose. Avec le temps, les langues se délient. Je suis certain que quelqu’un sait quelque chose, des gens qui le connaissent ou qui gravitaient autour de lui.

Qu’est-ce qui vous a amené aux doutes que vous avez aujourd’hui ?

J’ai rencontré deux personnes de son entourage. Deux jours après la disparition. L’un reste silencieux, ne veut

pas parler. Il a peur à mon avis, mais je ne sais pas de quoi. L’autre se défile. Ce qui m’intrigue, c’est que deux jours avant la disparition de mon oncle, je l’ai eu au téléphone. Il m’a parlé des problèmes qu’il avait avec eux. Il faut savoir qu’il était sous le coup d’un sursis pour violences envers son épouse, dont il était séparé. Et en août, il y a eu cette fameuse plainte de la part de son ex-compagne pour les mêmes faits, cette histoire de poignet tordu. Sauf que cette plainte, si elle aboutissait, pouvait annuler son sursis et l’envoyer directement en prison alors qu’il s’apprêtait à reprendre sa vie en main. Au téléphone donc, il m’a exposé ce conflit, je lui ai demandé s’il craignait les conséquences de cette plainte. Il m’a alors dit une chose qui m’est restée: «Ne t’inquiète pas, si je tombe, ils tombent avec moi.» Ce n’est pas

anodin. Il me sous-entendait qu’il savait des choses pour faire pression sur ces personnes. En plus, il allait partir en Angola la semaine suivante, ce qui l’aurait mis à l’abri d’une « vengeance » d’une certaine manière. Est-ce que c’est cela qui a conduit à sa disparition ? Je pense qu’en tout cas cela mérite d’être creusé une nouvelle fois.

Vous avez le sentiment que vous ne reverrez plus jamais votre oncle ?

J’ai espéré qu’il ne soit pas mort, quand même, pour me réconforter. Mais pour moi c’était tout de suite logique qu’on l’ait fait tuer. Qu’on l’ait fait disparaître. ■



Un ami d'Arnaud Gernez, désirant rester anonyme

“C’est difficile, parce qu’on ne peut pas faire notre deuil, avancer... On ne sait pas où est le corps.”

BLACK TRACK :

Lorsque vous avez appris la disparition d'Arnaud, avez-vous pensé qu'il ait pu vouloir disparaître volontairement ?

UN AMI D'ARNAUD GERNEZ :

Partir de lui-même, sachant qu'il allait se refaire (...) Je ne le vois pas partir sans argent, sans papiers (...) C'est quand même compliqué, il faut vraiment avoir du courage ou être désespéré pour faire ça. Mais il n'était pas désespéré justement ! Il venait de retrouver un travail, il avait hâte de partir en Angola, il avait tout préparé. Et puis il n'aurait pas laissé son fils, sa mère comme ça, sans nouvelles. En fait, on est persuadé qu'on ne le reverra pas. C'est pour ça que c'est difficile, parce qu'on ne peut pas faire notre deuil, avancer... On ne sait pas où est le corps...

Vous parlez d'un corps, c'est ce que vous avez cherché dès les premiers jours de la disparition ?

Pour moi c'était flagrant, oui, puisqu'il n'avait aucune raison de vouloir disparaître. On s'attendait à voir ressurgir un corps dans le canal, ou bien que des chasseurs le retrouvent dans l'arrière-pays.

Vous avez déclaré à la police, tout comme d'autres proches d'Arnaud Gernez, qu'ils devaient chercher du côté de Laura* l'ex-compagne, et Paul* son compagnon et ex-meilleur ami. Pourquoi ?

C'était un triangle amoureux très toxique, je ne sais même pas si l'on peut parler d'ex ni d'amour. Je ne

voyais pas autre chose, surtout qu'il y avait eu cet appel téléphonique juste avant, de cette femme, puis il est descendu comme pour rejoindre quelqu'un en bas [de l'immeuble]. Un voisin nous a notamment dit avoir entendu une dispute dans la rue ce soir-là. C'est bien que quelque chose s'est passé. Pour moi, pour nous en fait, c'est tout de même assez étrange. Elle l'a appelé 10 minutes avant [qu'il disparaisse], puis il s'est évaporé... Qu'est-ce qu'il s'est passé à ce moment-là, dans cette rue ? En même temps, je n'imagine pas Paul faire du mal à Arnaud, ils étaient amis depuis 20 ans. Et puis ce soir-là, il était parti en week-end dans les Cévennes. Il a d'ailleurs conservé ses tickets de péage. Pour moi il sait quelque chose, mais je ne pense pas qu'il serait allé jusqu'à faire du mal à Arnaud. Et puis Arnaud c'était quelqu'un qui ne se laissait pas faire, qui savait se défendre, là où Paul ne pèse pas bien lourd. Il y a également la possibilité que d'autres personnes ont peut-être été impliquées dans la disparition d'Arnaud. Il y a bien eu des noms d'évoqués pendant l'enquête. Malheureusement l'enquête n'a pas réussi à les confronter, ni même à les retrouver d'ailleurs.

Quel aurait été selon vous le mobile pour vouloir faire disparaître Arnaud Gernez ?

Arnaud s'était senti menacé à cette période. Au mois d'août, il s'était disputé avec Laura en présence d'une amie. Elle envoyait des messages à Paul devant lui et Arnaud s'était énervé, lui avait tordu le poignet pour lui prendre son téléphone qui a fini par tomber et se casser. Laura a alors porté plainte pour violences. Paul s'est lui aussi mêlé de ça, répétant à tout le monde qu'il mettrait Arnaud en prison. À partir de là, il y a dû y avoir des « explications ». Je pense qu'Arnaud savait beaucoup de choses sur Laura et Paul, sur leurs vies. Sauf que je pense qu'il a dû s'en vanter... ■

*** Les prénoms ont été changés**



ARNAUD GERNEZ





Les conseils d'Yves Tolédano

Avocat au Barreau de Paris, Docteur en droit

EAU, ÉLECTRICITÉ: COMMENT CONTESTER SA FACTURE ?

Les factures d'eau ou d'électricité représentent une part importante des dépenses des ménages français. Mais que se passe-t-il si vous constatez que votre facture d'eau ou d'électricité s'envole? Avez-vous des recours, et si oui, lesquels?

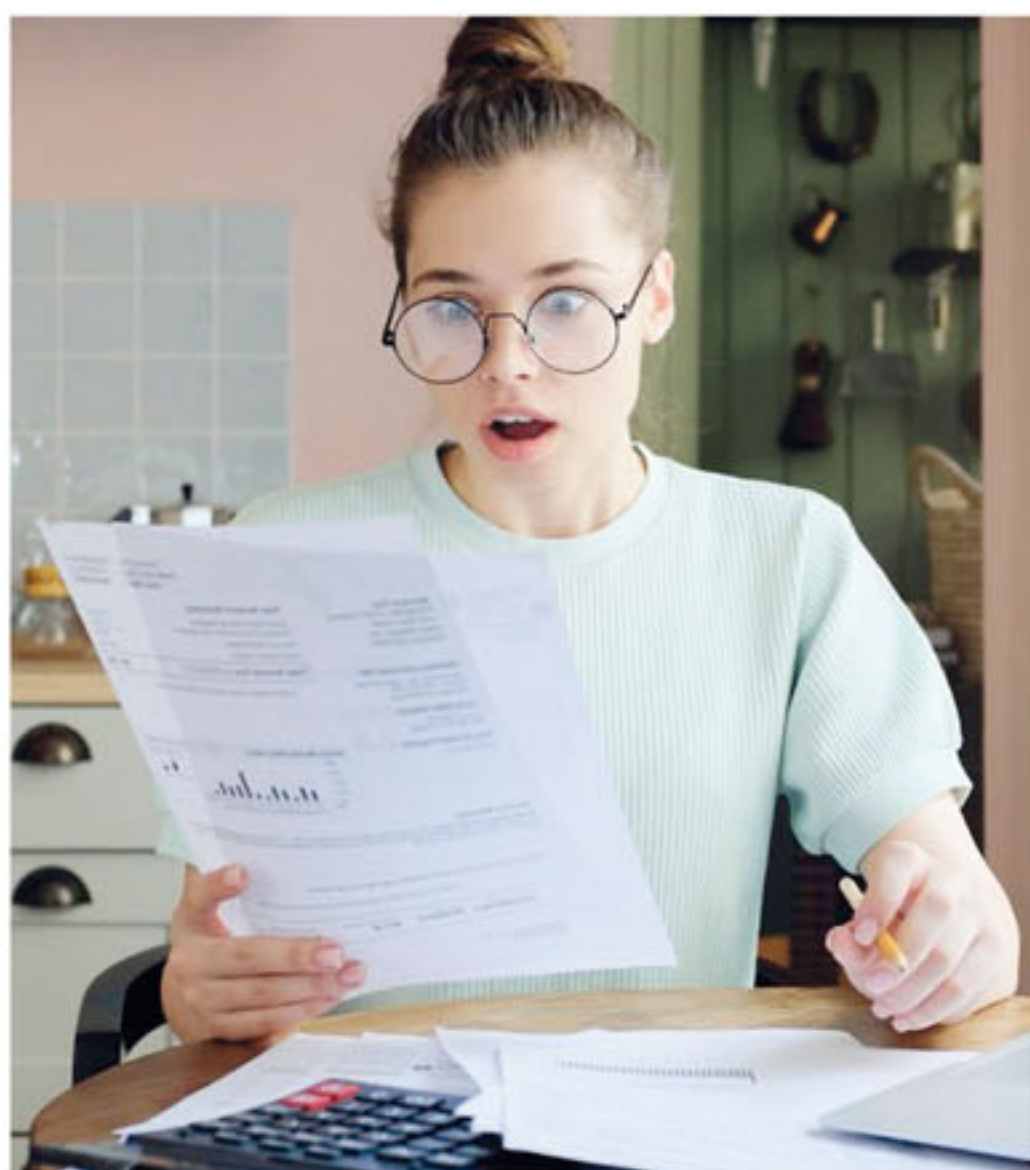
Cela nous est arrivé à tous de recevoir un jour une facture d'eau ou d'électricité plus élevée que d'habitude. Mais à partir de quand on peut considérer que le montant est anormal?

En ce qui concerne l'eau, le principe à retenir est que si votre consommation est supérieure au double de votre consommation moyenne des trois dernières années, c'est qu'il y a un souci. Pour info, une famille de 4 personnes consomme en moyenne 120 mètres cubes d'eau par an, cela fait 120 000 litres.

Pour l'électricité, c'est moins évident, car la consommation peut davantage fluctuer, par exemple si vous branchez une clim, ou un radiateur électrique. Mais si vous constatez que vous êtes passé au double de votre consommation habituelle, alors que vous n'avez pas changé vos habitudes ni installé d'appareils électriques nouveaux, il faut s'interroger...

Cette augmentation, elle peut s'expliquer comment?

Pour ce qui concerne l'eau, cela peut provenir déjà d'une consommation d'eau plus importante de votre part.



Il n'y a pas forcément une anomalie, vous avez pu consommer tout bonnement beaucoup plus d'eau. Vous décidez de prendre des bains au lieu de douches, vous installez un arrosage automatique, vous avez installé une piscine, vous avez acheté une machine à laver la vaisselle et le linge etc.. Si vos habitudes n'ont pas changé, dans ce cas cela peut venir d'une fuite. C'est le cas le plus fréquent. Enfin, il peut y avoir un souci technique au niveau du compteur d'eau, ou une erreur dans le relevé du compteur ou la répartition au niveau de la copropriété. Cela peut être enfin quelqu'un qui s'est branché de manière sauvage sur votre arrivée d'eau.

Pour ce qui est de l'électricité, attention, il y a moins de cas de problème technique, il n'y a pas de fuites par exemple comme pour l'eau. Et de plus, la consommation d'électricité peut vite décoller, plus facilement qu'on ne le pense. Par exemple, si vous achetez un radiateur électrique, une clim, un four, la consommation va augmenter de façon très significative. Mais il peut aussi y avoir un souci tech-

nique du compteur ou un branchement sauvage sur votre compteur.

Que faire si la facture est anormalement élevée ?

En premier lieu, il faut savoir que vous avez une surconsommation d'eau anormale, le fournisseur d'eau a l'obligation de vous prévenir sans délai. Il doit attirer votre attention, afin notamment de vérifier s'il n'y a pas une fuite. Commencez donc par vérifier si vous n'avez pas une fuite. Faites venir un plombier qui trouvera la fuite s'il y en a une et la réparera. Le plombier vous donnera une attestation affirmant que la fuite a été réparée et vous enverrez cette attestation à la compagnie d'eau. Le fait d'envoyer une attestation prouvant que vous avez réparé la fuite impliquera que votre surconsommation due à la fuite sera plafonnée. C'est-à-dire que même si vous avez consommé 5 fois votre consommation habituelle d'eau à cause de la fuite, vous serez plafonné à seulement deux fois la consommation et pas davantage. On ne pourra pas vous facturer davantage.

S'il n'y a pas de fuite, écrivez en recommandé au fournisseur d'eau pour lui demander de venir vérifier le compteur. La vérification sera gratuite si une anomalie est trouvée, sinon cela coûte une soixantaine d'euros. Enfin, si vous avez un souci au niveau de la facture électrique cette fois, écrivez sans délai à votre fournisseur d'électricité en recommandé AR toujours, et demandez la vérification du compteur si rien ne justifie l'augmentation.

UN PROBLÈME JURIDIQUE? ENTREVUE VIENT À VOTRE SECOURS

Si je conteste et rien ne se passe, que faire?

Si le litige perdure entre vous et le fournisseur d'eau ou électricité, il faut savoir qu'il existe des médiateurs.

Pour l'eau, il y a un médiateur qui s'appelle le "médiateur de l'eau". Si le service client n'a pas répondu dans les 2 mois ou vous a débouté, vous pouvez saisir le médiateur de l'eau, c'est gratuit, et il va essayer de trouver une solution amiable. Il va proposer une solution au fournisseur et au client, qui seront libres d'accepter ou refuser. En cas de refus, vous devrez saisir le Tribunal.

Pour l'électricité, il n'y a pas un médiateur, mais deux! Si votre fournisseur est EDF, il existe le médiateur EDF, qui saisit gratuitement, va essayer de trouver un accord commercial amiable entre vous. Si le médiateur EDF échoue, il existe le "médiateur national de l'énergie", qui lui aussi va tenter de concilier. Il faut savoir que depuis l'ouverture à la concurrence du marché de l'énergie, vous pouvez aussi changer de fournisseur facilement. ■

Bon à savoir:

Si vous contestez votre facture d'électricité, il peut être plus prudent de la payer quand même, ou en partie, en attendant le résultat de votre recours, car sinon l'opérateur est en droit de vous couper le courant.



MEMO

- Une facture multipliée par deux est anormale (pour l'eau, si votre consommation est plus du double de la moyenne des trois dernières années, c'est qu'il peut y avoir une anomalie)
- Le fournisseur doit vous informer de la consommation anormale
- Saisir les médiateurs de l'eau ou de l'énergie en cas de litige



C NEWS

PRÉVISIONS TARIFS ÉLECTRICITÉ

- +10%** AOÛT 2023
- +17%** FÉVRIER 2024
- +17%** AOÛT 2024
- +17%** JANVIER 2025

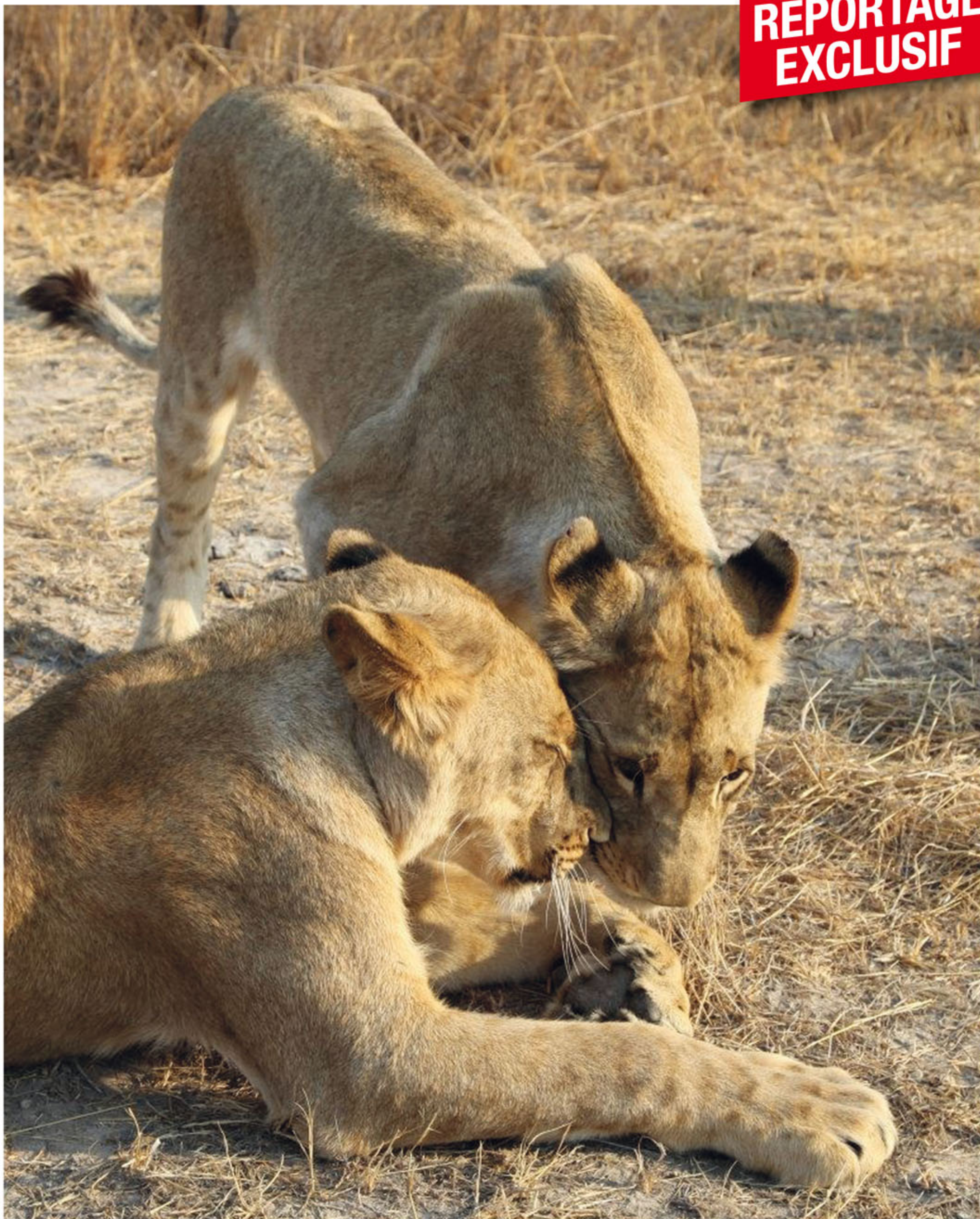
MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

+ DE 10% POUR LE PRIX DE L'ÉLECTRICITÉ AU 1ER AOÛT

**“LES FACTURES D’EAU
OU D’ÉLECTRICITÉ
REPRÉSENTENT UNE
PART IMPORTANTE
DES DÉPENSES DES
MÉNAGES FRANÇAIS.”**

LES LIONNES D'ANTELOPE PARK, UNE RÉSERVE PRIVÉE AU COEUR DU ZIMBABWE

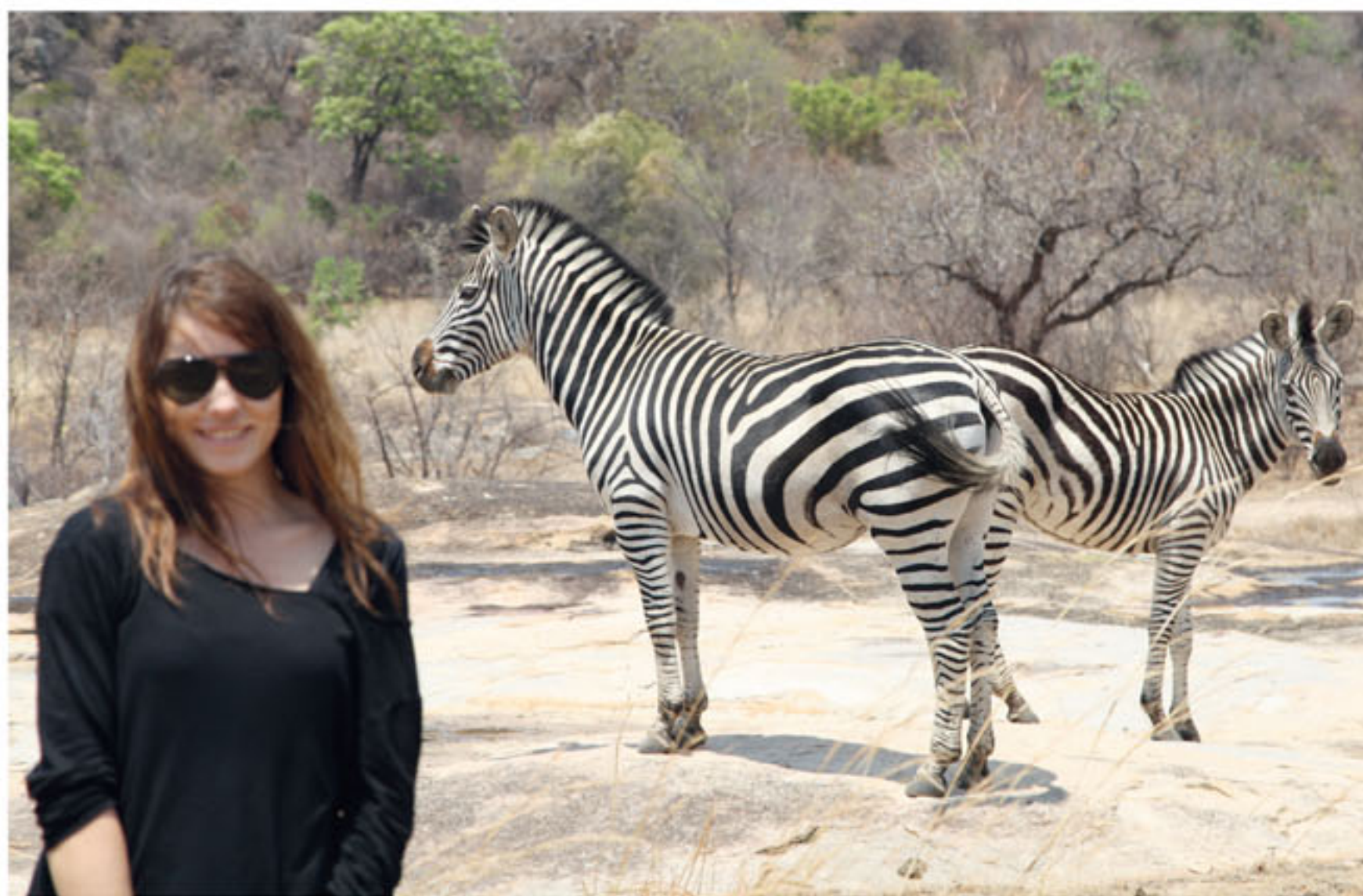
**REPORTAGE
EXCLUSIF**



Ce mois-ci, en exclusivité pour *Entrevue*, notre reporter vous emmène au Zimbabwe, l'une des plus belles destinations de safari...



LE PARC NATIONAL DE HWANGE, LA PLUS BELLE RÉSERVE DU PAYS



JESSICA PIERNÉ DANS LA SAVANE, EN COMPAGNIE DE ZÈBRES, À MI-CHEMIN ENTRE BULAWAYO ET LE PARC DE MATOBO

À la rencontre des lions, des zèbres et des éléphants...

ZIMBABWE: AU CŒUR DU ROYAUME ANIMAL

PAR JESSICA
PIERNÉ

Situé au cœur de l'Afrique australe, le Zimbabwe, pays de 14 millions d'habitants enclavé entre les fleuves Zambèze et Limpopo, est l'une des plus belles destinations de safari, que nous avons choisi de vous faire découvrir ce mois-ci dans *Entrevue*. Dépaysement garanti! Dès lors que notre petit Cessna a décollé de Victoria Falls, notre voyage a véritablement pris des allures de film. Sous nos pieds, les villages et la savane

défilent. Lorsque l'avion se pose sur une piste de brousse, les images qui ont nourri notre enfance se bousculent. Un véhicule 4X4 nous attend. Le guide en chemise kaki porte sur lui un gros fusil et nous donne quelques consignes pour ne pas déranger les animaux. Prendre la piste, c'est un peu comme feuilleter un livre de Kipling, on s'imprègne du lieu et des personnages sans rien connaître de la suite. Un coup d'œil à gauche, à droite et au détour d'un virage, apparaît soudainement le roi de la savane. Cette rencontre magique se déguste avec bonheur et volupté. Bienvenue dans le royaume des animaux!



Notre reporter dans l'une des plus grandes réserves d'éléphants d'Afrique

LE ZIMBABWE, UN PAYSAGE DE CARTE POSTALE



L Notre voyage se débute le long d'une plaine inondable rougie par le couchant, l'observation des girafes sous les baobabs ressemble à une carte postale. La traversée de ces pistes magiques nous permet d'observer des troupes de zèbres, le roi de la savane et quelques lionnes qui se prélassent dans les plaines désertiques. Dans cette échappée un peu trop belle, notre guide nous rappelle que les animaux sauvages sont les premières victimes du réchauffement climatique. En trente ans, la quantité de fruits dont se nourrissent les grands mammifères a chuté de 80%. C'est pourquoi soixante points d'eau ont été aménagés au cœur du parc national de Hwange. Les pompes sont entretenues par les rangers mais aussi par les responsables des Lodges et les camps de brousse.

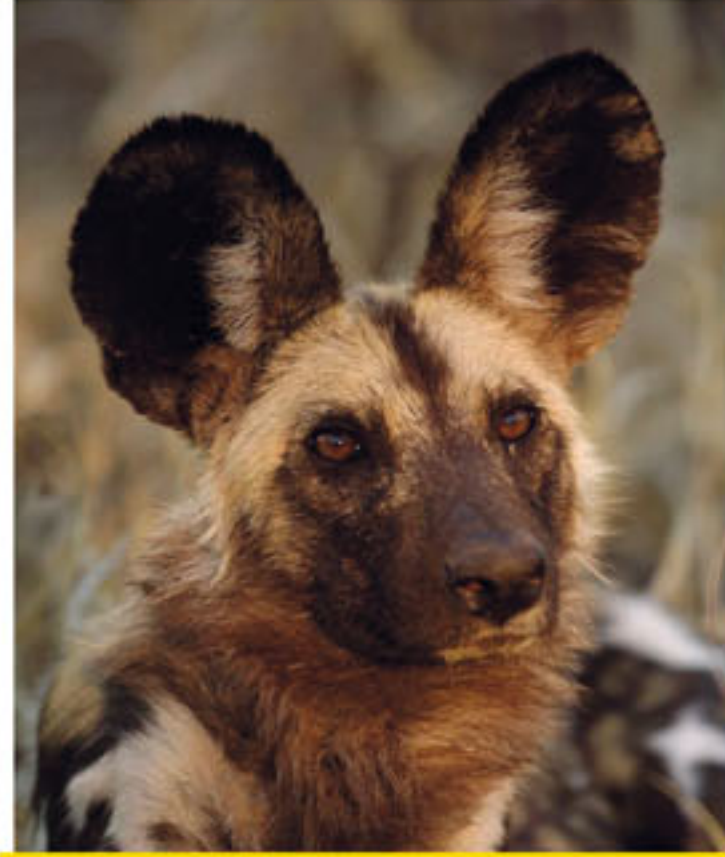


Le parc national de Hwange offre aux visiteurs un moment unique à proximité des animaux de la savane

RENCONTRE AVEC DES ÉLÉPHANTS, DES LYCAONS ET DES GUÉPARDS



Notre journaliste et la faune sauvage



Un lycaon



Un guépard

2 Après un café matinal en compagnie des éléphants, nous sillonnons le parc en direction des collines vallonnées de l'Ouest de Hwange qui abrite des grands fauves et quelques lycaons. Dans cette zone aride, il existe des pistes à peine empruntées débouchant sur des paysages d'une beauté à couper le souffle. La faune sauvage est très présente dans cette partie du parc où les guépards aiment chasser l'impala et les antilopes.

LE LODGE SOMALISA

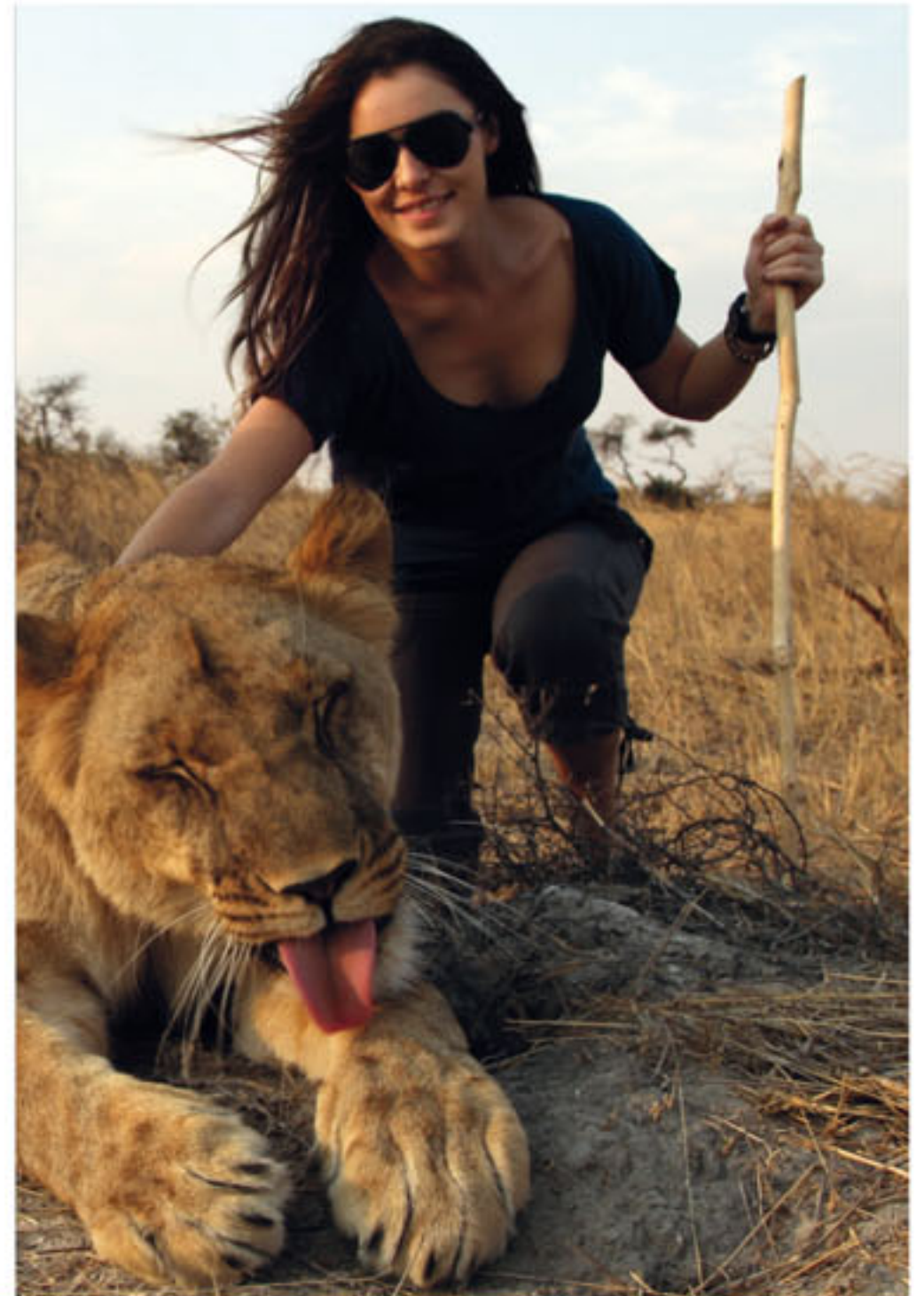


Notre reporter caressant un éléphant



3 Le Lodge Somalisa Camp élargit l'idée du safari en multipliant les expériences immersives. Plantés au cœur de la savane africaine, une poignée de tentes meublées de bois sombre et deux ponts spectaculaires forment un écosystème luxueux où la sérénité contemplative que sont venus trouver certains se mêle à l'aventure recherchée par d'autres. Pour élever encore le niveau, un bassin installé pour désaltérer les éléphants permet de vivre une expérience immersive et de se rafraîchir au cœur de la brousse.

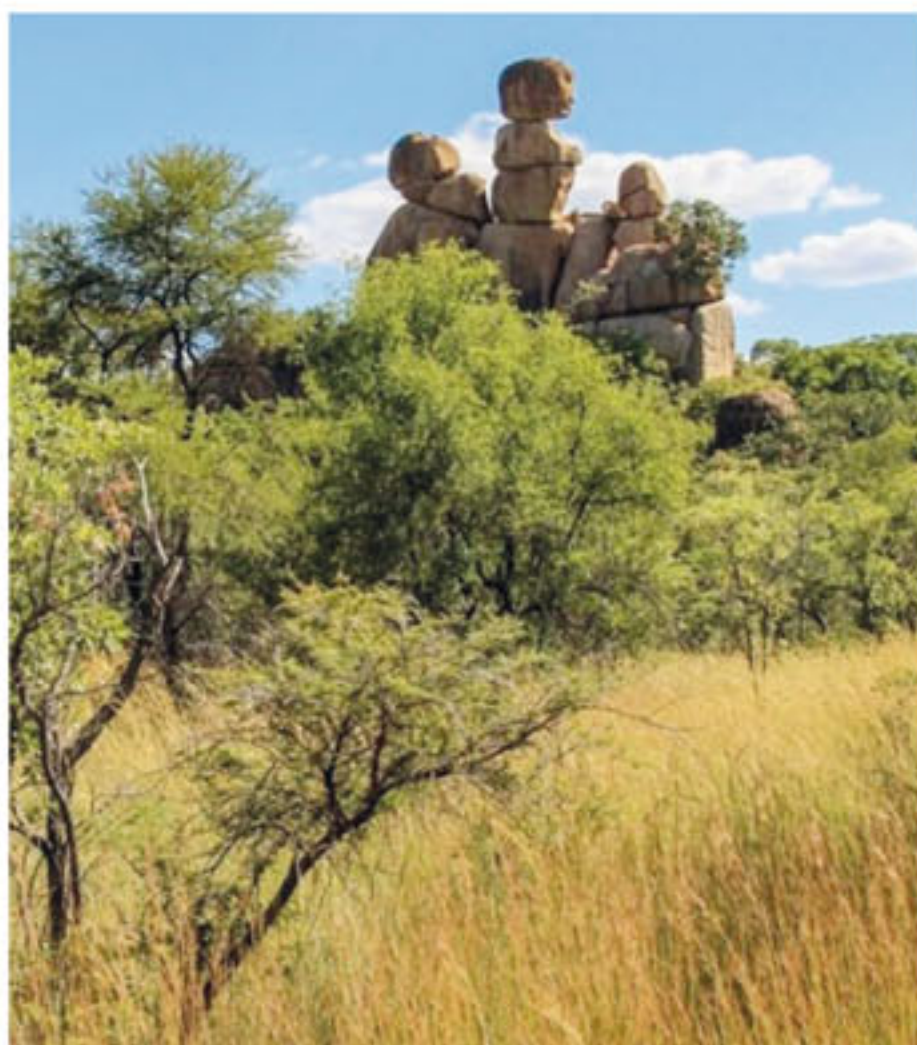
ANTELOPE PARK



Après une ballade à cheval, notre reporter caresse une lionne. Le bâton permet de « s'imposer » face à l'animal

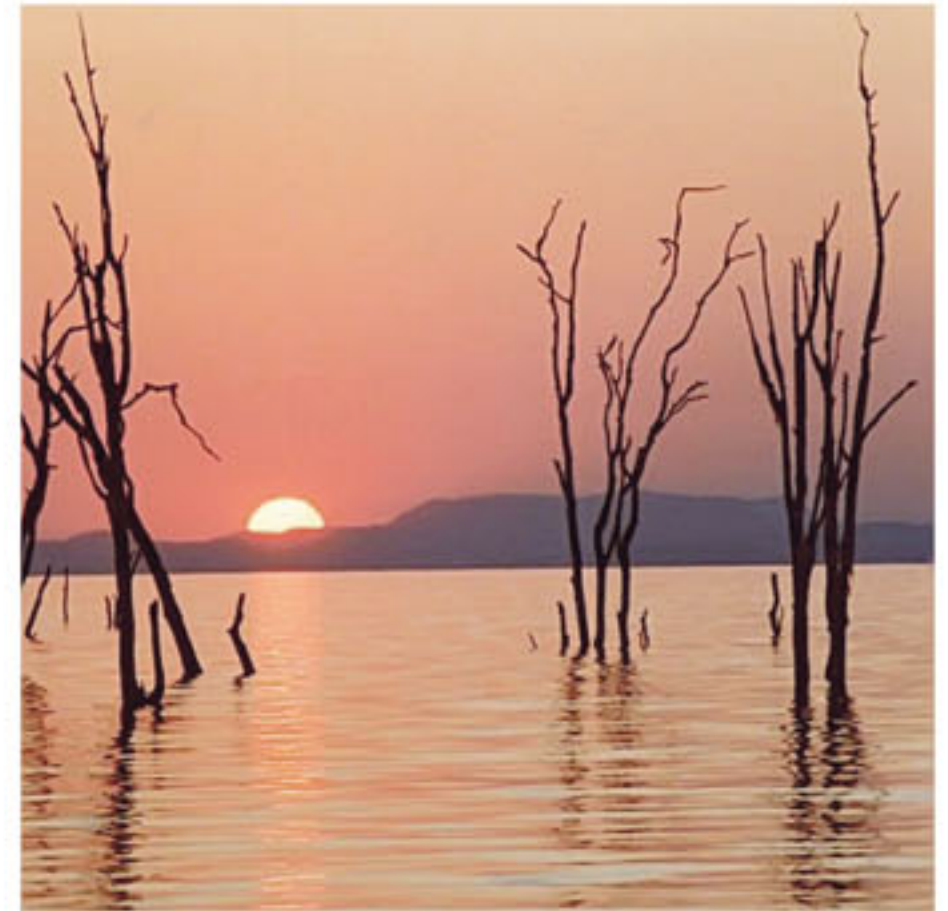
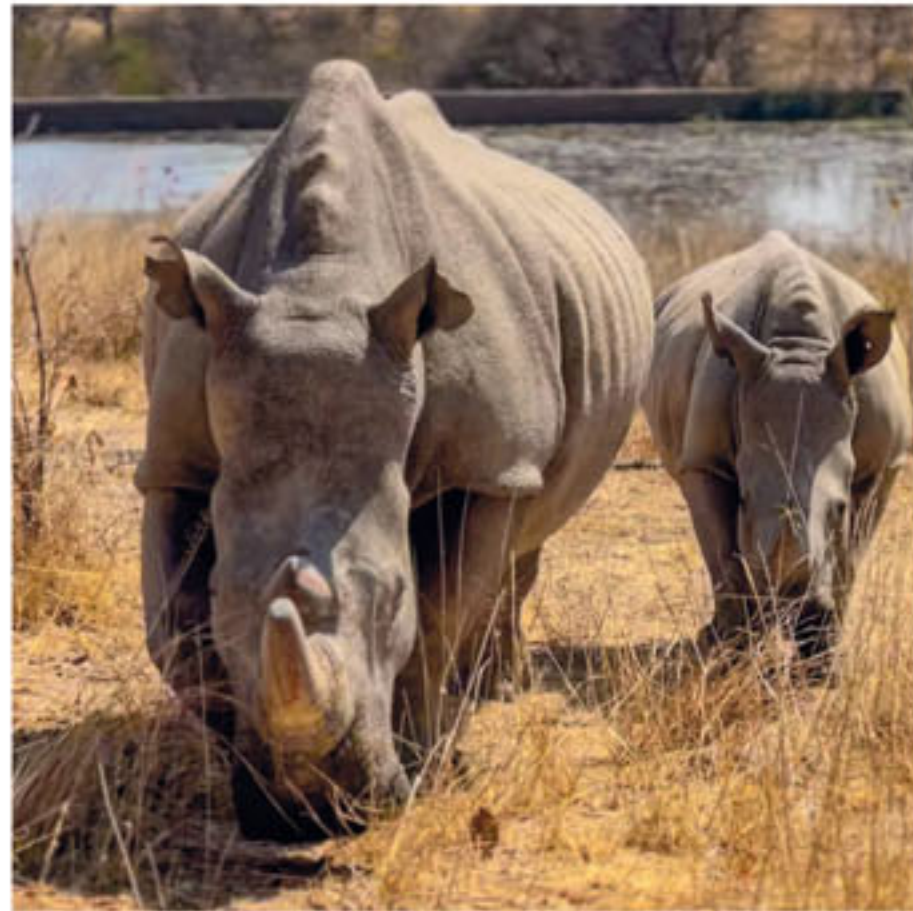
4 Pour se fondre dans la vie sauvage et s'octroyer des moments inoubliables de liberté, nous partons à cheval dans une réserve privée au cœur du Zimbabwe. Lors de ce safari équestre, nous allons retrouver cette Afrique de légende qui vous met l'étincelle dans les yeux à la vue des lionnes et des girafes. Nous poursuivons à pied, sans précipitation pour observer et prendre la pause avec un fauve. Les consignes sont strictes : On ne regarde jamais l'animal dans les yeux, on recule dès qu'il envoie un signal d'agacement et on laisse uniquement un genou à terre. Une expérience qui reste gravée à vie dans la mémoire !

MATOBO



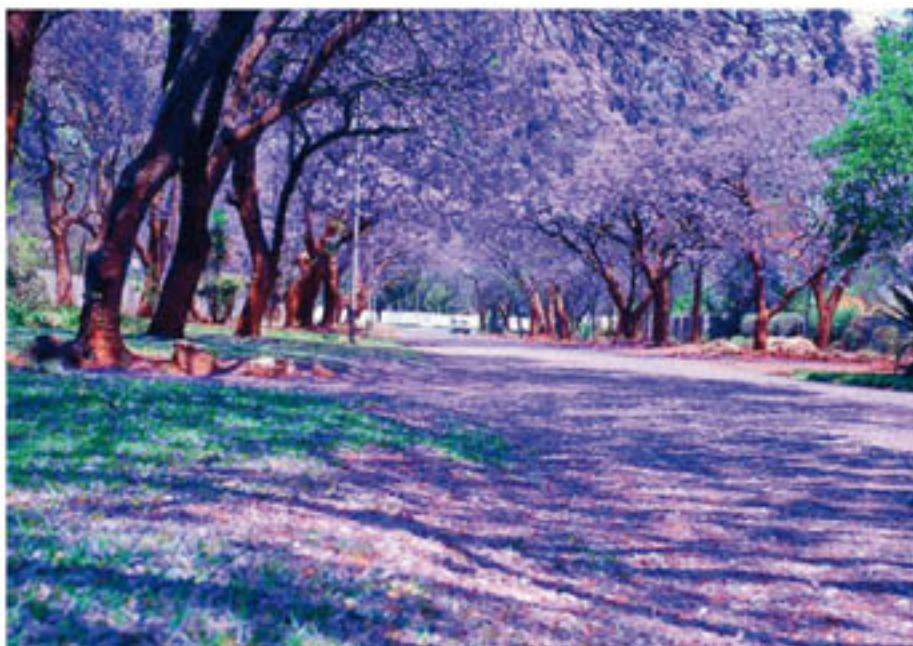
5 Le voyage se poursuit dans le Sud-Est de Zimbabwe pour découvrir les monts Matobo dans un décor digne du film *Out Of Africa*. Ici, les formations granitiques sont hallucinantes et certains sommets sont considérés comme sacrés. Le parc abrite une grande diversité de faune comme le rarissime rhinocéros blanc, des faucons africains et de nombreux zèbres.

L'HISTOIRE D'UN INCROYABLE SAUVETAGE



6 En 1958, un garde chasse en chef dans ce qui était alors la Rhodésie, aujourd'hui le Zimbabwe, était chargé de déplacer des animaux bloqués par la montée des eaux du lac Kariba et du fleuve Zambèze. Cette opération a pu sauver 6 000 animaux et cette zone foisonne de bêtes sauvages que l'on peut observer à bord d'un 4X4. Dans la mythologie des peuples Tonga de la région, le Zambèze est la demeure du Dieu du fleuve, Nyami Nyami. Ce dragon géant au corps de serpent et à tête de poisson prend soin des Tonga dans les périodes difficile.

BULAWAYO, SES MAISONS COLONIALES ET SES JACARANDAS



7 Entre deux safaris, nous flânon dans le centre ville de Bulawayo avec ses flamboyants jacarandas qui longent les rues et ses bâtisses coloniales. Pour comprendre l'histoire du Zimbabwe, on visite le Musée d'Histoire Naturelle qui retrace l'Empire du Monomotapa, la colonisation de l'ancienne Rhodésie britannique et l'indépendance en 1980.

FIN DU VOYAGE DEVANT LES CHUTES VICTORIA



8 Notre séjour ne pouvait s'achever qu'au bord des chutes Victoria. Pour voir cette beauté naturelle dont le débit peut atteindre jusqu'à 500 millions de litres par minute, on s'offre un survol vertigineux pour découvrir ce lieu grandiose d'Afrique au-dessus du fleuve Zambèze, entre la Zambie et le Zimbabwe. Leur découverte remonte à 1855, alors que David Livingstone, médecin et explorateur écossais s'était lancé dans une folle expédition à travers le continent africain. Il nomma le site en hommage à la reine Britannique Victoria. Les chutes peuvent être observées en contrebas du canyon où la brume d'eau ajoute une ambiance mystérieuse. Un lieu incontournable !



Le coup de cœur d'Emmanuelle Ménard

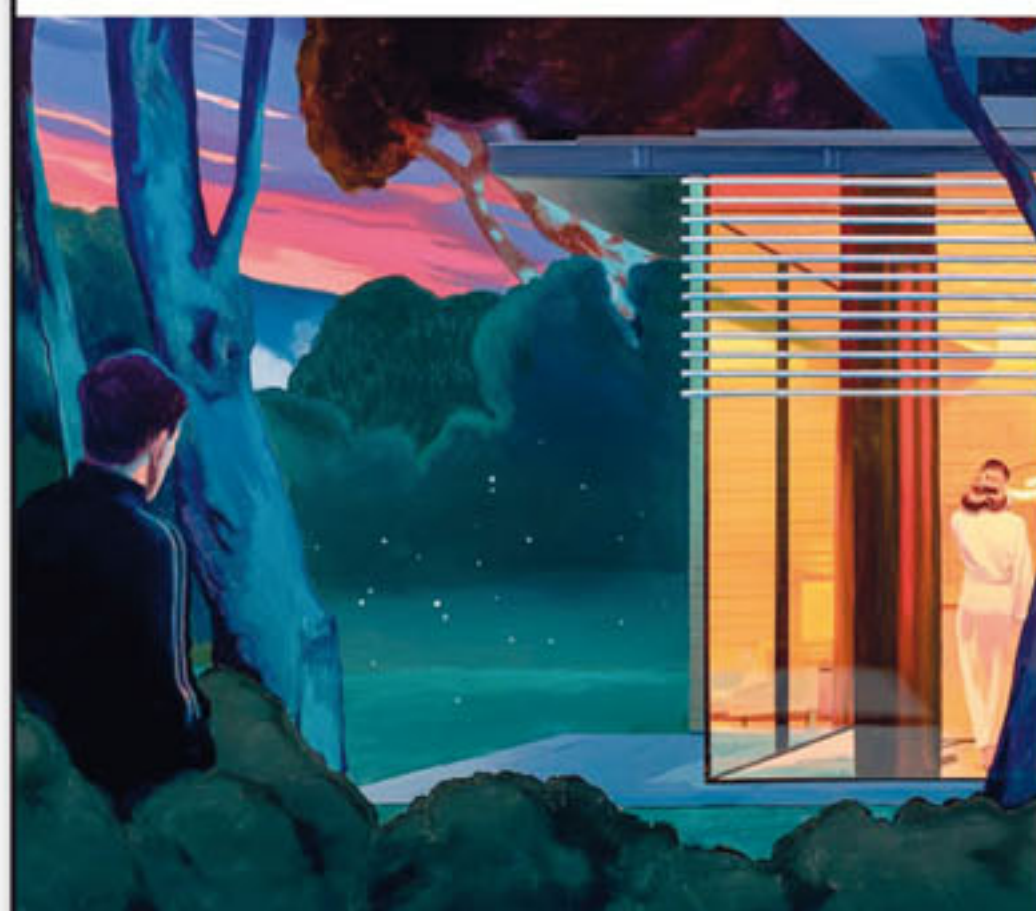
Députée de l'Hérault

« Un animal sauvage » de Joël Dicker

J Je préfère vous le dire d'entrée, si vous ouvrez la première page de ce livre, vous n'arriverez plus à le lâcher. Et autant vous l'avouer aussi, je suis fan de Joël Dicker. Je crois bien avoir lu tous ses livres... Comme chaque fois, son nouvel opus fonctionne à merveille avec ses multiples tiroirs qu'on ouvre et qu'on referme au gré des chapitres. Avec des retournements de situations qu'on ne voit pas venir. Bref, avec la sensation de se faire manipuler haut la main ! Et c'est totalement addictif. Bienvenue dans *Un animal sauvage*, septième livre de l'écrivain suisse superstar, découvert il y a douze ans maintenant avec la célèbre *Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, qui a reçu en 2012 le grand prix du roman de l'Académie française, le Prix littéraire de la vocation et le Prix Goncourt des lycéens. Et s'est vendu à près de trois millions d'exemplaires : rien que ça...

Petit résumé de cette nouvelle histoire : été 2022, dans une banlieue chic des rives du lac Léman, l'avocate Sophie Braun s'apprête à fêter

Joël Dicker
Un Animal Sauvage



ROSIE WOLFE

« *Un animal sauvage* », de Joël Dicker,
Ed. Rosie Wolfe, février 2024,
398 pages, 23 €

« Je préfère vous le dire d'entrée, si vous ouvrez la première page de ce livre, vous n'arriverez plus à le lâcher. »

ses quarante ans. Magnifique villa, deux beaux enfants, un mari attentionné. Bref, une vie idyllique. Ou du moins, en apparence... Peu à peu, on découvre les failles de ce petit monde parfait. Un mari pas si irré-

prochable que cela, un voisin fasciné par l'avocate jusqu'à l'obsession et qui passe le plus clair de ses loisirs à l'épier, jusque dans sa vie intime. Sans parler d'un étrange rôdeur qui lui offre, le jour de son anniversaire, un cadeau qui va la bouleverser...

Comme dans chacun des livres de Joël Dicker, on ne découvre la vérité des personnages que peu à peu, page après page, avec leurs secrets bien gardés, leurs menues faiblesses, leurs petites cachotteries aussi... Redoutablement efficace avec ses phrases simples, claires, facilement compréhensibles et intelligibles - ce qui fait dire à certains de ses détracteurs que l'écrivain manque parfois de style -, l'auteur nous emmène, pour notre plus grand bonheur, dans les méandres de son imagination féconde et généreuse. Contrairement à ses contempteurs, je trouve au contraire que ses phrases percutantes permettent au lecteur de s'immerger plus facilement dans l'intrigue. Vous l'avez compris, on savoure les dernières lignes presque avec regret. En se disant : « Vivement le prochain Dicker ! »... ■



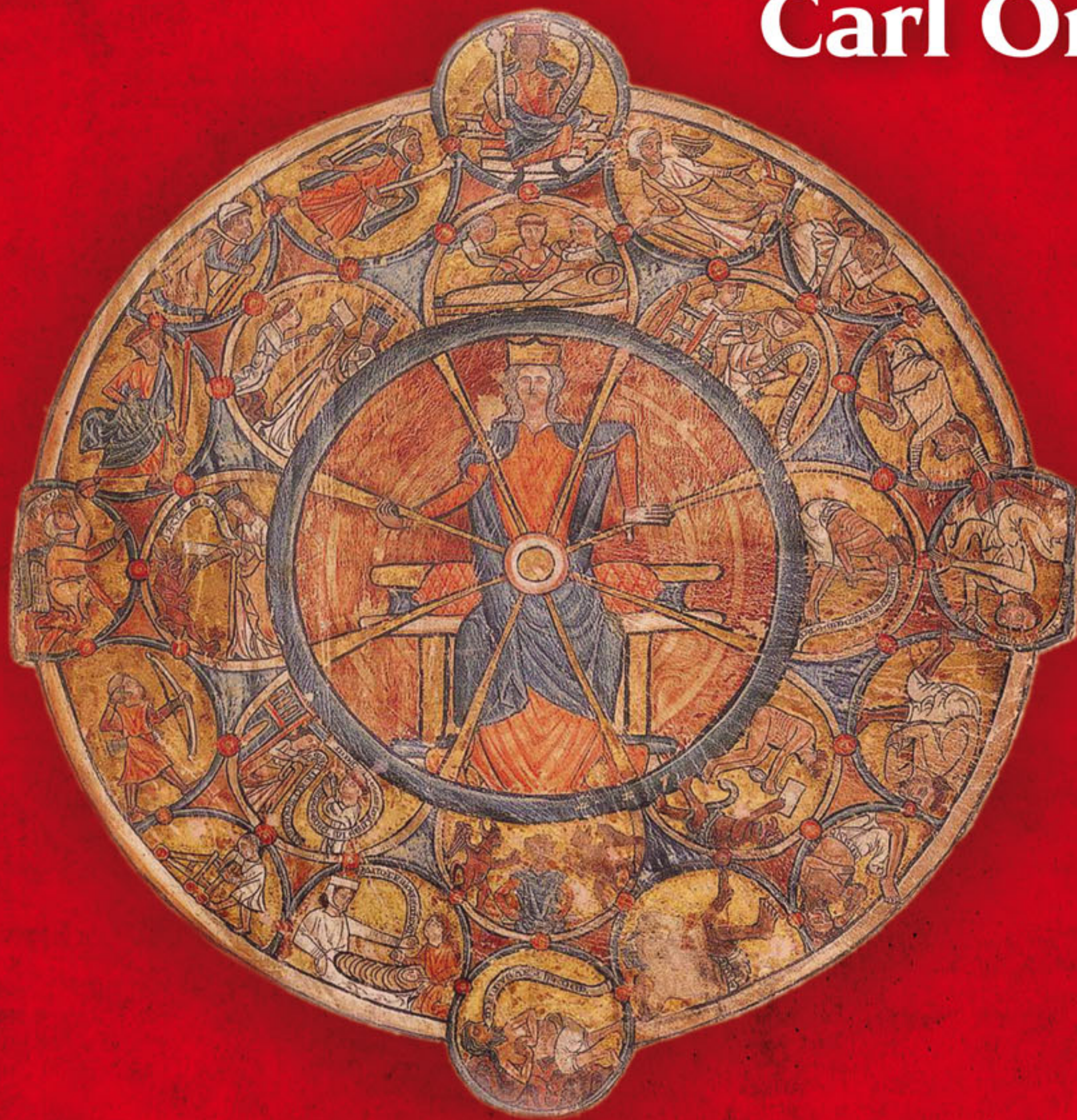
300 chanteurs

&

le Grand Orchestre Symphonique
Béziers Méditerranée

CARMINA BURANA

Carl Orff



Dimanche 5 mai

14h30 et 17h30 ZINGA ZANGA - Béziers

BILLETTERIE OFFICE DU TOURISME BÉZIERS MÉDITERRANÉE

**PAS BESOIN DE 500
RAISONS POUR UNE ICÔNE.
MAIS SI VOUS INSISTEZ...
EN VOICI 100 DE + !**



NOUVELLE 600. LA DOLCE VITA AUGMENTÉE.

FIAT

A 0g CO₂/km

FIAT étend le Bonus Écologique de 7 000 € à tous !⁽¹⁾



(1) 5 000 € de Bonus Écologique et 2 000 € de Remise EcoFiat, si non éligible au Bonus Écologique supplémentaire de 2 000 € (voir conditions d'éligibilité sur <https://www.economie.gouv.fr/particuliers/bonus-ecologique>). Offre valable jusqu'au 31/10/2023, non cumulable, réservée aux particuliers, dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. Gamme Nouvelle Fiat 600e : Consommations min/max (Wh/km) : de 151 à 152 ; Émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 409km d'autonomie électrique en WLTP et jusqu'à 604km d'autonomie électrique en ville en WLTP. DOLCE VITA = DOUCEUR DE VIVRE. RCS PARIS 493 360 424 00045

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 30 Rue de Tilsitt
75017 Paris
01 43 80 55 11

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 5 avenue de la Porte d'Asnières
75017 Paris
01 40 25 40 25